\*\*\*\* \*media\_20minutes \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_0908 \*texte\_commentaires

• Anti-Cocoric002

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: Ne venez pas pleurer dans 10 ou 20 ans lorsque vous tomberez malade du a un manque de protéïne d'origine animal. Oeuf, produit laitier, et autre insectes sont commestible et pourtant pas besoin de tuer un boeuf pour les consomer.

• max itonni

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: arretez d imposer vos visions paranos. non mais, hé je ne vais pas me mettre à apprendre parcoeur els dizaines de vitamines et autres qu on trouve par vegetal et fruit? encore un manque cruel de connaissance. c est pas parce que vous avez été victime du bourrage de crane antispecistes que je dois le devenir

• Laremalamer

• Il y a 11 mois

Répondre à @Ndakota: les bras m en tombent. Sinon faut arrêter de se laver pour économiser la flotte, et taxer les jardins dans lesquels tombent l eau de pluie.., si vous voulez ne plus manger de viande, pas de soucis, mais arrêtez de décider pour les autres, merci d avance.

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 11 mois

@GoVegan : La secte dans ses oeuvres... :(

• Lumen

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: Pour rester factuel : Déjà, si tu veux être vegan sans manquer de protéines dans un pays tempérés, il va falloir faire des serres ou importés... Ensuite les protéines végétales sont incomplètes car il leur manque des acides aminés (dont la vitamine B12). Donc en gros, à part faire venir des végétaux du monde entier à toute période de l'année, il est impossible d'avoir une alimentation équilibrée en étant vegan. Car à dire qu'il suffit de prendr des compléments alimentaires, ...

• Laremalamer

• Il y a 11 mois

Répondre à @HumanProject: c est très bien comme çà. Chacun fait ce qu il veut, et tout ira pour le mieux.

• 1234567b

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: les pays où les gens sont en manque de protéines ne sont pas des pays où tout pousse.... ils ont donc du mal à en trouver dans leurs végétaux...et avoir un peu de viande en plus ne leur ferait pas de mal, dit le giec.

Le veganisme c'est une réaction de pays riches où on mange trop de viande- et pas forcément de la bonne. Un retour de balancier en quelque sorte, comme avec tout excès - et on part dans l'excès inverse.

• Yatrodebob

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: marre des troll soit payé soit parceque pas de vie a essayer d imposer leur mode de vie aux autre j adore la salade mais un bon beaf steak avec une bonne salade c est bon aussi laissez les gens vivre manger comme ils le souhaitent les carnivore sont majoritaire dans ce pays et quand je parle de carnivore ce n est pas une consommation excessive mais de personne attaché a la viande animal de manière équilibré. Plus vous soulez les gens entre les vegan et les anti speciste et plus vous allez vacciner les gens contre votre mode de vie en tout cas quand je lis vos commentaire je sais tout mieux que tout le monde et j impose a tous moi vous me vaccinez pour de bon

• Laremalamer

• Il y a 11 mois

Répondre à @Ndakota: je ne m emporte nullement, mais je suis en overdose de ceux qui veulent m imposer leurs vues. Imposer étant dans ce cas le terme exact, car non seulement vous voulez décider du contenu de mon assiette, mais en plus le taxer.... j espère qu avec ce raisonnement vous ne votez pas larem, spécialiste des taxes, qui calcule l empreinte carbone pour les autres, et qui approuve tous les traités de libres échanges qui lui sont soumis.

• Celine3131

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: c est complètement faux la source première de proteine est la viande mais aussi poisson, l'oeuf...les protéines animales sont constituées d'acides aminés essentiels à notre organisme car il ne sait pas les fabriquer lui même, les végétaux appotent peu des ces acides aminés mais bcp d antioxydant pas présent dans la viande d où l importance de combiner les 2!

Fuyons l extrémisme alimentaire et varions les plaisirs avec modération !

• Dominos

• Il y a 11 mois

Répondre à @Celine3131:

En parlant de plaisir, une bonne erection necessite à l’homme des acides gras contenu dans la viande, sinon sont bambou devient une saucisse tout mou, l’avantage s’il est dans ce cas, un bout de viande lui fait l’effet du Viaggra, signer un ancien vegan..

• paul arnaud

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: Faux! Les protéines animales sont bien plus facilement et efficacement assimilables par l'Homme que les protéines végétales. Reprenez vos cours de biologie. Et les acides aminés, vous en trouvez dans les végétaux? Ben non!

• antifootix

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: Désolé mais les protéines animales sont plus facilement assimilable que celles en provenance des plantes. Elles sont aussi plus riches en acides aminées essentiels (plus rares chez les plantes) et apporte effectivement de la vitamine B 12 mais aussi du fer en quantité appréciable ce que ne font pas les plantes.

Nous avons donc besoin de consommer de la viande (mais en moindre quantité qu'actuellement pour certains ^^). Pour finir, n'oubliez pas que l'être humain reste un animal possédant une dentition d'omnivore et non de phytophage ;-)

• paul arnaud

• Il y a 11 mois

Répondre à @GoVegan: Laissez donc les autres vivre comme ils le souhaitent...

• BLUNT93

• Il y a 11 mois

Le Giec, ou tout autre organisme ne peut pas recommander un régime alimentaire non équilibré pour les humains … sans produit animal, pas de vitamine B12 essentiel à la vie ...

• Henri Sinclair

• Il y a 11 mois

Répondre à @BLUNT93: chut pour être in il faut être vegan

• Foulques44

• Il y a 11 mois

Répondre à @BLUNT93: Le retour à la vie arboricole saine, voilà le conseil; sauf qu'au pied de chaque arbre, 999/1000 n'y trouveront pas place dans le garde-manger.

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 11 mois

Par définition nous sommes omnivores. Il suffit de regarder notre dentition pour le vérifier

• swegon

• Il y a 11 mois

La côte de boeuf avec du sel de guérande d'hier soir était excellente !

• Sylvain Plessis

• Il y a 11 mois

Il n'y a pas si longtemps, on m'a fait goûter un biscuit vegan. Conclusion ? Jamais de la vie je serai vegan.

• Weldone75

• Il y a 11 mois

Répondre à @Caroro: avec tous les vegans deja existants ca aurait pas du changer quelque chose ? pourquoi personne n'en dit rien mais au contraire on continue de marteler de le devenir ?

• Bob Morane

• Il y a 11 mois

Clairement le GIEC recommande une évidence que peu acceptent, aussi bien dans la communauté vegan que pro-viande :

"Il ne faut pas devenir vegan, il faut manger vegan"

Tout est dans l'équilibre, il faut, dans les pays riches, diminuer sa consommation de viande. Mais ne pas arrêter totalement pour les bienfaits évidents qu'elle apporte.

• Ironius

• Il y a 11 mois

Des conseils, des incitations, des obligations.

Comme si nous étions encore à l'école maternelle.

Les mains mises sur l'individu devient de plus en plus étouffantes.

Sans doute le Giec a pris cette décision après un bon gueuleton bien arrosé.

Je revendique le droit de manger ce que je veux et quand je veux, j'assume, et j'ai une cervelle qui n'a pas besoin d'être formatée.

Et comme dans la chanson: je balance mon quoi ...

• Laremalamer

• Il y a 11 mois

Répondre à @Ironius: tout à fait. Ras le bol de ceux qui décident pour les autres en faisant bien évidemment le contraire. Pour régler le problème, qu on commence déjà par contrôler la surpopulation. car de toute façon, même en mangeant des fèves, le jour (prochain) où la population mondiale aura doublé, il restera à se nourrir de l air du temps qui passe.

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 11 mois

Ce qu'il faut c'est surtout manger diversifié, en quantité modérée et privilégier le local régional que ces soit pour le végétale ou la viande.

• Selenium

• Il y a 11 mois

Que l'on nous laisse tranquilles ! Toutes ces recommandations, demain, seront caduques.

• Nextgen9806

• Il y a 11 mois

Tout ce qui vient du giec est fake !

Il est temps de prendre tous les rapports du giec et de les.... jeter !!!

• Celine3131

• Il y a 11 mois

Même dans la bouffe il y a des extrémismes! Mongeons de tout en fonction de ce que notre corps tolère, la viande n est pas mauvaise ni pour la santé ( au contraire , elle est indispensable à la vie) ni pour la planète, mais avec modération comme pour tout! L élevage intensif est responsable des ces problèmes pas la viande en elle-même.

• Lancelott

• Il y a 11 mois

pas le temps de lire l'article en entier, j'ai un jambon à l'os à découper,

mais il est d'origine local élevé en plein air

• nrv65

• Il y a 11 mois

donc pour eviter le réchauffement, il faut devenir végétarien , voir mieux végan.

Donc en définitive, pour éviter le réchauffement, il faut pourrir la terre avec les traitements, engrais, les produits OGM, gaspiller l'eau comme pas possible et bien sur les agriculteurs, en fait les usines agricoles font tout cela a main nu, sans aucun matériel polluant et sans aucune exportation.

Le groupe d'experts est constitué comment, par des lobbyistes ? Car avoir comme proposition de solution quelque chose qui en contrepartie fera peut être même un mal encore pire a la planète. A part déplacer le problème.

Et dire que ces gens sont très gracement , ou grassement, en fait les 2 pour dire des incoherences plus grosses qu'elles

• le renard

• Il y a 11 mois

Nous allons manquer de nourriture . Contrôler les naissances

et laisser les veaux , le cochons tranquilles . Quand à manger des cacahuètes nous ne sommes pas des singes .

• MARCOPO56

• Il y a 11 mois

Ces soit disant experts comment mangent t ils déjà ? Je serai curieux de savoir , car pour donner des leçons de savoir vivre au monde entier ils sont fort à l’onu , la plupart de ceux qui siègent aujourd’hui ne savaient même pas ce que c’étaient un slip ou comment fabriquer l’eau chaude ...

• max itonni

• Il y a 11 mois

j ai comme l impression qu il va falloir manger comme on doit s occuper des poubelles des impots, ou du reste, tout faire soit meme. et continuer de payer pour des services qui ne sont plus rendus. manger ce qu on nosu dit de manger, en fruits legumes et viandes, en tant que glucides lipides, vitamines, acides bases, etc etc etc.

alors ça occupe les lecteurs ça fait acheter des produits qui comme par hasard on cherche à imposer, mais pour le reste...

comme les pauvres anti specistes ( pardon si j ecris mal) qui ont été matraqué dans le cerveau au point de vouloir attaquer et detruire des vitrines, de la viande parce que d autres ne pensent pas comme eux. faut arreter le cinoche. que le giec se tourne déjà vers ceux qui sont incapables de réguler quoi que ce soit, à part la chine: les pouvoirs incapables de réguler une économie de croissance zero. apres on pourra les entendre

• Pascalinette

• Il y a 11 mois

Équilibrer notre alimentation, tout simplement...

Un peu de viande rouge, de viande blanche, du poisson, des légumes, des féculents, des produits laitiers....etc..

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 11 mois

le Giec est juste contre l’elevage

la chasse la pêche , il n’a pas étudié

par contre planter des tomates là ou sont élevés les Salers c’est pas garanti d’avoir une récolte avant les premières gelées

• enrrico

• Il y a 11 mois

Ca y est, on va passer d'une fake news à une autre. Le GIEC ne recommande pas de continuer à manger de la viande comme si de rien n'était. Il ne propose pas non plus que toute la planète se mette à un régime végétarien, mais introduit une notion de rééquilibrage en disant que les habitants des pays pauvres, qui sont en déficit chronique de protéine, devraient se mettre à manger plus de viande, produite dans des conditions environnementales satisfaisantes, mais que ceux vivant dans les pays développés (Amérique du Nord, Europe,...) devraient se mettre à manger moins de viande, comme par exemple le préconisent les régimes flexitarien, végétarien,.... Donc, en France par exemple, il faudrait manger moins de viande, et plus de protéines végétales.

\*\*\*\* \*media\_20minutes \*type\_presse \*annee\_2018 \*date\_1110 \*texte\_commentaires

• Bulgrozh

• Il y a 1 année

Les végans vont être contents, après avoir réussi à faire interdire la pétanque au prétexte (fallacieux) que le cochonnet souffre trop.

• Majuro

• Il y a 1 année

90% de viande en moins , beaucoup moins de poissons aussi, car la ressource va manquer , les légumes il faut réduire drastiquement aussi car la planète se meure ,par manque d'eau et désertification donc seule conclusion envisageable réduire le nombre d'humain !!!!c'est bon ou non ?

• Yabbux

• Il y a 1 année

Répondre à @karlos69: Idem, avant de produire moins de viande, produisons moins d'enfant ^^

• hictorique

• Il y a 1 année

J'ai 74 ans ... Je suis né à la campagne .

A l'époque les paysans vivaient en autarcie . Les seuls achats c'étaient les outils, le tissus des vétements (madame cousait) et sur le plan alimentaire, le sel, la farine, le chocolat, le sucre et les bombons pour les gosses !

Les revenus c'était la vente du lait et des pommes de terre .

Les grains restaient à la maison pour nourir le bétail.

Le bétail ? Le plus souvent 4 ou 5 vaches, 2 beufs, un cochon, des poules et des lapins !

On se nourissait de pommes de terre à l'eau avec du fromage blanc et le dimanche on avait de la viande (productio maison) et du dessert ! ! ! !

LE PROBLEME ? l'espérance de vie les décés c'était entre 60 et 70 ans .....

• Fazer

• Il y a 1 année

Si chaque famille s'assurait avant d'avoir des enfants qu'elle a les moyens de les éduquer et de les nourrir correctement, cela éviterait beaucoup problèmes

• Oni Zuka

• Il y a 1 année

Répondre à @Nikita34: super ! Cets vrai que l'agriculture a coup de pesticides c'est tellement bon pour la planète et nos enfants. Qu'une ce qui pollue la viande ou le plastique et divers dérivés du pétrole ou les pesticides pour vos chers grains de maïs etc... Faut etre beaucoup moins nombreux manger local que ce soit viande ou légumes basta.

• Ducky55

• Il y a 1 année

Répondre à @Nikita34: La vieille idée reçue et cliché auxquels il faudra bien tordre le cou un jour! Pour connaître des végétariens de longue date (et pas qui suivent la mode), je peux assurer qu'ils ont les mêmes problèmes que nous. Et ils en auraient plus s'ils ne prenaient pas de compléments alimentaires. Je préfère ma vie d’omnivore.

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

Répondre à @Nikita34: je trouve que tu manque de respect pour les espèces vivantes végétales...

• Yobiwan

• Il y a 1 année

Et les milliers de bateaux qui devront sillonner le monde pour amener les millions de tonnes de soja (qui sera OGM) pour compenser c'est pris en compte dans l'étude?

• Toutestpermis

• Il y a 1 année

Ce type d'article frise la stupidité....

Réduire le nombre de mammifères, mais pas celui des avions qui brulent chaque jour des millions de tonnes de kérosène au dessus de nos têtes, pas celui des bateaux porte container dont le dernier dégage autant de particules fines que 55 millions de voitures, ni réduire le trafic des camions qui consomment 45 litres de diesel au 100 kms...

On marche sur la tete.....

• Arbalette

• Il y a 1 année

Il ne faut pas confondre veganisme et une prise de conscience de nos resources naturelles.

D'un côté, il y a des extrémistes qui veulent tout simplement interdire la viande (pour des raisons qui me sont encore obscures), et d'un autre côté des gens qui veulent raisonnablement penser à un équilibre.

Je vote évidemment pour l'équilibre. Nous sommes des mammifères omnivores et aucune raison de ne peux changer ce cycle de la chaîne biologique sur Terre.

• Claranet

• modifié Il y a 1 année

Répondre à @lc9224: Si c'est obscur, l'idéologie végane est bourrée de contradictions. Que viennent faire les abattoirs dans le fait de refuser la consommation de miel, de lait et d'oeuf ? Et dans le fait de refuser l'exploiter de la laine de mouton ?

•

Claranet

• Il y a 1 année

Répondre à @lc9224: Pas forcément, les chevaux que l'on monte finissent rarement à l'abattoir, idem pour les chiens de compagnie. On évite de manger les animaux impropres à la consommation.

Mais oui, quand on élève des poules pour leurs oeufs, des vaches pour leur lait et des moutons pour leur laine, et qu'ils se font vieux, il y a un choix à faire. On peut continuer à les nourrir aux dépends d'autres animaux (humain inclus) ou les abattre. Le plus souvent on choisi la seconde solution. Et s'ils sont consommables autant ne pas gaspiller ! Et si on exploitait pas ces animaux, ce serait des espèces en disparues ou en passe de l'être.

En ce qui concerne l'apiculture, l'apiculteur n'a pas d'intérêt à priver ses abeilles de miel.

• Claranet

• Il y a 1 année

Répondre à @lc9224: Sans ce système il n'y aurait plus ces animaux. Et l'Homme a toujours consommé le produit des animaux, et ce bien avant l'élevage. Les animaux se mangent entre eux aussi, l'Homme ne fait pas exception.

• Kool56

• Il y a 1 année

Tout à fait! c'est exactement ce qu'on fait déjà avec ma famille depuis 3 ans: peu de viande mais du bio et du local. comme ça on s'y retrouve financièrement, on apprécie énormément , on encourage les petit producteurs locaux, c'est délicieux, on se fait plaisir... tout le monde (en tout cas ceux qui, comme moi ne peuvent pas renoncer à la viande) devrait faire ça ! :)

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

La viande fait partie de notre alimentation depuis des milliers d’années, nous sommes naturellement des omnivores (mais pas des carnivores). Si personnellement je ne mange pas de viande pendant une semaine, je m’affaiblis vraiment. Mais si je mange tous les 2 ou 3 jours un peu de bonne viande achetée chez mon boucher, alors je garde la forme, mais je me sens aussi un peu coupable (car complice) d’avoir tué un animal, et qui a en plus été nourris avec une agriculture qui détruit notre planète... La solution que j’ai trouvé pour résoudre ce dilemme (besoin de manger la viande / respect de la vie), c’est de manger moins de viande en prenant pleinement conscience que chaque animal qui me nourrit est comme une bénédiction très précieuse. Peut-être un peu comme nos lointains ancêtres...

• Robert\_M

• Il y a 1 année

Mettre dans un même sac le poulet du fermier voisin qui vit sur son tas de compost en enrichissant la terre, et un élevage intensif de bovidés nourris au maïs arrosé de pesticides sur des milliers d'hectares, c'est un non sens absolu.

Non, il ne faut pas forcément diminuer de 90% les quantités de viande, il faut par contre privilégier les volailles aux viandes rouges, c'est évident. Et en plus c'est bon pour la santé, la viande rouge ayant été reconnu comme cancérigène par l'OMS.

• danydany

• Il y a 1 année

Pour sauver la planète il faudra d'abord réduire le taux de natalité et après on verra! ...La barback n'est pas prête de disparaître dans nos assiettes...!!!

• Oni Zuka

• Il y a 1 année

Répondre à @Gabby: quand on sera 20 milliards vous mangerez des cailloux, la vous pouvez manger du poisson aux métaux lourd et de la viande au antibio et pesticides.

Ou sinon manger moins mieux et local.

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

Ben voyons, 90% ! rien que ça ! pourquoi pas 100% aussi ? Perso, j'aime la viande et j'ai déjà réduit à 1 repas sur 2 (en alternant avec oeufs et poisson) et en achetant au maximum local : moins cher et nettement meilleurs. Désolée mais là j'ai atteints mes limites.

R

• criscolo

• Il y a 1 année

Supprimer la consommation de viande pourquoi pas.... si les oeufs et le caviar et les haricots verts deviennent moins cher. On pourra peut-être aussi manger le foin que les bovins ne mangeront plus ? Pour sauver la planète, nous ferons en Europe moins d'enfants, voire plus du tout mais sur les autres continents, comment leur faire comprendre ?

• Blaisepp

• Il y a 1 année

Il veulent qu'on finissent comme les poules en batterie le problème no 1 c'est la surpopulation mondial les multinationales veulent plus de consommateurs c'est tout et après ils voudront que nous mangions des granules pour sauver leurs bénéfices et non la planète .

• Christophe33

• Il y a 1 année

Qui pense une seconde qu’on va réduire de 90% notre consommation de viande pour nourrir les autres LOL

C’est encore une idée de ecolo bobo de centre ville

3 milliards d habitants en plus ça ne pose même pas question c’est une évidence d après l article !!! ??

• alurion

• Il y a 1 année

Au fait on nous a gonflé pendant des années avec le trou dans la couche d'ozone c'était dramatique et maintenant plus rien c'est le réchauffement climatique qui prend le relais dans quelques temps ils trouveront autre chose.

• jeanlp1

• Il y a 1 année

pour sauver la planète? c'est tout juste une grosse farce! Mais c'est un peu comme ceux qui soutenaient que la terre était plate.

• jeanlp1

• Il y a 1 année

on peut déjà réduire les élucubrations des socialos et assimilés et on aura réduit la pollution

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

Mes apports en macro nutriments actuels sont calés sur :

Protéines / 200gr

Lipides / 75 gr

Glucides / 302gr

2700kcal

Je serai curieux de voir ce que proposent nos amis Végans pour atteindre cet objectif, quant au régime Végan quelques témoignages font froid dans le dos :

"Un problème qui fut celui de Sara: «C’est au bout de huit ans que mon corps a fini par craquer. Le médecin m’a dit “soit tu continues sur cette lancée et tu devras te faire des piqûres de B12 à vie (vitamine essentielle au bon fonctionnement de l’organisme et dont les vegans sont le plus souvent carencés, ndlr), soit tu recommences à manger de la viande”. Or, une vie de piqûres ce n’est pas naturel, j’ai donc choisi de reprendre les protéines animales», explique-t-elle - Slate"

Sans compter que si nos amis Végans suivent les dogmes de leur religion il ne peuvent pas se supplémenter en B12...

• Bernie Breton

• Il y a 1 année

Quelqu'un peut me dire ce que je peux manger ?

• Atilla99TR

• Il y a 1 année

le chiffre de 90% me parais un peu gros à avaler pour 2 milliards d'humains en plus... cela ressemble fortement à une propagande vegans et à du fake news. Un chiffre de 10% aurai été plus crédible à mon sens.

• lebonsauvage

• Il y a 1 année

Arrêtez d’embêter le monde surtout !!!

Et moi 20 C toute l’année ça me va !!

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

Je sens qui'l va falloir en revenir au cannibalisme.... mdrrr

• picasso1801

• modifié Il y a 1 année

2 solutions : castrer tous les mecs qui naissent ou rendre stériles toutes les filles qui naissent. Cela arretera la progression démographique surtout dans les pays comme la chine, l'inde, l'Afrique et le moyen orient.

• Anonymenmousse

• Il y a 1 année

L'article dit vrais,IL faut réduire notre consommations de viande.

En revanche il faut continué à en mangé la viande est une source de protéines indispensable.

• tmoep

• Il y a 1 année

mais les chercheurs et autres illuminés qui nous pondent tous les jours de nouvelles études "bla bla bla " mangent comme vous et moi de la viande. alors il faut arrêter de courir vers la catastrophe planétaire .pensons plutôt même si cela parait utopique à une harmonie mondiale qui saura prendre soin de son prochain et de la planéte

• Dualiste

• Il y a 1 année

Faites ceci, faites cela, insensiblement notre liberté est grignotée sous prétexte de sauver la planète. Moi je veux bien, mais commençons par réduire le nombre d'animaux domestiques, chats et chiens qui eux aussi consomment de la viande.

• Tola30

• modifié Il y a 1 année

Répondre à @Dualiste: sauf que les chien et chats récupére les restes de vos viandes pour leurs croquettes et patés. Vous pensiez quand meme pas qu’on tué des animaux d’elevage juste pour nourrir des chiens et chats..

• pascalouzen

• Il y a 1 année

pour y arrivée , il faudrai commencer par donner de la nourriture "vegan "a nos animaux domestique ,car si l homme peut s en passer de viande avec des csubstitu vegan,le chat et le chien doivent le pouvoir aussi

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

Soit on loge la population et dans ces conditions la seule énergie possible qui occupe le moins d'espace est le nucléaire et si on réduit la viande de 90 % il faut augmenter les cultures donc la seule agriculture possible est l'intensive à grand coup de pesticides pour ne pas occuper trop de place, soit on fait de l'agriculture de qualité mais en occupant 10 fois plus d'espace si on ne mange plus bio et 10 fois plus d'espace aussi pour les énergies nouvelles (pas renouvelables, ça n'existe pas) et on ne peut plus loger la population

• Lecteur 20 Minutes

• Il y a 1 année

Du grand n'importe quoi comme toujours avec les pseudo scientifiques

• smatch

• Il y a 1 année

Les terroristes du climat!

\*\*\*\* \*media\_alerteenvironnement \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_0801 \*texte\_article

Les végans menacent l’humanité et la planète, voici pourquoi !

Dans Le Monde du 7 janvier 2019, le politologue décroissant Paul Ariès s’en prend au véganisme qui « ouvre des boulevards aux idéologies les plus funestes mais terriblement actuelles ». En effet, explique l’auteur de Lettre ouverte aux mangeurs de viande qui désirent le rester sans culpabiliser (Larousse), « le véganisme n’est pas seulement une production d’alimentation farineuse mais une machine à saper l’humanisme et à tuer une majorité d’animaux » : « c’est pourquoi je ne suis pas antivégans pour défendre mon bifteck mais l’unité du genre humain et la biodiversité bien au-delà de mon assiette » écrit-il. Voici pourquoi, selon Paul Ariès, le véganisme est un véritable danger pour l’humanité :

Les végans veulent détruire toute vie sur terre pour éliminer la souffrance :

J’accuse les végans de cacher leur véritable projet qui n’est pas simplement de supprimer l’alimentation carnée, simple goutte d’eau dans l’ensemble de la prédation animale, mais d’en finir avec toute forme de prédation, en modifiant génétiquement, voire en supprimant, beaucoup d’espèces animales, sous prétexte que n’existerait pas de viande d’animaux heureux et que les animaux sauvages souffriraient bien davantage et en plus grand nombre que les animaux d’élevage ou domestiques. Le fond du problème à leurs yeux n’est pas la consommation de produits carnés mais la souffrance animale ; or cette dernière étant inhérente à la vie, il faudrait réduire le vivant, en vidant, par exemple, les océans, car il ne serait plus possible de laisser encore les gros poissons manger les petits, ou en empêchant un maximum d’animaux de naître.

Le véganisme est un individualisme extrême :

J’accuse les végans de mentir en faisant croire au grand public qu’ils seraient des écolos et même des superécolos, alors qu’ils haïssent l’écologie et les écologistes, puisque les écolos aiment la nature et qu’eux la vomissent, car elle serait intrinsèquement violente donc mauvaise. David Olivier, un des pères des Cahiers antispécistes, signait, dès 1988, un texte intitulé « Pourquoi je ne suis pas écologiste ». Il confirme en 2015 : « Nous voyons l’antispécisme et l’écologisme comme largement antagonistes. » Peter Singer, considéré comme le philosophe le plus efficace de notre époque, et ses comparses Tom Regan et Paola Cavalieri le confirment : l’écologie n’est pas soluble dans l’antispécisme et les écolos dupés sont des idiots utiles ! Le véganisme refuse tout simplement de penser en termes d’espèces et d’écosystèmes pour ne connaître que des individus (humains ou non humains). Le prototype de la ferme bio a toujours été une ferme polyvalente liant agriculture et élevage, faute de fumier, il ne reste aux végans que les engrais chimiques, sauf à accepter une baisse drastique de la population humaine.

Les végans jugent que les droits des animaux antinomiques avec ceux de la nature :

La biodiversité n’a aucune valeur en soi, dixit la philosophe Julia Mosquera. D’autres théoriciens du mouvement, comme Brian Tomasik, estiment que mieux vaudrait encourager la pêche intensive détruisant les habitats marins, Thomas Sittler-Adamczewski demande de soutenir les lobbies pro-déforestation, Asher Soryl suggère d’éviter d’acheter des produits biologiques, puisque l’agriculture productiviste est plus efficace pour réduire le nombre d’animaux, et d’éviter de combattre le réchauffement climatique car il réduirait l’habitabilité de la planète pour les animaux. Ces mêmes végans conséquents clament que les droits des animaux sont antinomiques avec ceux de la nature.

Selon les végans, les animaux passent avant certains humains :

J’accuse les végans de prendre les gens pour des idiots lorsqu’ils se présentent comme de nouveaux humanistes alors que l’humanisme reste leur bête noire, puisque, selon eux, responsable du spécisme envers les autres espèces animales, alors que toute leur idéologie conduit à déplacer les frontières entre espèces et à clamer, avec leur principal théoricien Peter Singer, que les nourrissons, les grands handicapés, les personnes âgées très dépendantes ne sont pas des personnes, que ces individus n’ont pas, au sens propre, de droit à la vie, qu’un chiot valide est plus digne qu’un grand handicapé, que tuer un nourrisson est moins grave que sacrifier un grand singe. Trier l’ensemble des animaux (humains ou non) en fonction d’un critère quelconque (caractère « sentient ») revient toujours à recréer la hiérarchie. Proclamer l’égalité animale c’est signifier que certains animaux seront plus égaux que d’autres, donc que certains humains seront moins égaux que d’autres humains et même que certains animaux non humains.

Leur relativisme éthique les conduit à approuver la zoophilie

J’accuse le véganisme d’aboutir à un relativisme éthique dès lors qu’il introduit la notion de qualité de vie pour juger de la dignité d’un handicapé, d’une personne âgée dépendante, dès lors qu’il banalise la zoophilie à la façon de Peter Singer, lequel dans son fameux « Heavy Petting » défend certaines formes de rapports sexuels entre humains et animaux, évoquant des contacts sexuels mutuellement satisfaisants. Ce sont ces mêmes végans qui se prétendent les champions toutes catégories de l’éthique face à des mangeurs de viande diaboliquement immoraux.

Améliorer le bien-être des animaux retarderait leur Grand Soir :

J’accuse les végans d’abuser celles et ceux qui aiment les animaux et s’opposent avec raison aux mauvaises conditions de l’élevage industriel car, comme le clame Tom Regan, le but n’est pas d’élargir les cages mais de les vider. Ils s’opposent donc à tout ce qui peut adoucir le sort des animaux puisque toute amélioration serait contre-productive en contribuant à déculpabiliser les mangeurs de viande, de lait, de fromages, les amateurs de pulls en laine et de chaussures en cuir et retarderait donc l’avènement d’un monde totalement artificiel.

Ce sont des apprentis sorciers :

J’accuse les végans d’être des apprentis sorciers qui, non satisfaits de vouloir modifier génétiquement les espèces animales et demain l’humanité, s’acoquinent avec les transhumanistes comme David Pearce. Il s’agit non seulement de corriger les humains, mais de corriger tous les autres animaux. Les chats et chiens carnivores sont qualifiés de machines préprogrammées pour tuer. Ce qui est bon pour un animal (humain ou non humain) serait donc de disparaître en tant qu’animal, pour aller vers le posthumain, le chien cyborg. Le chat végan n’est qu’un produit d’appel de ce paternalisme technovisionnaire. Pearce ajoute que tout désir de préserver les animaux (humains compris) dans l’état « sentient » actuel serait du sentimentalisme malavisé.

Ils sont manipulés par le lobby des biotechnologies alimentaires :

J’accuse les végans de cacher (…) qu’ils sont les faux nez des biotechnologies alimentaires, notamment des fausses viandes fabriquées industriellement à partir de cellules souches, avant de s’en prendre demain à l’agriculture génératrice de souffrance animale.

Les végans prônent le suicide de masse :

J’accuse les végans, sous couvert de combattre la souffrance, de recycler en plein XXIe siècle un vieux fonds religieux, celui de la gnose considérant que la matière est en soi mauvaise, ce qui conduit les plus conséquents d’entre eux à prôner, avec le manifeste OOS (manifeste récent pour la fin de toutes les souffrances, sigle de The Only One Solution, lancé par d’anciens activistes de l’Animal Liberation Front), le suicide de masse.

Ils mentent au grand public :

J’accuse les végans de mentir et de le faire sciemment. Brian Tomasik ne cache pas la dissimulation nécessaire : « Il est peut-être dangereux d’évoquer la cause des animaux sauvages avant que le grand public ne soit prêt à l’entendre. » Abraham Rowe, un autre théoricien de l’antispécisme, surenchérit : quand vous vous adressez au grand public, évitez de plaider pour la déforestation, évitez de parler d’élimination de masse des prédateurs, évitez de parler des programmes consistant à tuer des animaux.

En fait, ce sont des transhumanistes nourris de fantasmes de toute-puissance

Le véganisme est une pensée racoleuse mais glissante, car elle ouvre des boulevards aux idéologies les plus funestes mais terriblement actuelles. Le grand mystère de l’anti-anthropocentrisme végan proclamé est de déboucher sur un hyperanthropocentrisme transhumaniste nourri de fantasmes de toute-puissance.

\*\*\*\* \*media\_alerteenvironnement \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_0801 \*texte\_commentaires

Max 11/01/2019 | 6:55

Je trouve personnellement que le courant philosophique sur lequel repose le véganisme c.a.d. l’antispécisme est une hypocrisie. Bien que considérant qu’il n’y est pas de hiérarchie entre les espèces (scientifiquement parlant il n’y en pas mais parce que la science ne fait pas de jugement morale) pour justifié de l’immoralité de consommé des animaux, cela rendrait la consommation de toutes être vivant immorale. Ils créer donc une hiérarchie basé sur la sentience et la capacité à ressentir la douleur pour justifié l’exploitation des végétaux (et le fait que le système immunitaire tue des millions d’êtres vivant chaque jour). Il n’y pas de hiérarchie (dans le sens morale du terme) mais certaines vie valent moins que d’autres. De plus considéré que l’homme est le seul animal n’ayant pas le droit de consommé de viande du fait de ça capacité à avoir un sens éthique est à nouveau une hiérarchisation qui insinue de plus que l’homme serait supérieur aux autres pouvant influer sur la destiné du monde à lui tout seul.

La figure médiatique végan principale en France, Aymeric Caron veut stopper la propriété qu’il considère comme non naturelle alors que la majorité des espèces la pratique (territoire qu’un animale seras près à défendre au péril de sa vie) et ne prend pas en compte la prédation existant déjà dans la nature, montrant ainsi sa méconnaissance du fonctionnement de la nature et des écosystèmes et donc de sa vision fantasmé d’une nature merveilleuse mais inexistante. Il va jusqu’à prôné une dictature (permis de voté, contrôle des naissance, etc) et ose appeler ça une utopie.

Le terme spécisme est équivalent à allopathie, un terme inventé par les anti-spécistes pour créer une fausse équivalence et une binarité (les bons (anti-spéciste) et les méchants (spéciste)), mais comme allopathie ce terme n’a pas de sens.

Max 19/01/2019 | 6:58

Omnivore ne veut pas dire que l’on peut manger soit de la viande soit des végétaux, mais que l’on doit manger les deux. Vous comptez les calorie nécessaires et non les acides aminés dont une parties dit essentielles ne sont pas présent en assez grandes quantité dans les plantes, sans compter le fer, B12, oméga 3 etc. Le cout des 15000 litre de l’élevage n’est que quand l’on rajoute l’eau de pluie sur le pâturage, sinon c’est 50 à 70 l. Vous voulez voire des chose cruelles ? Allez vivre à poile dans la jungle et ont verras si vous trouvez la nature toujours aussi juste.

Son permis de voter est obtenue en remplissant un QCM, mais qui décideras du test ? Il faudra qu’il soit en accord avec ses opinions, déterminant ainsi que si nous ne somme pas d’accord avec lui nous n’auront pas le droit de voter et ça sa s’appelle une dictature, et même si ce n’était qu’un simple test de connaissances générale (si elle viennent de la science elle ne seront pas en sa faveur) ce seras tout de même discriminatoire, venant d’une personne prônant l’égalité c’est un peu hypocrite.

L’arrêt de la propriété signifie que tous appartient à l’état (oui il veut bien qu’on garde nos vêtement et quelque effet personnel), même Staline n’est pas allez aussi loin.

Sa critique du libéralisme montre qu’il ne sais pas ce que signifie se terme, la liberté individuelle qu’il prône est justement du libéralisme et au faite, aucun de nos gouvernement ne sont libéraux (ils sont socialiste en faite).

Son projet de production de l’énergie est irréaliste bercé par l’idée que la physique se plieras à son idéologie. Il montre aussi que ces connaissance scientifique son plutôt mauvaise. » Il y a quelques siècles, nous avions découvert les énergies fossiles et

le nucléaire, mais nous les avons abandonnés depuis parce

qu’ils sont trop polluants ou dangereux : nous ne produisons

plus que de l’énergie 100 % renouvelable. Nos villes sont donc

auto-alimentées grâce au vent, à l’eau, à la biomasse ou au

soleil. L’énergie solaire est celle qui domine toutes les autres :

des cellules photovoltaïques sont installées dans nombre de

matériaux et d’appareils. Nos routes, par exemple, sont entiè-

rement équipées de panneaux solaires recouverts d’un verre

trempé très résistant. Elles récupèrent l’énergie du soleil qui

alimente les véhicules en circulation, sachant que l’énergie

dégagée par les voitures en mouvement est elle aussi récupé-

rée. Les cellules photovoltaïques nourrissent également des

diodes électroluminescentes intégrées au verre. Ces diodes

sont de couleurs différentes, ce qui permet de définir le mar-

quage au sol, mais aussi de dessiner les panneaux de circula-

tion qui s’affichent directement sur la route. »

« Pas d’inquiétude pour leurs revenus : ils sont payés par l’État

et non par l’industrie qui achèterait leurs productions au prix

le plus bas possible. Les paysans travaillent délestés du poids

de l’incertitude. Puisqu’ils n’ont pas à se soucier des comptes

et qu’ils n’ont pas de couteau sous la gorge, ils peuvent se

consacrer pleinement à leur mission naturelle, à savoir nourrir

le mieux possible la population. » Oui reproduisons la même erreur, l’état plombe les agriculteur en les faisant crouler sous les charges et les normes donc faisons les passer sous le contrôle de l’état.

Bref trop de chose à relever pour monter que son utopie ne reste au final qu’une utopie.

Si vous vous demander quel point de vue politique et économique j’ai, je suis libérale, moins d’impôts, de taxe et de charge, respect de la liberté individuelle (droit de l’homme), responsabilité personnelle et moins d’états (retour à ces fonctions régalienne). Pour les êtres vivant, IL N’Y A PAS DE HIÉRARCHIE et en tant qu’hétérotrophe on doit se nourri d’être vivant, si l’on pouvait vivre en suçant des caillou se serais beaucoup plus facile, mais ce n’est pas le cas.

Max 21/01/2019 | 3:14

Omnivore signifie que l’alimentation est à la fois d’origine animale et végétale. Les ours sont omnivores, allez les convaincre de renoncer à la viande puisqu’ils n’en n’auraient pas besoin.

Le Dr Jérome Bernard Pellet ne semble pas savoir que les protéines sont composées d’acides aminés. Durant la digestion, les protéines sont désassemblées en acides aminés, les acides aminés dit essentiels sont ceux que nous ne pouvons pas synthétiser. Il faut donc les absorber par l’alimentation. Les protéines animales les plus proches des nôtres en contiennent donc. Ce docteur devrait prendre des cours de chimie organique et de biochimie.

Sur « allez vivre dans la jungle », c’est pour illustrer que la nature ne correspond en rien à votre fantasme et que votre éthique, les animaux (dont nous ne sommes pas supérieurs) n’en n’ont rien à faire.

Les critiques sur le livre Utopia 21 de Aymeric Caron sont pour montrer que son projet n’est pas réaliste, est une dictature, et qu’il possède les connaissances en physique d’un enfant de 5 ans.

 » On doit se nourrir d’êtres vivants ? Lisez, informez vous, vous verrez que ce n’est plus indispensable. » Les plantes ne sont donc plus des êtres vivant ? Niveau arguments bidons vous me battez là.

Vous pensez que je ne me soucis pas du bien-être animal ? Vous me connaissez bien mal. Le fait que j’en mange ne signifie pas que j’accepte que des abattoirs ou des élevages les traitent mal. On peut consommer de la viande et bien traiter les animaux. Je me soucis aussi de l’environnement, je ne me fie

juste pas à la religion écologiste qui imagine une nature fantasmée.

25/01/2019 7/02/2019 | 7:02

Alors si vous dites que l’homme est omnivore mais n’a pas besoin d’alimentation d’origine, pourquoi les chasseurs-cueilleurs (comme les hommes préhistoriques) chassent certaines bêtes et les animaux domestiques existent ?

Zygomar 19/01/2019 | 6:12

MP

MP le vegan !! Ah! le véganisme! Ah l le végan tolérant, le végan à l’ouverture d’esprit large comme un bouche d’égout! Le vegan tolérant à condition qu’on pense comme lui!

Le vegan qui qualifie de « connerie » tout ce avec lequel in n’est pas d’accord !

MP, Caron et consorts : preuves vivantes que la véganisme est dangereux pour la santé physique mais aussi intellectuelle et mentale!

Allez assez perdu de temps avec cette secte.

PS. Ne vous souciez pas de mes enfants! Eux au moins ils ont été bien élevés. Il mangent et apprécient toutes sortes de viandes sous toutes sortes de formes. Des gens normaux quoi.

Zygomar 8/03/2019 | 12:10

@ MP

5…. aujourd’hui ils en mangent mais demain? Ils ouvriront peut être les yeux par leurs lectures, leurs ami(e)s, leurs rencontres, leurs expériences… »

>>> Surement pas car comme je l’ai dit ils ont été bien élevés, c’est à dire qu’ils mangent de tout ce qui est bon pour leur santé et leur bien-être et qui leur fait plaisir mais en outre, leur mère et moi leur avons appris très tôt à se méfier des frapadingues des sectes végans et apparentées (mais pas seulement) et à ne pas gober n’importe quelle connerie surtout si elle est aussi grosse et ridicule comme celles que vous et vos consorts du type du malade mental Aymeric Caron (et hélas tant d’autres dans son genre, preuves vivantes que les régimes végans exclusifs altèrent nettement les facultés)

Zygomar 21/01/2019 | 5:34

MP 21/01/2019 | 2:42

« Quels arguments ! Waouhhh » la secte « , ça va chercher loin. »

Secte : Groupement de personnes adeptes d’une même doctrine.

Le mot « secte » désigne d’abord un ensemble d’individus plus ou moins important qui s’est détaché d’un enseignement officiel philosophique, religieux ou politique pour créer leur propre doctrine, et qui travaillent à faire valoir et imposer leur point de vue dans le monde.

Selon la Commission parlementaire française d’enquête sur les sectes

Groupe visant par des manoeuvres de déstabilisation psychologique à obtenir de leurs adeptes une allégeance inconditionnelle, une diminution de l’esprit critique, une rupture avec les références communément admises (éthiques, scientifiques, civiques, éducatives), et entraînant des dangers pour les libertés individuelles, la santé, l’éducation, les institutions démocratiques.

« C’est sympa pour les parents qui donnent de solides connaissances en nutrition à leurs mômes »

Le véganisme et autres élucubrations apparentées ne sont pas » de solides connaissance en nutrition »!

« Vos enfants, des « gens normaux » comme vous dites ! […] A vos yeux ils ne seront peux être plus « normaux » ou alors d’ici là vous aurez évolué positivement. »

> Tout çà n’est rien d’autre que de la bouillie pour les chats ne reposant sur aucun argument valable!

\*\*\*\* \*media\_jfdumas \*type\_blog \*annee\_2016 \*date\_2911 \*texte\_article

Stop au bourrage de crâne : Le mode de vie végan n’est ni écologique, ni éthique !

Cet article est une contribution à une critique du véganisme à partir d’un point de vue écocentré. Les végans ont une haute considération pour eux-mêmes. Ils pratiquent la culpabilisation et la stigmatisation de ceux qui n’adoptent pas leur mode de vie ou osent le critiquer. Or du point de vue d’une « éthique de la terre » ce mode de vie n’est pas « juste ». C’est le but de cet article de le prouver.

Le véganisme est considéré par les végans, leurs théoriciens et leurs propagandistes comme le summum de la civilisation. Les adeptes du mode de vie végan seraient des personnes ayant atteint la perfection morale suprême alors que les végétaliens s’en rapprocheraient et que les végétariens seraient sur la bonne voie. Aux yeux des végans, les gens ordinaires, les omnivores, qualifiés de carnéistes seraient des personnes moralement médiocres qui se considéreraient suffisamment bonnes pour ne pas avoir à faire d’efforts supplémentaires pour devenir végétariens. Le véganisme serait une condition sine qua non de l’écologisme, l’élevage étant une des causes de la perte de la biodiversité, du réchauffement climatique, de la pollution et des pénuries en eau. Il serait le seul mode de vie qui permettrait de résoudre le problème de la faim dans le monde face à la croissance démographique.

C’est à une critique de la justification du véganisme par ces considérations écologiques que cet article est consacré. Pour l’essentiel je souhaite montrer que ces considérations sont spécieuses. Elles reposent sur la réduction de l’élevage à l’élevage industriel dans le cadre d’une agriculture productiviste et elles s’appuient sur un bilan mondial en faisant fi de situations régionales ou locales pourtant très contrastées, sur des confusions voulues ou non notamment en ce qui concerne l’usage de l’eau.

 Le véganisme généralisé aurait pour effet immédiat la fermeture des milieux et la disparition des prairies en France et en Europe au-dessous de la limite altitudinale des arbres. C’est à partir de la mise en évidence des conséquences fâcheuses de cette disparition pour la biodiversité que je construirai cette contribution à la critique du véganisme.

Avant de poursuivre, je souhaite mettre en garde sur trois points afin que les développements qui suivent ne soient pas interprétés de travers. Tout d’abord, les développements qui vont suivre ne valent pas pour les pelouses alpines, celles qui se déploient naturellement au-dessus de la limite altitudinale des arbres ou juste en dessous. Dans ces pelouses alpines, la transhumance d’immenses troupeaux de moutons est catastrophique pour les sols, la flore et la faune sauvage à cause de surcharge pastorale et d’absence de conduite de ces troupeaux trop souvent laissés seuls.

Ensuite, il n’est pas question de donner un blanc-seing à la profession qui trop souvent s’assoie sur les bonnes pratiques, ce qui se traduit par une exploitation trop intensive des prairies, une utilisation déraisonnée des antibiotiques et autres produits vétérinaires, un épandage d’engrais à des doses trop élevées, une mauvaise gestion des déchets, une insouciance du bienêtre animal et du sort des bêtes à l’abattoir, etc. …, bref par le sacrifice des bêtes et de l’environnement, par l’épuisement de la Nature et des salariés agricoles au profit de la sacro-sainte rentabilité qui bien souvent ne suit pas malgré une productivité exacerbée et n’est donc pas au rendez-vous, du moins dans les filières traditionnelles.

Il faut toutefois reconnaître que les temps sont durs pour les paysans, le métier difficile, les intermédiaires voraces. Le libéralisme triomphant est incompatible avec une agriculture paysanne. Quant aux gens, ils préfèrent se ruiner en gadgets électroniques à obsolescence programmée plutôt que de payer à son juste prix une nourriture de qualité.

Enfin, cette critique du véganisme n’est nullement incompatible avec un combat pour le bien-être animal et contre la chasse loisir. Si l’hypothèse de Pierre Jouventin (2016) est correcte, nos ancêtres ont dû se résoudre à pratiquer l’élevage parce qu’ils étaient des chasseurs de gros gibiers trop efficaces. Cette efficacité s’était d’abord traduite par une abondante nourriture permettant à diverses espèces du genre Homo d’accroître leurs effectifs. Ensuite elle a conduit à une pénurie de gros gibiers jointe à une augmentation de bouches à nourrir. Pour sortir de cette impasse, quelques espèces au moins de ce genre Homo dont Homo sapiens ont effectué la révolution néolithique, l’élevage se substituant à la chasse, le gros gibier étant devenu trop rare. Avec le développement de cet élevage comme source principale de protéines animales, la chasse s’est transformée peu à peu, notamment dans la civilisation occidentale, en un loisir.

Défendre un élevage raisonnable produisant des protéines carnées à consommer avec modération dans le cadre d’une alimentation équilibrée, c’est condamner la chasse car tuer le ventre plein, pour le plaisir est totalement injustifiable, totalement immoral. Chasse ou élevage, il semble que nous n’ayons guère eu le choix en des temps très lointains. Aujourd’hui, exceptées quelques populations reliques de chasseurs-cueilleurs que notre si belle civilisation ne manquera pas de finir d’exterminer, nous ne l’avons plus du tout, l’élevage est notre source quasi-unique de protéines carnées.

0.0 Nous sommes naturellement omnivores.

Pour faire oublier cette évidence, les végans s’attachent à démontrer que nous ne sommes pas des carnivores. Et de fait nous ne le sommes pas. Nos dents et les mouvements de nos mâchoires, notre estomac, notre intestin, nos processus de digestion et d'élimination sont ceux d'omnivores. Mais être omnivore, cela ne signifie pas physiologiquement que l'on puisse s'abstenir de tout produit carné ou d'origine animale, n'en déplaise aux végans. On peut le faire certes, mais il sera alors nécessaire pour ne pas être carencé de recourir à des substituts plus ou moins naturels pris sous forme de compléments alimentaires.

Tout bien considéré, il y a au moins un point commun entre les végans et les transhumanistes : les uns comme les autres refusent leur condition humaine, soit qu’ils n’acceptent pas les « imperfections » et les limitations de leur corps biologique, soit qu’ils n’acceptent pas leur statut d’organisme hétérotrophe. Purs esprits, immortels, se nourrissant de l’air du temps, voici leur idéal.

0.1 Les végans n’aiment ni la vie, ni la Nature en dépit de leurs déclarations.

Ce qu’ils aiment, c’est une vie édulcorée et une nature aseptisée, la seule que, citadins pour la plupart, ils fréquentent quotidiennement. Pour aimer et défendre la vie, il faut accepter la mort, la sienne comme celle des autres qu’ils soient humains ou d’une autre espèce. Tel est le paradoxe de la vie sur Terre qui ne peut se perpétuer qu’ainsi. A défaut de le comprendre, il faut humblement l’admettre, sans vouloir rien y changer, car « La Nature en sait plus ».

0.2 L’empathie est sans doute le ressort premier qui conduit les végans à condamner l’élevage et à refuser d’utiliser pour quelque usage que ce soit des produits d’origine animale. Éprouver de l’empathie pour des jeunes mammifères est une réaction naturelle : « comme il est mignon !» Cette réaction face au « mignon » faite pour déclencher le soin aux jeunes de notre espèce est génétiquement programmée et elle peut s’étendre aux jeunes d’autres espèces et même à des objets comme les doudous. Ceci est bien connu et a été analysé depuis longtemps par les éthologues (voir par exemple, inter alia, Lorenz, 1965). Les végans usent et abusent dans leur propagande de ces déclencheurs avec des photographies ou des photomontages de porcelets, petits veaux, poussins, etc... L’empathie des végans est sûrement moindre à l’égard d’une fourmi et pourtant, il a été établi que les individus de certaines espèces de fourmis se reconnaissaient dans un miroir, alors que de nombreux mammifères échouent à ce test. Ces fourmis ont donc une certaine conscience d’elles-mêmes. Je ne suis pas certain que les végans fassent beaucoup de cas de ces animalcules même si, par esprit de système, ils s’interdiront de manger des insectes et tenteront de donner mauvaise conscience à ceux qui le feront. Mais ils auront beaucoup plus de mal à y parvenir que lorsqu’il s’agit de veaux ou d’agneaux. Par parenthèses on notera que même le miel est prohibé dans un régime végan sous le prétexte ahurissant qu’il s’agit d’une exploitation des abeilles alors que pour les gens informés à l’esprit non déformé, il s’agit d’un cas typique de mutualisme ! (voir La cabane de Tellus)

1.1 Le véganisme, c’est la disparition des prairies permanentes et de leur cortège d’espèces associées en plaine et moyenne montagne de l’Europe tempérée. Lorsque l’on se prétend végan ET écologiste, il faut s’inquiéter des conséquences sur les écosystèmes de ce que l’on préconise. C’est sur l’une d’entre elles que je vais insister maintenant, la disparition des praires de fauche et de pâture dans une Europe où l’élevage aurait été supprimé. Cela concerne plus particulièrement les zones de moyennes montagnes européennes. Il s’agit de la fermeture des milieux dans ces zones.

1.2 L’agriculture et notamment l’élevage est en crise. C’est le moment choisi par les végans pour intensifier leur propagande et tenter de lui donner le coup de pied de l’âne. Si l’auteur de ces lignes est convaincu que bien des pratiques culturales ou d’élevage sont à revoir en Europe et dans les pays riches en général, il est en total désaccord avec l’objectif des végans : la disparition de l’élevage et de l’utilisation de tout produit d’origine animale.

1.3 L’élevage traditionnel raisonné de plaine et de moyenne montagne en plein air permet de garder des milieux ouverts, que ce soient des pelouses sèches ou des prairies humides avec leurs cortèges faunistiques et floristiques associés. Si tout le monde ou même seulement une grosse majorité de gens cessaient de manger de la viande ou des produits d’origine animale comme le lait ou le fromage, dans beaucoup de cas, notamment en dessous de la limite altitudinale de la forêt, le milieu se refermerait entrainant la perte d’un grand nombre d’espèces animales et végétales.

Par exemple, en Auvergne, ce sont les hêtraies et dans les parties les plus hautes les hêtraies-sapinières qui recouvriraient les volcans et les plateaux. On maintiendrait peut-être quelques troupeaux de moutons pour que les touristes puissent encore observer les formes de certains volcans remarquables, mais ce serait tout. Car que faire de ce que ces troupeaux permettent d’obtenir, les végans proscrivant l’utilisation du cuir, de la laine, du lait, du fromage et bien sûr de la viande. Les paysages des hauts plateaux de l’Aubrac, du Cézallier, du Cantal perdraient cette étrange beauté que leur confèrent les prairies d’estive qui s’étendent à perte de vue. Dans un monde végan, il n’y aurait plus de vaches sur ces hauts plateaux (ou si peu) et donc, plus de prairie et guère d’humains.

1.4 En Europe une centaine d’espèces de papillons de jour sur les 380 recensées est menacée et de nombreuses espèces ont déjà disparu. Plus de 50% de ces espèces fréquentent tous les milieux herbacés : prairies mésothermophiles, gazons xérothermophiles, milieux herbacés mésophiles, prés à litières, etc. En France, sept sous-espèces fréquentant ces milieux sont éteintes. La première sous-espèce à s'éteindre est Lycaena dispar gronieri, disparue des marais de Saint-Quentin dans l'Aisne vers 1905; par la suite, six sous-espèces de Rhopalocères ont disparu ces dernières décennies parmi lesquelles Parnassius apollo francisi ; P. a. peyerirrwffi ; Pieris manni andegava ; Coenonympha oedipus sebrica ; C. Coe.herbuloti; Maculmea arion microchroa. (Guilbot, 1999 ; UINC et al. 2012).

Il n’y a pas que les papillons. Un grand nombre d’autres espèces d’insectes serait impacté. La disparition ou la régression des prairies permanentes se traduirait par un appauvrissement sensible de la biodiversité florale de ces zones, au moment même où des mesures sont prises pour faire en sorte de privilégier le pâturage extensif qui reste compatible avec une riche biodiversité. Celle-ci fournit en retour une meilleure nourriture aux bestiaux avec pour conséquence des fromages plus goûteux : « La gestion de la biodiversité constitue un enjeu majeur pour les exploitations. Elle y est de plus en plus fréquemment considérée non seulement comme une résultante du mode de conduite des parcelles, mais aussi vis-à-vis des services qu’elle rend aux activités d’élevage (Clergue et al., 2005) : qualité des produits animaux, valeur nutritive des fourrages, souplesse d’utilisation des prairies, etc. Sa préservation est désormais explicitement prise en compte dans l’attribution de la nouvelle prime herbagère agro-environnementale (PHAE 2), les éleveurs qui s’y engagent ayant l’obligation de respecter un certain pourcentage de leur surface en éléments fixes de biodiversité tels que les estives ou les haies. » (Dumont et al. 2007, p. 23).

Qui sait que la prairie pâturée entretenue par fauche ou par pâturage extensif est l’écosystème le plus riche en espèces au m2 (jusqu’à 89 espèces) ? Ce n’est que si on utilise une maille plus large de 100m2 que les forêts tropicales humides la surpasse (Dale-Harris 2013), (Mauchamp et al. 2012).

La disparition d’espèces d’insectes ou de plantes du territoire national ou européen ne semble pas gêner plus que cela les végans qui semblent être inconscients ou insouciants des conséquences que produiraient leurs choix alimentaires, vestimentaires et autre de n’utiliser aucun produit ou matière première d’origine animale, un choix qu’ils aimeraient bien voir généralisé, généralisation pour laquelle ils se livrent à une propagande active et pas toujours ni très éthique, ni très honnête.

1.5 Paradoxalement la disparition de races domestiques d’animaux ne les gêne pas non plus.

C’est pourtant ce qui se produirait inéluctablement si toute une population cessait de s’alimenter avec des produits d’origine animale. Le cas des chevaux de trait est éclairant à ce sujet. L'arrivée du tracteur dans les années 1950 sonna le glas de nombreuses races de chevaux de trait. Les extinctions de ces races sont des pertes patrimoniales.

Certains végans, parmi les plus militants d’entre eux, tentent de passer sous silence cette conséquence fâcheuse : la disparition des animaux sur le sort desquels ils s’apitoient et tentent de nous faire verser une larme.

Sous la photo d’un joli petit cochon rose, on pouvait lire : « Si vous ne les mangez plus, ils ne les tueront plus », photo et légende, tweetées et retweetées par les végans. Je tweetais alors :

 « (Dumas Jean-François ‏@dumas\_jf 29 mars @Muriel\_F\_Pacani @L214) Mais ils n'existeront plus non plus! Il faut le savoir. »

Ce qui me valut la réponse

 « (Muriel F ‏@Muriel\_F\_Pacani 30 ma.@dumas\_jf @L214) Faire naître moins d'animaux issus de sélections génétiques artificiellement organisées par l'homme ne sera pas un mal. »

Curieuses réponse : ce n’est pas de « faire naître moins d’animaux… » qu’il s’agit, c’est de ne plus en faire naître du tout ou en nombre infime pour des fermes « à la Marie-Antoinette », ces « fermes » bidons que l’on installe dans les villes pour une occasion quelconque, avec quelques chèvres, poules, moutons que viennent caresser les enfants et se faire ainsi une idée fausse de l’élevage en confondant bétail et animaux de compagnie, confusion qu’exploiteront à merveille les végans pour leur propagande. Voilà donc une réponse bien rédigée pour cacher que l’enjeu, c’est la disparition de races, voire d’espèces domestiques ; réponse bien calculée aussi pour cacher que pour les animaux existant, cela signifiera un passage prématuré à l’abattoir, sauf pour quelques-uns que des associations pourront recueillir.

1.6 La reconquête des prairies permanentes par la forêt naturelle serait le meilleur scénario mais pas le plus probable.

Dans le pire scénario et, hélas, le plus probable, ce serait des plantations de douglas ou d’épicéas, en rang d’oignons pour « valoriser » ces espaces laissés à eux-mêmes. C’est déjà ce qui se passe en raison de la déprise agricole ici ou là dans des secteurs où l’exode rural a été particulièrement sévère.

Remplacer les prairies par des champs là où la nature des sols le permet (cas de figure assez rare en moyenne montagne où la roche affleure, par exemple dans les « cheires » volcaniques du Puy-de-Dôme) entrainerait un appauvrissement faunistique et floristique encore plus important. Comme je le développe en détail plus loin, pour ceux que les émissions de CO2 inquiètent, ce changement d’usage des sols entraînerait un déstockage massif de carbone. Et pourtant pour ne pas dépendre de l’import, il faudrait bien augmenter les surfaces labourées pour produire les graines et autres plantes du régime végan.

Ces scenarii plus ou moins catastrophiques ne sont pas de simples vues de l’esprit. En ce moment, il y a, comme chacun le sait, une crise de surproduction de lait avec baisse du prix de celui-ci aux éleveurs. Les troupeaux non seulement n’étant plus rentables mais devenant de plus une charge, beaucoup d’éleveurs sont contraints de les réduire. La vente des vaches laitières pour la boucherie a augmenté ces derniers mois. (La conversion en bio demande une trésorerie que tous les éleveurs déjà endettés n’ont pas.) On redoute une déstabilisation du marché de la viande bovine avec l’arrivée massive et prématurée de 800 000 vaches laitières à l’abattoir. Il faut d’ailleurs souligner que ce sont les petites exploitations paysannes qui sont touchées les premières et non les fermes-usines où les animaux sont traités comme des machines à fabriquer du lait.

Si en plus les gens se mettent à ne plus consommer de produits laitiers (lait, yaourts, beurre, fromage, …) l’hécatombe sera encore plus grande, y compris parmi les vaches laitières gestantes !

Ne plus boire de lait et ne plus manger de fromage, c’est condamner les vaches laitières à une mort prématurée. Les Bishnoïs qui se singularisent par un strict respect de tous les êtres vivants et pas seulement des animaux mais aussi des arbres et des plantes, boivent du lait de chèvre et font du fromage. Les animaux leur donnent leur lait mais inversement, il arrive que les humaines nourrissent au sein les faons orphelins. Ils sont plus cohérents et avisés que bien des végans de nos contrées.

2.1 Les végans et autres végétaliens utilisent abondamment dans leur propagande des arguments écologiques pour condamner la consommation de viande et de produits d’origine animale (lait et produits laitiers, œufs, miel…). Ils s’en vont répétant urbi et orbi que l’élevage qu’il soit laitier ou pour la viande est une catastrophe écologique. La production de viande et de lait serait responsable du défrichement des forêts au profit des pâtures et des cultures fourragères. L’élevage aurait des impacts sur le changement climatique et la biodiversité. Il induirait aussi un gaspillage et des pollutions de l’eau.

Ce réquisitoire s’appuie essentiellement sur le rapport de la FAO de 2006 Livestock's long shadow, du moins sur les résumés et présentations de ce pavé relativement indigeste de 390 pages sans compter les préfaces, remerciements, les tables des matières, des tableaux, des figures, etc.

2.2 Cependant les végans font une double confusion peut-être involontaire, plus sûrement voulue dans un but de propagande. Le rapport vaut pour l’ensemble des filières et cherche à dresser un panorama mondial tout en reconnaissant des situations contrastées. Ainsi ce qui vaudra pour l’Amérique latine par exemple, n’est pas automatiquement transposable à la France et à l’Europe. La seconde confusion consiste à mettre dans le même sac les différents types d’élevage en les réduisant aux élevages industriels.

2.3 Le rapport de 2006 de la FAO présente une analyse environnementale globale des systèmes d’élevages à l’échelle de la planète. Cette analyse met en évidence les conséquences néfastes écologiquement et le caractère non soutenable de l’élevage tel que pratiqué aujourd’hui. Il ne pourra faire face à une demande mondiale de plus en plus grande en produits carnés (viande et lait) dont la FAO prévoit le doublement à cause de la croissance démographique, du développement de l’urbanisation et de l’élévation des revenus et donc du pouvoir d’achat dans les pays « émergeants » ou « en développement » ; élévation des revenus et du pouvoir d’achat se traduisant entre autres choses par la préférence accordée à la consommation de protéines d’origine animales.

On notera aussi que la FAO privilégie dans ce rapport comme dans les suivants (FAO, 2010) l’élevage industriel avec de grosses unités de production rationalisées (des usines à viande !) comme réponse possible à cette demande, mettant en exemple les élevages de volailles. Elle laisse aussi à penser que l’amélioration des races par la transgénèse sera un des moteurs des progrès technologiques futurs en la matière. Les experts de la FAO sont loin d’avoir une vision écologiste de l’état du monde en général et de l’agriculture en particulier.

2.4 La comparaison effectuée dans le rapport de 2006 de la FAO entre la quantité de GES émis par l’élevage avec celle dues aux transports montre qu’à l’échelle de la planète la première dépasse la seconde. Cette comparaison a fait couler beaucoup d’encre parce que la question du « réchauffement climatique » a réussi à occuper le devant de la scène en ce qui concerne les enjeux écologiques du siècle.

Mais quand on y regarde de plus près, on constate que le facteur principal d’émission dans le calcul de la FAO est la déforestation qui serait responsable de 34% des émissions. Il est évident que si ce facteur concerne les Pays d’Amérique Latine, il ne peut concerner les pays européens. Là encore selon les pays la situation va varier.

En ce qui concerne la France, les émissions dues aux transports sont de loin plus importantes que celles émises par l’agriculture et la sylviculture comme le montrent les deux graphes ci-dessus, l’un en valeurs absolues, l’autre en pourcentage.

Lorsque l’on est au fait de la situation en France et en Europe, on est étonné de lire dans le rapport de 2006 que les systèmes de types pastoraux sont responsables de la dégradation de la biodiversité et de l’augmentation des GES à cause de la déforestation. Vrai sans doute, globalement, à l’échelle mondiale, ce n’est pas le cas à l’échelle européenne. En Europe et en France en particulier, c’est l’inverse : la régression de l’élevage de type pastoral notamment à cause de l’exode rural et de la déprise agricole a entraîné une reforestation (du moins des plantations de résineux qui ne mériteraient pas le nom de « forêt ») plus pauvre en biodiversité et peu efficace en tant que « puits de carbone ».

Les prairies permanentes restantes qui représentent encore environ 1/3 de la Surface Agricole Utile (SAU) européenne sont conduites sans pesticides, avec peu d’engrais de synthèse. Non seulement elles permettent la survie de nombreuses espèces et chaînes trophiques mais de plus les prairies permanentes sont des « puits de carbone » au moins aussi efficaces que les forêts exploitées qui n’en sont pas sur le long terme contrairement à l’opinion reçue et véhiculée par les forestiers productivistes (voir ici mon article sur les forêts puits de carbone).

2.5 C’est pourtant sur les dégâts de l’élevage sur la forêt Amazonienne au Brésil ou en Argentine que se focalisent les Végans.

Pour eux, ces dégâts sont causés indirectement par la consommation de viande dans l’UE et en France plus spécialement. On peut lire sur un site de propagande Végan ou végétarien « L’Union européenne, dont la superficie des forêts augmente, est le 4e importateur de bovins derrière les USA, la Russie, et le Japon. En outre, 80 % des importations de bovins de l’UE viennent d’Amérique du Sud. Les Français sont les premiers consommateurs européens de viande bovine (FranceAgriMer, 2010). Ainsi la consommation de viande en Europe et en France est une cause de la déforestation en Amérique du Sud»

Manque de chance pour les auteurs de ce texte : les Français sont peut-être les premiers consommateurs européens de viande bovine mais en 2011, 75% de cette viande était d’origine française, 22% provenait de pays de l’UE, par ordre d’importance, Allemagne, Pays-Bas, Irlande, Italie et dans une moindre mesure Belgique, Espagne et Royaume Uni. Seuls 2% étaient d’origine extra-européenne. En 2015 la part de la viande bovine consommée produite en France a augmenté et atteint 79% tandis que les 21% restant proviennent exclusivement de pays de l’UE (Barbin et al. 2010, 2011, 2015 ; Interbev 2016).

Il est donc faux de considérer que la consommation de viande bovine en France est cause de la déforestation amazonienne. Et l’argumentaire des végans visant à culpabiliser les omnivores français s’effondre. Ce qu’il faudrait plutôt accuser, c’est la culture du soja car là l’élevage UE n’est pas innocent mais il s’agit essentiellement des filières industrielles et plus particulièrement les filières industrielles volaillères et porcines comme nous le verrons plus loin.

2.6 Pour les rédacteurs du site Végan Viande info, en Europe, il ne faut pas regretter le remplacement des prairies par des forêts puisqu’une jeune forêt de hêtres va dans sa période de croissance stocker plus de carbone qu’une prairie. Peut-être, mais comme je l’ai déjà indiqué, il y a de grandes chances pour que ce soient des plantations à vocation commerciale d’épicéas ou de douglas (voire des cultures) qui remplaceront les prairies, et non des forêts de hêtres en libre évolution. Dans ce cas sur le moyen et long terme le changement d’usage des sols aura un bilan défavorable en termes de GES (Naudts et al. 2006). En outre dans le court terme, lorsqu’une forêt est plantée ou s’installe en remplacement d’une prairie, « le bilan est au mieux nul à défavorable en ce qui concerne l'évolution du stock de carbone à l'hectare, puisque le contenu en carbone d’une prairie (…) est le même que celui d'une forêt tempérée, en ordre de grandeur. » ainsi que le rappelle Jean-Marc Jancovici sur son site Manicore, ce carbone étant stocké dans le sol. Enfin, il n’y a pas que l’effet de serre à prendre en compte, il y a comme je l’ai souligné la biodiversité, les paysages, le facteur humain…

En France, c’est l’abandon des prairies permanentes qui serait pénalisant. D’ailleurs parmi les mesures destinées à atténuer les émissions de GES dues à l’élevage, il est recommandé en EU par les ingénieurs agronomes et les techniciens agricoles de pratiquer un élevage extensif sur des pâturages de longue durée pour éviter un retournement trop rapide des prairies qui déstocke le carbone (Pellerin et al. 2013). De nombreux auteurs ont étudié les processus de stockage du carbone dans les pairies pâturés et dans les exploitations agricoles consacrées à l’élevage notamment de bovins. (Soussana et al. 2004, 2007, Martin 2011, Pellerin 2013, et les bibliographies associées ; pour le point de vue de la FAO, on consultera Gerber 2014).

Certes, les bovins rejettent du méthane (CH4), un gaz 23 fois plus puissant que le CO2 en potentiel de réchauffement global (PRG) mais d’une durée de vie plus faible : environ 12 ans contre 200 ans pour le CO2. Toutes activités confondues, l’agriculture est la principale source des émissions de protoxyde d’azote (N2O) un composé stable au PRG de 298 (310 sur 100 ans) et dont la durée de vie est de 150 ans. Ces émissions proviennent de l’usage des engrais et de la gestion des déjections organiques (fumier, purin) mais en ce qui concerne l’élevage des bovins : « si les bovins paissent en pâturage, presque tous ces gaz peuvent être retenus dans le sol. » comme le note l’étude des Amis de la Terre et de la Fondation Heinrich-Böll-Stiftung (2014) qui ne sont pas suspects de complaisance vis-à-vis des éleveurs européens.

Ces recherches et études ont des objectifs pratiques en sus de celui purement académique d’acquisition de connaissances : il s’agit tout d’abord de trouver des mesures permettant d’optimiser le bilan en GES de l’élevage notamment de bovins en pâturage, de rendre cet élevage compatible avec les objectifs de réduction des GES. Il s’agit ensuite de réhabiliter cet élevage aux yeux du public. Aucun de ces deux derniers objectifs ne saurait convenir aux végans puisqu’ils concourent à rendre cet élevage durable et acceptable socialement.

Comme bien d’autres pour d’autres causes, les végans s’efforcent d’utiliser la lutte contre le changement climatique pour leurs propres objectifs. Selon eux la lutte contre le réchauffement climatique doit passer par le renoncement aux protéines carnées, donc la suppression de l’élevage.

Ce n’est pas l’avis des Amis de la Terre qui considèrent que modulo de bonnes pratiques, l’élevage est susceptible de participer à la limitation du réchauffement climatique : « Directement ou indirectement, le bétail est responsable d’un tiers des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Pourtant, agriculteurs et scientifiques affirment qu’avec une gestion appropriée le bétail ne serait plus un fardeau pour le climat. L’élevage des bovins ne doit pas forcément être nuisible au climat. La garde des animaux en pâturage est avantageuse : la transformation de champs cultivés en friches permet de retenir les plus grandes quantités de dioxyde de carbone dans les 30-40 premières années. On ne devrait pas sur-fertiliser ces prairies avec un trop grand nombre d’animaux ou de grandes quantités d’engrais chimiques, et laisser les systèmes de racines des plantes se développer sans contrainte. Les bovins rejettent du méthane : les fermes bovines et laitières dont les animaux produisent 28 % de ce gaz particulièrement nuisible au climat, sont souvent blâmées pour cette raison. Mais si les bovins paissent en pâturage, presque tous ces gaz peuvent être retenus dans le sol. Et les animaux ne devraient pas recevoir de céréales ou du soja comme aliment complémentaire. » (2014, p. p. 34 – 35). Pour une étude détaillée des mesures à mettre en œuvre dans les élevages bovins français pour limiter les émissions de GES, leur faisabilité technique et économique, on se reportera à Pellerin et al. 2013. Pour un panorama des mesures à prendre pour l’ensemble des filières selon les régions du monde, on se reportera à la synthèse de la FAO (Gerber et al. 2014). Passer toutes ces mesures proposées et /ou déjà mises en œuvre au crible d’une vision écologiste excéderait notre présent propos.

 Il faut d’ailleurs noter que les préoccupations concernant tant la biodiversité que les émissions de GES ne sont pas toujours prises en compte de façon satisfaisante par les éleveurs – c’est le moins que l’on puisse dire, notamment dans l’élevage standard.

D’ailleurs défendre les agrosystèmes tels que les prairies permanentes et les prairies pâturées bocagères, ce n’est pas dédouaner les éleveurs et en particulier les fermes usines et l’élevage industriel, tout au contraire. « En évoquant le tapis de fleurs des prairies de notre enfance et le panachage de toutes teintes qu’offre leur diversité, du rose-violet des centaurées au jaune citron du salsifis, des prairies jaunies par le pissenlit au tapis plus délicat formé par les trèfles violets ou blancs, nul ne songerait à croire qu’elles sont menacées. Et pourtant elles le sont » (Jean-Jacques Bret, Directeur du Comité interprofessionnel du gruyère de comté, préface à Mauchamp et al. 2013 p.11). Comme l’écrit J. J. Bret deux dangers principaux la menacent : l’anthropisation et les pratiques agricoles courantes.

À ces dangers qui ont commencé à « écorner ce capital », on en voit poindre maintenant un nouveau : la propagande végan qui trouve un terrain favorable auprès des urbains ou des rurbains d’autant plus que les scandales des filières, tout type de viande confondu, conduisent à douter de la qualité sanitaire de produits dont on ne sait s’ils sont ou non falsifiés. De ce point de vue l’industrie de viande est à son corps défendant une alliée efficace des végans comme le sont les pratiques particulièrement ignobles et inacceptables qui ont cours dans beaucoup trop d’abattoirs, pour ne pas dire tous. Les éleveurs qui les couvrent ou qui les acceptent, scient la branche sur laquelle ils sont assis.

3 Pour les Végans l’élevage pollue l’eau de façon excessive.

Ils oublient de préciser qu’il s’agit d’un type d’élevage particulier : l’élevage industriel hors-sol. Celui-ci se développe aux dépends de l’élevage fermier traditionnel à cause de la concurrence mondialisée qu’instaurent les politiques libérales appliquées à l’agriculture en général et à l’élevage en particulier tandis que une grande majorité de consommateurs – mais pas tous – ne regardent que le prix. Le pouvoir d’achat en berne de ces derniers les poussent à des arbitrages budgétaires en défaveur de la partie consacrée à la nourriture tandis qu’est privilégiée le poste des loisirs – on va bronzer en hiver loin de l’Europe – et des gadgets électroniques – le téléphone portable dernier cri, l’ordinateur ultra puissant pour les jeux vidéo, la montre connectée, etc., …, le tout rapidement obsolète pour des raisons techniques ou de mode.

Comme il a été bien montré par différentes études reprises par la FAO (2010), c’est avec l’élevage industriel que se pose avec acuité la question des effluents, lisiers notamment. La grande concentration d’animaux dans les élevages hors sols de l’élevage industriel entraine la production de grandes quantités d’effluents dont le stockage et le traitement posent problème alors qu’il n’offre plus de débouchés naturels à ces matières qui servaient à engraisser les prairies et les cultures dans les systèmes herbagés ou mixtes, les liens entre l’élevage et le sol étant rompu. « La dissociation physique entre l’élevage industriel et la ressource dont il dépend entraîne une rupture des transferts de nutriments entre la terre et le bétail. Il en résulte des problèmes d’épuisement des nutriments à la source (terre, végétation et sols) et des problèmes de pollution à l’arrivée (effluents d’élevage, de plus en plus rejetés dans les cours d’eau au lieu d’être rendus à la terre). L’ampleur du problème est illustrée par le fait que les quantités totales de nutriments présents dans les déjections animales sont égales ou supérieures à celles contenues dans tous les engrais chimiques utilisés chaque année (Menzi et al., 2009). » (FAO, 2010, p.62).

C’est la gestion des déjections qui occasionne de graves nuisances et pose des problèmes épineux en Europe et notamment en France. Il s’agit d’ailleurs moins de l’élevage bovin que l’élevage industriel des monogastriques hors sol, notamment porcins et volailles. Outre la pollution des nappes phréatiques, des cours d’eau et des rivages dont la Bretagne offre un bel exemple, ces déjections sont la source principale des émissions de protoxyde d’azote (N2O). Par contre, ces élevages d’animaux monogastriques produisent très peu de méthane. Il ne semble pas qu’en France, les agriculteurs de ces filières porcines et volaillères soient prêts à faire des efforts pour améliorer l’impact écologique de leurs exploitations. Ils n’ont de cesse au contraire de se plaindre d’un excès de règlements environnementaux.

Mais là encore, ce qui est en cause, c’est d’abord et essentiellement l’élevage industriel et non l’élevage labélisé AB ou Rouge et /ou AOP ou biologique. On notera que ces filières labélisées ne sont pas en crise, la demande étant supérieure à l’offre pour certains produits comme les œufs ou le lait bio (ici)

4.1 Pour les végans la production de viande est excessivement exigeante en eau et pourrait entrainer des pénuries de la ressource.

En ce qui concerne l’utilisation de l’eau en élevage, les végans et autres propagandistes du régime végétalien comme certains « animalistes » rapportent qu’il faut 15 000 litres d’eau pour obtenir un kilo de viande bovine. Selon les textes cela varie entre 13 000 L/kg pour les plus basses jusqu’à 15 500 pour les plus hautes en passant par 15 415 (on admirera le "15" des "15 400" !) On trouve ces chiffres sur des sites végans ou végétariens, sur des sites écolos intoxiqués par la vulgate environnementale végane, mais aussi dans des journaux comme Libération ou Le Monde et pour ce dernier titre dans un article des « décodeurs » censés établir ou rétablir des vérités malmenées ! L’élevage menacerait les ressources en eau de la planète, l’élevage en général et l’élevage bovin en particulier.

4.2 Tous ces braves gens ne sont nullement étonnés de l’énormité du chiffre : 15 000 litres pour 1 kilo de viande ! Ils oublient tous de préciser qu’il s’agit d’une moyenne et surtout qu’il s’agit de 15 000 litres d’ « eau virtuelle » ! Peut-être certains d’entre eux ne le savent même pas.

Pour ceux qui l’ignoreraient précisons donc que l’ « eau virtuelle » est la somme de trois sortes d’eau : l’eau bleue, l’eau verte et l’eau grise. L’ « eau bleue », c’est « l’eau circulant sous forme liquide et prélevée dans les rivières, les eaux dormantes ou dans les nappes phréatiques pour les besoins des activités humaines » (Corson et al., 2013 p. 241) C’est l’eau qui est la matière première de l’eau du robinet. Pour ce qui concerne la filière bovine, elle sert dans l’étable ou au pré à abreuver les bêtes qui peuvent aussi en boire à la rivière ou dans les mares. C’est également celle qui est utilisée pour nettoyer les locaux de l’exploitation. L’eau d’irrigation des cultures fourragères qui nourrissent les animaux et l’eau nécessaire à la transformation de la viande sont aussi de l’eau bleue. La quantité d’eau consommée pour tous ces usages correspond en France à environ 3 à 4% des 15 000 litres d’ « eau virtuelle » estimés nécessaires pour obtenir 1kg de viande de bœuf.

Quant à l’eau grise, c’est la quantité théorique d’eau qu’il faudrait rajouter à une eau polluée pour qu’elle devienne conforme aux normes environnementales. Elle représente en France 3% des 15 000 litres d’ « eau virtuelle ».

Tout le reste des 15 000 litres, c’est de l’ « eau verte ». Comme l’expliquent bien Corson et al., 2013, l’eau verte est l’eau nécessaire pour la croissance des plantes. On considère qu’elle est égale à l’évapotranspiration réelle, c’est-à-dire, à la somme de l’évaporation des sols et de la transpiration des plantes poussant sur ces sols. En d’autres termes, pour ce qui est de l’élevage bovin, il s’agit du volume d’eau de pluie stocké dans le sol sous forme d’humidité et qui s’évapore des plantes et du sol des surfaces cultivées pour l’alimentation des bêtes et des surfaces pâturées par les troupeaux. Ce volume d’eau correspond donc principalement à l’eau de pluie réceptionnée par les surfaces d’élevage.

« Chapagain et Hoekstra (2004) ont été les premiers à additionner eau bleue, eau verte et eau grise pour obtenir ce qu’ils appelaient des flux d’eau «virtuelle » des produits agricoles. Graduellement, cette expression a fait place chez ces auteurs au terme « empreinte eau », le caractère virtuel n’apparaissant plus. Cette « empreinte eau » a été ensuite assimilée à la quantité d’eau nécessaire pour produire les denrées agricoles. » (Ibid., p. 241).

4.3 Il est bien évident que lorsque l’on parle d’eau sans précision, on entend ce terme dans son sens ordinaire, c’est-à-dire l’eau bleue. Par ailleurs la quantité d’eau verte dépend de trois facteurs : le climat de la région, le type de sol et le type de végétation. On comprend alors les écarts dans les évaluations selon la viande considérée. Lorsque l’on somme ces différentes catégories d’eau, il n’est plus étonnant qu’un kilogramme de viande de porc ne demande que 4 800 litre et un kilo de poulet 3 900 litre d’eau virtuelle, d’autant que la plupart des élevages de porcs et de volailles sont hors sol.

D’ailleurs, comme Interbev le remarque à juste titre – il faut le reconnaître – sur son site « si l’on inclut cette eau verte dans le calcul, on en vient à la conclusion qu’il faut diminuer les surfaces dédiées à l’élevage, ce qui conduirait paradoxalement à intensifier la production, élever les bovins en bâtiments et à cesser de les alimenter à l’herbe », cette forme d’élevage industriel hors sol qui est condamnable à la fois écologiquement, éthologiquement et éthiquement pour ce qui concerne le bien-être animal ; condamnation que ne partage d’ailleurs pas Interbrev et forme d’élevage pour laquelle, il semble que la FAO marque un certain penchant pour satisfaire dans le futur la demande des consommateurs d’une planète surpeuplée.

Il y a de bons arguments pour ne pas prendre en compte l’eau verte lorsque l’on cherche l’impact de l’élevage sur la ressource en eau douce comme on peut en prendre conscience à la lecture de l’article de Corson et al. 2013.

Ainsi, à l’échelle du bassin versant, l’utilisation d’eau bleue – quel qu’en soit l’usage – diminue la quantité d’eau douce disponible dans des proportions bien plus importantes que l’utilisation d’eau verte dont les effets sur cette eau douce sont très faibles.

Ensuite, pour un élevage consistant en un système de parcours extensifs, Pimmentel et al. 2003 ont calculé une consommation d’eau verte et bleue de 200 000 litres/kg de viande bovine. Un tel système demande une grande surface et donc une grande quantité d’eau verte par kilo de viande. Comme le remarquent Corson et al. : « Si on généralise cette valeur, la consommation totale pour la production mondiale de viande bovine pendant un an, soit 80 millions de tonnes (en 2009), serait trois fois plus [élevée] que le prélèvement annuel d’eau douce pour toutes les activités humaines de la planète. »

Ils ajoutent : « En poussant à l’extrême ce mode de calcul, des bovins pâturant une grande surface de végétation de faible valeur nutritive (friches, broussailles) ou peu productive (zones arides, haute montagne) et ayant donc une faible vitesse de croissance auraient une consommation d’eau extrêmement élevée par kg de viande, alors que la même surface sans animaux aurait une évapotranspiration comparable, et que la présence d’animaux a très peu d’impact sur une éventuelle pénurie d’eau. » (p. 245)

L’article cité met en évidence une grande variabilité dans les méthodes d’estimation ainsi que de grandes variations selon les systèmes de production considérés qui vont de 27 à 540 L d’eau bleue par kg de carcasse pour les bovins produits en Australie selon une estimation, 58 à 551 selon une autre. Variations selon aussi les pays : 77 L par kg au Pays-Bas et 873 L par kg en Inde. Dans cet exemple, c’est la différence d’efficacité alimentaire qui expliquerait l’écart.

Des méthodes de calcul qui n’aboutissent pas à des résultats identiques ou même semblables (voir le tableau comparatif dans l’article cité), des moyennes qui cachent de grandes diversités devraient rendre plus prudents en ce qui concerne l’utilisation de ces données dans la propagande qu’elle soit végane ou carniste !

Il n’en reste pas moins, en fin de compte, que c’est la consommation d’eau bleue qui est un critère simple pour évaluer la contribution des animaux d’élevage au risque de pénurie d’eau. En France, selon la norme ISO 14046 prenant en compte les prélèvements d’eau réels et leur impact sur le milieu, il faudrait 50 litres d’eau pour produire un kilo de viande bovine. Bien loin donc des 15 000 litres que dénoncent les sites végans, végétariens et aussi les grands quotidiens nationaux.

Le lecteur peut s’interroger sur l’intérêt des calculs des volumes d’eau virtuelle ou de l’empreinte eau. A quoi donc servent-ils ? Les calculs des quantités d’eau virtuelle pour la production de telle ou telle denrée ont d’abord eu pour but de mettre en évidence que les importations de produits agricoles permettent de compenser le faible potentiel des pays arides. Le concept d’ « empreinte eau » qui en découle permet d’estimer l’eau totale nécessaire aux productions agricoles d’un pays.

4.4 La consommation en eau bleue, la seule qui pourrait causer une pénurie si elle était excessive est donc, en fait, tout à fait raisonnable mais tout n’est pas réglé pour autant, voici pourquoi.

Sur un site l’évapotranspiration qui est la principale composante du flux de l’eau est, en général, peu dépendante de la quantité de biomasse produite sur le site. Il en résulte qu’un changement d’affectation des sols, par exemple la conversion d’une parcelle forestière en prairie, ne modifie pas le risque de pénurie d’eau. Cependant, ce n’est pas le cas avec la déforestation de forêts tropicales qui fait exception au cas général. Celle-ci diminue l’évapotranspiration. Elle diminue de ce fait l’humidité de l’air qui circule au-dessus de la surface défrichée et diminue les précipitations sur les régions situées en aval du courant d’air (d’après Corson et al., o.c.). (Pour plus de précisions se rapporter aux références qu’ils citent p. 242).

Or l’UE et la France en particulier importent massivement du soja du Brésil et d’Argentine pour engraisser bétails et volailles. Dans ces pays cette culture du soja pour l’exportation est avec l’élevage proprement dit les deux principales causes de la déforestation. Comme le note le WWF dans son rapport Viandes: un arrière-goût de déforestation la culture du soja occupe plus d’un million de kilomètres carrés dans le monde et bien que d’importants progrès aient été réalisés en ce qui concerne la productivité, il reste que les surfaces de cultures se développent et continueront à se développer avant tout par la destruction de la végétation native sud-américaine.

5.1 Avec le soja d’importation on peut considérer que, à cause de ses importations massives de soja pour engraisser son bétail et ses volailles, la France porte une bonne part de responsabilité dans la déforestation amazonienne, des éventuelles pénuries d’eau douce qui peut en résulter et aussi et surtout des graves conséquences sociales, sociétales et ethnologiques qui l’accompagnent.

Il est très difficile d’avoir des chiffres précis concernant les importations totales de soja (graines, huile et tourteaux). Selon un responsable de la Confédération paysanne cité par L’expansion, L’express « Chaque année, l'Europe importe près de 40 millions de tonnes de soja et la France 4,5 millions de tonnes, dont plus de la moitié sont génétiquement modifiées ». Cette évaluation est cohérente avec un rapport du bureau d’étude « Consultants Naturels » sur ce sujet, jugé sensible par les auteurs du rapport.

La partie des résultats publiée en ligne est reprise sur de nombreux sites qui ne citent pas toujours leurs sources.

Selon ce rapport, sur les 4,7 millions de tonnes consommés en France en 2009, la quasi-totalité est importée (4,63 millions de tonnes). 3,1 millions de tonnes ont été consommés en tant que tourteaux par l’industrie de production de viande, soit 66% de la consommation totale française de soja. C’est la filière industrielle de la volaille se taille la part du lion. Ce soja provient surtout d’Amérique latine : du Brésil 68,10%, d’Argentine 9,39% en 2010. Ce soja est transgénique entre 70 et 80%. Depuis ce rapport, en se fondant sur les statistiques publiées par AGRIMER la tendance serait à la hausse en France, tant en production intérieures non OGM, qu’en importation OGM car il existe aussi une filière sans OGM pour l’agriculture AB mais elle s’approvisionne surtout en France et en Italie.

5.2 Ce n’est que depuis une trentaine années que les tourteaux de soja ont été introduits massivement dans l’alimentation du bétail, en remplacement des tourteaux d’arachide, utilisation qui s’est accrue ensuite à cause de l’interdiction des farines animales.

C’est la recherche d’une productivité toujours plus grande qui est une des causes de cette utilisation massive des tourteaux de soja pour doper en protéines l’alimentation du bétail et de la volaille. Ces rations sur-protéinées jointes à une sélection génétique des races donnent des poules qui pondent 250 œufs par an alors qu’elles n’en pondaient que 130 dans les années 20, des poulets prêts à consommer en cinquante jours au lieu de cent cinquante, soit trois fois moins de temps qu’au milieu du siècle dernier tandis que la production des vaches laitières a quadruplé : 8 000 litres de lait par an au lieu de 2 000.

La dépendance de l’élevage au soja comme l’absence d’autosuffisance de l’UE et en particulier de la France en matière d’oléoprotéagineux s’explique aussi historiquement par les accords commerciaux internationaux et les orientations de la PAC. Les pays européens avaient choisi de continuer à se concentrer sur la monoculture céréalière. Ce que résume ainsi un document officiel de l’actuel ministère de l’Agriculture, de l’Agroalimentaire et de la Forêt : « « En Europe, la dépendance en protéines végétales importées est structurelle et repose sur des causes historiques issues en partie des accords commerciaux négociés dans le cadre du GATT dans les années 1960. En échange de droits protecteurs pour les céréales de l'Europe, les droits à l'importation des oléagineux et des produits de substitution aux céréales en Europe ont ainsi été abaissés. Cette dépendance a atteint dès les années 1970 des niveaux très élevés. Ainsi, la croissance de l'élevage européen, et donc de l'industrie de l'alimentation, s'est fondée sur une répartition mondiale des productions attribuant au continent américain la majorité de la production de protéines végétales et permettant à l'Europe d'instaurer initialement la préférence communautaire pour l'élevage et les céréales. » (Plan protéines végétales pour la France 2014 – 2020, p. 7) (Sur ce point voir aussi Billon et al., 2009, p. 11 qui cite Piro, 2006).

Le besoin d’aliments « complémentaires » ne cesse de croître avec la recherche incessante d’une productivité accrue pour une rentabilité maximale, l’envolée de la consommation de viande blanche et le développement en France d’un élevage hors sol de bovins pour le lait avec notamment la ferme des « mille vaches » et pour la viande avec par exemple la ferme des « mille veaux », la recherche de débouchés à l’export pour des productions de plus en plus excédentaires de lait et de viande. Il est illusoire de croire que l’on pourra arriver à une autosuffisance en matière de soja étant donné la situation actuelle de l’élevage dominé par l’élevage industriel dans un cadre de politiques productivistes.

5.3 Cependant, même l’agriculture productiviste cherche des alternatives au soja. Ce n’est pas pour sauver la végétation amazonienne, les petits paysans brésiliens et argentins ou les peuples autochtones qui vivent en forêt mais parce que la consommation de soja par le bétail et les volailles rend l’élevage industriel dépendant des productions de pays tiers et d’un cours du tourteau de soja qui peut fluctuer considérablement d’un mois sur l’autre mais qui est globalement orienté à la hausse même s’il est en 2016 aux alentours de 400 USD (dollar US) la tonne bien plus bas que son record historique de plus de 600 USD en Août 2012. Tous les analystes s’accordent pour considérer que malgré des fluctuations dues à divers facteurs dont l’abondance des récoltes variable d’une année sur l’autre, la tendance à la hausse de ce produit ne peut que se confirmer.

Un autre facteur joue aussi contre ces importations : la crainte que les consommateurs refusent des produits tels que viandes, œufs, lait issus d’animaux bourrés d’aliments OGM.

Il y a enfin un autre risque bien décrit dans le Plan protéines végétales pour la France 2014 – 2020 « Le marché mondial des protéines végétales est tendu en raison notamment de la forte demande de la Chine, qui concentre d'ores et déjà 60 % des importations mondiales de soja et qui tire les prix à la hausse. En effet, la convergence vers un mode de vie occidentalisé avec un régime alimentaire à base de protéines animales (viande bovine, lait), entraîne par ricochets en Asie des besoins importants en alimentation animale et en protéines végétales, importées d'Amérique (USA, Brésil, Argentine principalement). À terme, les flux d'exportation en provenance d'Amérique qui bénéficient actuellement à l'Europe pourraient être détournés au profit de l'Asie. » (p.7, je souligne).

C’est pourquoi le ministère a lancé ce plan pour viser notamment à une plus grande indépendance de la France en matière de protéines animales. Il s’agit de relancer la culture de certaines légumineuses comme la luzerne ou le pois, de trouver des variétés les plus adaptées culturalement et économiquement et de profiter de leur capacité à fixer l’azote pour les utiliser en plantes d’assolement en rotation des cultures.

Pour le poulet industriel dont la vie est brève et qui est élevé en grande partie avec du tourteau de soja, le remplacement de cette source de protéine est plus problématique car il a besoin d’un aliment avec une densité énergétique élevée et riche en acides aminés. L’aliment ne doit cependant pas contenir des concentrations élevées de substances antinutritionnelles présentes dans d’autres légumineuses. Le problème ne se pose évidemment pas pour les poulets élevés au grain !

5.4 Il ressort de cela que, même pour l’élevage conventionnel, il est possible et du point de vue même de l’agriculture productiviste, il est souhaitable de réduire, voire tarir les importations de soja. En d’autres termes si cet élevage est conjoncturellement lié à la production de soja en Amérique du Sud, il ne l’est pas intrinsèquement et il peut s’en affranchir, ce qui est d’ailleurs en cours aujourd’hui.

On ne peut donc s’appuyer sur les dégâts dus à la culture du soja au Brésil ou en Argentine pour condamner l’élevage en soi et militer pour sa disparition comme le font les végans. C’est l’élevage industriel tel que pratiqué aujourd’hui qui est, en la circonstance, écologiquement condamnable. Il est bien plus utile et efficace d’agir pour le transformer, sauf si l’on milite avec des arguments spécieux pour le véganisme. Le véritable terrain de lutte des animalistes devrait être ailleurs. Finalement, l’étude du cas du soja renforce la thèse que je soutiens ici, à savoir que l’écologisme ne peut avoir comme horizon le véganisme.

Bien sûr, on peut toujours dire : « arrêtons de manger des œufs, de la viande, du fromage, du beurre, de boire du lait … » et le problème de la dépendance au soja de la France, de l’UE, de la Chine, de l’Inde, etc., sera résolu ainsi qu’une des causes majeures de la déforestation de la Forêt amazonienne aura disparu. Cette solution n’en est pas une, ni à court et moyen terme, ni même peut-être à long terme, puisque non seulement en France ou en Europe mais dans le Monde c’est exactement l’inverse qui se produit. Comme le rappelle Les amis de la Terre et al. (2014) « La croissance économique au sein du BRICS [Le Brésil, la Russie, l’Inde, la Chine et l’Afrique du sud], le groupe formé des initiales des cinq plus grands pays émergents, se reflète dans leur consommation de viande » (p. 48). Ce sont plus d’un demi-milliard d’individus qui sont en mesure de satisfaire leur appétence pour des protéines animales.

Même si cette solution était efficace pour l’Amazonie, elle ne devrait pas être retenue puisqu’il existe d’autres solutions, notamment celle de retrouver une autonomie pour la production des matières premières agricoles. En effet, en ce qui concerne la France, j’ai montré au début de cet article que cet arrêt de l’élevage entraînerait des bouleversements dans l’occupation des sols néfastes du point de vue des paysages et de la biodiversité à l’échelle du territoire hexagonal, même si cette biodiversité a été la conséquence des actions d’ancêtres défricheurs aux dépens de la naturalité des forêts en libre évolution. Faut-il ajouter les drames humains que cela entraînerait, notamment dans des régions où l’élevage est la principale et souvent la seule activité agricole ?

5.5 Sur ce sujet de l’utilisation des sols comme sur beaucoup, tout est une question de mesure, d’un équilibre entre la naturalité et la diversité des systèmes écologiques. Il est sans doute difficile d’établir quelle est la juste mesure mais il est certain que le véganisme est dans la démesure, exactement comme l’élevage industriel dans le cadre d’une agriculture productiviste dont il est une partie. Ce n’est pas aux scientifiques de décider quand il est juste pour un territoire donné de limiter au profit de systèmes agricoles ou agropastoraux l’évolution libre des forêts, l’ensauvagement des friches et des terres en déprises. Il s’agit d’une question politique qui aujourd’hui est abandonnée aux mécanismes du marché, de la rentabilité et du profit dans le cadre de la mondialisation libérale.

6.1 Que l’agriculture productiviste soit dans la démesure, de cela les écologistes en sont convaincus. Mais que le véganisme le soit aussi, de cela il est sans doute nécessaire de les convaincre. C’est l’un des buts de cet article. Mais pour être complet il reste à établir factuellement, que d’autres systèmes sont possibles. Il est d’autant plus facile de le faire que ces systèmes existent et qu’il s’agirait de les développer et d’abord de les préserver. Dans les paragraphes qui suivent, je vais en mentionner quelques-uns.

6.2 Si l’on envisage la question à l’échelon mondial, un autre élevage existe depuis longtemps, un élevage de subsistance qui concerne des milliards de personnes « dont certaines parmi les plus pauvres au monde, et qui dépendent de l’élevage de toutes sortes d’animaux domestiques, des poulets aux yaks, issus soit des élevages pastoraux, soit des systèmes agricoles mixtes. » (Les amis de la Terre et al., 2014, p. 59) Pour défendre ce mode d’élevage des associations de petits agriculteurs se regroupent de par le monde. Le véganisme et même le végétarisme ne peut que leur être étranger. D’ailleurs les associations véganes ne s’adressent pas à eux. Le véganisme est un luxe pour des gens en général aisés des pays riches.

6.3 Dans les pays riches aussi, l’élevage labélisé esquisse plus ou moins radicalement selon les labels une autre forme d’élevage respectueuse de la Nature et des animaux et cela même si certains labels se montrent assez peu contraignants voir pas du tout comme le label « viande française » qui s’applique à la quasi-totalité de la viande mise sur le marché en France. La lecture de son cahier des charges, montre que seule la traçabilité est concernée en dépit de la publicité faite autour.

Si avec tous ces labels, il s’agit avant tout de rassurer le consommateur, d’enrayer la baisse des prix et de trouver plus facilement des débouchés (Roche et al., 2000), le lien avec le sol presque toujours est rétabli, il l’est avec beaucoup de rigueur pour le label AOP et aussi, quoiqu’à un degré moindre, IGP. Presque tous les cahiers des charges des différents labels instaurent des limites à l’élevage industriel en ce qui concerne la taille des élevages (cas des volailles fermières), l’origine des aliments complémentaires et leur quantité, les traitements vétérinaires, etc... Ils comportent des exigences concernant le bien-être des animaux. Les plus exigeants sont incompatibles avec l’élevage industriel et le label bio ne peut être attribué à des produits du gavage que ce soit le foie gras proprement dit ou les autres morceaux des volailles gavées comme les magrets de canard.

Si l’on prend l’exemple de la viande bovine labélisée AOP « Fin gras du Mézenc » cela se traduit par une alimentation essentiellement à base de foins de la région de l’AOP pour l’hiver et d’herbe en pâture pour la belle saison : « La ration de base des animaux est constituée exclusivement d’herbe pâturée ou de foin issus des prairies d’altitude décrites ci-dessus. Le foin et les compléments alimentaires sont distribués manuellement, ce qui correspond à une pratique traditionnelle de soins individualisés aux animaux. » Lors de la période d’engraissement, les compléments alimentaires strictement définis ne doivent pas dépasser une quantité précise : «La quantité maximum ne pourra excéder en aucun cas 700 g d’aliment complémentaire par 100 kg de poids vif de bovin et par jour avec un maximum de 4 kg par jour pour les génisses et 5 kg par jour pour les bœufs. » Les aliments transgéniques sont exclus. La charge des pâtures est définie de manière stricte pour la préservation des prairies : «Le chargement total de l’exploitation ne peut excéder 1,4 d’unité gros bétail (UGB) par hectare de surface fourragère principale (SFP). La superficie des prairies de fauche et des pâtures est au minimum de 0,7 hectare pour chaque bovin destiné à la production de « Fin Gras » ou « Fin Gras du Mézenc ». Le cahier des charges du « Bœuf de Charolles » AOP présente des exigences analogues. Il faut souligner en outre que ce label ne peut être accordé que s’il s’agit d’une démarche collective d’un groupement conséquent d’éleveurs de la région géographique concernée, à la différence du label AB qui fait l’objet d’une demande de labélisation individuelle et qui peut être complémentaire à la labellisation AOP.

Pour les poulets fermiers élevés en plein air, l’exigence d’une nourriture non OGM n’est pas dans le cahier des charges communs à toutes les productions du label mais apparaît (ou non) dans les fiches produits particulières avec des règles plus contraignantes. L’engraissement doit se faire avec une ration comprenant en majorité des céréales : « Dans tous les cas, pour les pintades et chapons de pintades, le pourcentage de céréales et de sous-produits de céréales au stade de l’engraissement doit être supérieur ou égal à 70 %. Pour les autres volailles, ce pourcentage est porté à 75 % minimum au stade de l’engraissement. » Il s’agit d’un minimum et là encore des normes plus sévères peuvent être en vigueur dans les fiches produits.

Les règles qui concernent directement ou indirectement le bien-être de ces volailles, y compris lors de leur transport à l’abattoir et portant sur l’abattage lui-même sont strictes et détaillées dans le tronc commun.

6.4 S’il est assez facile de trouver des volailles fermières élevées en plein air, bio ou non, il est beaucoup plus difficile de trouver de la viande bovine bio ou AOP qui n’est produite qu’en d’infimes quantités. Même la viande bovine label rouge est relativement rare. En outre, il y a des différences de prix sensibles entre ces viandes et les viandes standard correspondantes qui les rendent inaccessibles à bien des bourses. Il s’agit de produits destinés à des gens relativement aisés soucieux de leur bien-être et de leur santé avant toute chose. Ils représentent néanmoins une autre forme d’agriculture qui serait plus accessible que l’on pourrait le penser s’il y avait une réorientation des subventions de la PAC, si le consommateur faisait les arbitrages budgétaires nécessaires et décidait de manger moins de viande mais de la viande de très bonne qualité.

Les laits, fromages, œufs bio, IGP ou AOP sont produits en de plus grands volumes et plus accessibles, y compris pour des familles aux revenus relativement modestes, à condition qu’il ne s’agisse pas de familles nombreuses.

Il faudrait aussi mentionner des circuits parallèles ou alternatifs (vente directe, AMAP, coopératives, autoproduction, …) qui échappent à la mainmise de l’agroalimentaire, de la grande distribution et représentent encore un autre modèle de production/consommation.

Toutes ces formes d’élevages développent des agrosystèmes complémentaires des écosystèmes naturels qui pourraient coexister harmonieusement avec eux pour une biodiversité riche, des paysages variés et plaisants, en France comme ailleurs selon les spécificités propres à chaque région du monde. Ce sont eux qu’il faut défendre au lieu de vouloir faire disparaitre toute forme d’élevage comme le voudraient les végans.

Il faut les défendre sans oublier de recontextualiser cette défense dans le cadre d’un rejet de la mondialisation libérale et des accords de libre-échange d’une part et d’un arrêt de la croissance démographique d’autre part.

6.5 Comme je l’ai rappelé en citant d’ailleurs des documents officiels, ce sont les accords du Gatt et les négociations dans le cadre de l’OMC qui ont conduit à la structuration d’une agriculture productiviste dominée par les grandes firmes de l’agroalimentaire et de la grande distribution. Outre les marchés non régulés induisant une concurrence féroce, c’est la nécessité de nourrir une population en croissance exponentielle qui pousse à rechercher une productivité maximale des élevages et d’un rendement maximum des cultures au moins autant que l’appétence pour les protéines carnées des populations des pays émergeants voulant vivre à l’occidental.

On ne peut que s’accorder avec les végans sur un point : l’évolution actuelle de l’élevage industriel est un fléau pour la planète et il est d’une barbarie inouïe envers les animaux de rente. Les lobbies de l’élevage industriel et des firmes de l’agroalimentaire veulent pourtant nous convaincre que l’élevage et l’agriculture paysanne, qu’ils soient bios ou non, ne sont pas en capacité de satisfaire la demande en produits carnés de populations sans cesse plus nombreuses. Mais l’élevage industriel le pourra-il lui-même ? Il semble impossible que l’agriculture productiviste actuelle, élevage compris puisse durer. Elle est trop gourmande en énergie.

7.1 Pour les végans, l’adoption d’un régime végan serait le seul durable et apte à vaincre la faim dans le monde, aujourd’hui comme demain : « Si nous utilisions les céréales produites pour nourrir les animaux d’élevages à des fins de consommation humaine, nous pourrions nourrir plus de 2 milliards d’êtres humains. De quoi éradiquer la faim dans le monde, et nourrir les 2 milliards d’humains qui devraient accroître la population humaine d’ici 2050. » Selon les végans, une alimentation à base de protéines carnées mobilise trop de surfaces de terre arable pour faire face à l’accroissement démographique de la population humaine terrestre ; un régime carné nécessitant sept fois plus de terres qu’un régime végan. Avec un hectare de soja il serait possible de nourrir 120 personnes alors que pour la même surface « un hectare de bétail » n’en nourrirait que quatre (cf. Végan Impact)

Même en admettant que la surface agricole nécessaire pour produire de la viande ou des produits laitiers soit plus grande que celle qui est nécessaire pour une production de céréales et légumineuses, il ne s’en suit pas que c’est un régime végan (sans lait, ni œufs) qui permettrait de nourrir plus de personnes.

Selon une étude parue dans la revue Elementa en Juillet 2016 (Christian et al. 2016), c’est un régime végétarien avec lait qui permettrait de nourrir le plus de personnes (807 millions) sur le territoire des USA. Viennent ensuite par ordre décroissant un régime végétarien avec lait et œufs (787 millions), un régime omnivore à 20% (769 millions), à 40% (752 millions) et seulement en cinquième position un régime végan (735 millions).

Ce paradoxe s’explique lorsque l’on considère qu’il faut prendre en compte non seulement les performances à l’hectare mais aussi la nature des surfaces agricoles disponibles. Or, toutes les parcelles consacrées au pâturage ne sont pas utilisables pour des cultures de soja ou de blé. Il en va de même pour les parcelles consacrées à la culture des plantes fourragères qui ne peuvent être toutes utilisées pour produire soja et blé, base de l’alimentation à la mode végane. Il en résulte qu’une population entièrement végane n’utilisera qu’une partie de la SAU (surface agricole utile), ce qui n’est pas le cas de celles qui seraient végétariennes ou qui sont omnivores au moins en partie.

En France on aboutirait sans doute à un résultat équivalent, les surfaces en herbe représentant 42% de la surface agricole (Mauchamp et al. 2012, p. 12). Au niveau mondial, les résultats seraient sans doute encore plus défavorables pour le régime végan, les pâturages et terres fourragères représentant 80% de la superficie agricole totale selon la FAO (citée par Mauchamp et al. 2012, p.11).

7.2 De toute façon tous ces calculs restent hypothétiques.

Ils présupposent implicitement qu’il faut jouer sur la variable « régime alimentaire » alors que c’est sur la variable démographie qu’il faut faire porter avant tout l’effort même si la variable alimentaire de l’importance. Certes, il faudrait que les occidentaux mangent moins de viande et de meilleure qualité mais il est évident que sans une politique dénataliste au niveau mondial, la croissance démographique finira par avoir raison de l’espèce humaine.

Dès lors la question de l’élevage et de la nourriture des populations humaines ne se posera plus. En d’autres termes, s’il est évident que les occidentaux et ceux qui veulent imiter leurs travers mangent trop de viande, la survie de l’espèce et le maintien d’une planète habitable aux ressources suffisantes passent d’abord par la mise en œuvre urgente d’une politique antinataliste, sinon toutes les autres mesures, certes nécessaires, seront vaines.

En fin de compte, les végans en nous faisant croire que l’adoption d’un régime sans produit d’origine animale permettrait de nourrir une population humaine sans cesse plus nombreuse nous détourent des vrais problèmes en ce qui concerne, non pas la survie de la planète, mais celle de notre propre espèce sur cette planète et donc nous vouent à l’inefficacité.

8. Conclusion

La viande synthétique fabriquée par de la culture cellulaire in vitro paraîtrait aux végans comme un substitut tout à fait acceptable si ce n’était son prix actuellement rédhibitoire ! Le véganisme, c’est l’univers des ersatz. Ersatz du cuir, de la laine, de la viande, du lait… Le végan est l’homme (au sens générique) moderne typique « séparé de la terre » décrit par Aldo Leopold dans L’almanach d’un comté de sable : « Si l’on pouvait remplacer les fermes par de la culture hydroponique, il trouverait cela très bien. Les substituts du bois, du cuir, de la laine et autres produits naturels de la terre lui conviennent mieux que la chose même. » Il n’est pas douteux que Leopold mettrait les « steak de soja » au goût de beefsteak dans le lot des substituts de l’homme « moderne typique » qui n’a plus de « relations vitales » à la terre qui n’est pour lui qu’un « espace entre les villes ou poussent les récoltes » : « Lâchez le une journée dans la nature ; si l’endroit n’est pas un terrain de golf ou un «site pittoresque», il s’ennuiera mortellement » (p. 282). La nature comme terrain de jeu si possible sécurisé et aménagée, voici un autre substitut qui convient bien aux citadins parmi lesquels se recrutent principalement les végans.

Rappelons la maxime de l’éthique de la terre formulée dans la conclusion de l’Almanach d’un comté de sable : « Examinez chaque question en termes de ce qui est éthiquement et esthétiquement juste autant qu’en terme de ce qui est économiquement avantageux. Une chose est juste lorsqu’elle tend à préserver l’intégrité, la stabilité, la beauté de la communauté biotique. Elle est injuste lorsqu’elle tend à l’inverse. »

De l’examen du mode de vie végan effectué dans cet article et notamment des conséquences de son refus d’utiliser tout produit d’origine animale, il ressort qu’il ne saurait satisfaire aux critères de la chose juste tels qu’énoncés dans ce texte d’Aldo Leopold qui est au fondement de l’éthique écocentrée, la seule congruente avec un écologisme qui refuse d’être anthropocentré.

……………………….

Annexes

A. Exemples d’anthropomorphismes délirants dans la propagande végane

Aujourd’hui, en éthologie la stricte « objectivité » n’est plus de mise mais cela n’autorise, ni ne légitimise les délires anthropomorphiques que l’on peut trouver dans la littérature végane.

 1 – Les végans ont vu des vaches qui pleuraient !

On raconte beaucoup de choses sur la cruauté de la production de lait. J’aimerai bien savoir dans quels troupeaux, on peut observer « les laitières pleurant pendant des jours en cherchant désespérément leurs petits » comme il est écrit par une végane anonyme sur un site que par charité je ne nommerai pas. Il y avait « La Vache qui rit » voici maintenant « les vaches qui pleurent » ! Dans le pire des cas, celui de sevrages brutaux qui tendent à disparaître, il s’agit de deux jours, au maximum au cours desquels la vache est un peu perturbée. Plus d’ailleurs ferait baisser ses performances, ce qui ne serait pas rentable ! Dans les cas où sont utilisées les techniques de sevrage « en douceur », il y a très peu de beuglements de la part des mères comme de celle des veaux, voire aucun.

Dans les élevages hors-sol en atelier, la séparation de la vache avec le veau est immédiate et systématique « pour accélérer la rotation des vêlages sans handicaper la production mais, au contraire, pour l’amplifier et la consacrer entièrement à la vente » (Baratay, 2012, p. 159) De plus comme le remarque cet auteur (ibid .) « avec la sélection progressive de leurs aptitudes et de leurs tempéraments, les grandes laitières, comme la Prim’Hosltein, se montrent désormais moins attachées à leurs veaux et moins aptes à en prendre soin que les vaches allaitantes, se montrant même perturbées à devoir s’en occuper ».

Dans le cas du bio, en ce qui concerne les vaches limousines au moins, le sevrage en douceur est de rigueur. Et si le veau est engraissé au pré en compagnie de sa mère, la période de sevrage est voisine de la période « naturelle ».

Enfin, je signale que les vaches salers qui fournissent le lait pour le fromage éponyme « salers authentique » n’acceptent la traite que si leur veau commence la tétée, la termine et reste près d’elles pendant toute la traite. Elles donnent assez de lait pour nourrir le veau et faire le fromage. Dans tous les cas de sevrages tardifs, il n’y a pas de stress, ni de la mère, ni du veau.

En fait ces « vaches qui pleurent », l’auteure de la citation ci-dessus les a trouvées dans le texte d’un tract sur le site Vegan.fr qui l’a repris à une association végane US. Il faut citer le passage en entier car selon l’expression populaire, il vaut son « pesant de cacahuètes » de délire anthropomorphique, délire qui va crescendo comme chacun-ne pourra en juger : « Toutes réclament leur bébé en une langue universelle qui n’a pas besoin d’être traduite pour être comprise. Elles mugissent, pleurent et se désolent. Beaucoup d’entre elles, refusant d’abandonner la partie, continueront à appeler leur bébé nuit et jour, et retourneront encore et encore vers la place désormais vide. Certaines arrêteront de boire et de s’alimenter, cherchant fiévreusement le petit disparu, ou glisseront dans un muet désespoir. Toutes se souviendront jusqu’à leur dernier soupir du visage, de l’odeur, de la voix, de la silhouette de chacun des bébés qu’elles ont porté pendant neuf mois, senti bouger en elles, mis au monde, léché, aimé, et qu’elles n’auront jamais pu connaître, nourrir, protéger, ou regarder grandir. »

Le vocabulaire employé pour narrer ce délire n’est pas choisi au hasard. Il s’agit de donner à voir la vache comme une mère éplorée à laquelle on a volé son enfant. On remarquera le mot « veau » n’apparait pas, remplacé par « bébé », dont les pauvres mères n’oublieront pas la voix !

Il ne faut pas faire d’anthropomorphisme même si la période de gestation d’une femme est la même que celle d’une vache. Ce qui est condamnable, c’est la violence des élevages industriels et dans les élevages plus traditionnels, le surpâturage et l’exploitation sans limite tant du cheptel que de l’ouvrier agricole au nom de la rentabilité et d’une rationalité économique tout à fait déraisonnable qui s’efforce de bannir tout sentiment. Ne surtout pas faire du sentiment, c’est ce que recommandent fermement les ingénieurs agronomes aux éleveurs qui dans les petites structures pourraient se laisser aller à en faire vis-à-vis de leurs vaches qui ont des noms ; chose regrettable pour la bonne gestion du troupeau aux yeux de ces « experts », elle est capitale au contraire lorsqu’il s’agit d’un troupeau de salers à l’estive alors que le fromage est fait dans les burons, une pratique hélas en voie de disparition : merci l’Europe !

2 – L’insémination artificielle assimilée à un viol par l’association animaliste PETA

Dans un spot d’une minute réalisé par PETA (Pour une Éthique dans le Traitement des Animaux) cinq femmes, filmées en noir et blanc, prennent la parole pour évoquer un viol : « Un homme me retenait pendant qu’un autre me touchait. J’étais tellement effrayée. Je ne comprenais pas ce que j’avais fait de mal. Après ça, j’avais le sentiment de n’être plus rien. Je suis tombée enceinte. Ils ont usé de mon corps pour gagner de l’argent (…) Je ressens tout et je me sens bonne à rien. Je suis comme vous mais différente », déclarent les actrices avant de présenter à la caméra la photographie d’une… vache.

Ce spot a provoqué un lever de bouclier parce que beaucoup de gens trouvaient qu’assimiler une vache inséminée à une femme violée était scandaleux pour les femmes et notamment les femmes violées en les animalisant. « Aucune victime d’agression sexuelle ne devrait avoir à subir cette comparaison entre leur traumatisme et celui d’un animal, nous avons déjà été déshumanisés », écrit une internaute citée par le journal 20 minutes.

La réaction est étrange. Ce n’est pas une femme qui est assimilée à une vache, mais l’inverse : c'est une vache qui est assimilée à une femme. Dans une projection anthropomorphique délirante, PETA projette sur une vache inséminée les sensations, émotions, sentiments et souffrances d’une femme violée.

L’association s’est défendue en expliquant que « reconnaître que les animaux sont victimes de sévices sexuels pour produire de la viande et des produits laitiers ne signifie pas nier la gravité des abus sexuels à l’encontre des humains ».

En assimilant l’insémination artificielle d’une vache à un viol de ladite vache, PETA assimile un acte vétérinaire, l’insémination artificielle avec un acte de zoophilie ; assimilation pour le moins étonnante.

C’est avec d’autres pratiques humaines qu’une comparaison aurait été plus appropriée. De telles comparaisons auraient sans doute été perçues comme encore plus scandaleuses mais PETA n’aurait pas pu tirer profit du scandale puisqu’il n’y aurait pas eu de sévices à dénoncer dans cet acte vétérinaire.

En prétendant qu’il faut « reconnaître que les animaux sont victimes de sévices sexuels pour produire de la viande et des produits laitiers », l’association accuse les éleveurs et les vétérinaires de zoophilie, ni plus, ni moins. Il s’agit de pratiques condamnées par la loi française depuis 2004 (article 50 de la loi du 9 mars 2004) et on peut se demander pourquoi les professionnels mis en cause n’ont pas réagi face à une accusation semblable.

L’insémination artificielle n’est pas une forme de « sévices sexuels » et les vaches ne souffrent pas d’être inséminées. Si souffrance il y a, c’est de l’absence de taureau dans le troupeau qu'elle résulterait : la fréquentation de taureaux serait importante dans les troupeaux complets au pâturage selon Baratay, 2012 et pas uniquement pour « les aspects sexuels mais aussi pour des questions d’affinités et de collaboration » L’auteur constate aussi que « on ne s’est guère interrogé sur la frustration engendrée, qui est certainement forte même si l’accouplement pouvait être brutal et causer des infections » (p. 158). Ce qui serait cause de souffrance chez les vaches inséminées artificiellement, c’est qu’on les laisse sans un mâle dans le troupeau et qu’elles ne puissent s’accoupler, même si l’accouplement est du genre brutal. Nous voilà bien loin de la projection délirante de PETA.

B. Piqué sur Internet : Les végétaliens sont des passagers clandestins sur Terre.

« Manger végétalien, refuser l'élevage et donc le fumier, c'est être un passager clandestin. Le fumier des élevages nourrit mes légumes et moi ne je fais pas de mal aux bêtes »

Mais pas de panique, il y aura toujours des engrais chimiques.

C. Des faux steaks saignants, des carottes et betteraves fumées en guise de saucisson !

« Impossible Foods », voilà une entreprise qui mérite bien son nom : la Dépêche fr. du mardi 26 novembre rapporte qu’elle a « créé un burger végétarien à partir de blé, d'huile de noix de coco et de protéine de pomme de terre, en y associant une substance dénommée léghémoglobine (une molécule très proche de l'hémoglobine, mais présente exclusivement dans le domaine végétal), qui lui permet d'approcher l'aspect et le goût d'un steak saignant. »

Toujours selon cet article de La Dépêche, un concurrent, le tout aussi bien nommé « Beyond Meat » n’est pas en reste il fabrique « un hamburger végétal qui ressemble à la viande rouge, tant sur le plan visuel qu'au niveau du goût et de son comportement à la cuisson » Ce truc-là qui grésille dans la poêle est en vente pour les gogos dans les supermarchés bio US. Selon un site végan, le faux poulet de cette marque serait meilleur que le vrai. C’est possible si l’on compare avec du poulet aux hormones, aux os en caoutchouc élevé en batterie et gavé de soja transgénique.

Le journal mentionne également un restaurant de Greenwich Village à NY qui propose à son menu une assiette de charcuterie végétale où saucissons, jambons et terrines sont remplacés par de la carotte ou de la betterave fumée, du pâté de champignon, du chorizo de betterave.

Enfin pour clore cette revue du simili ou du faux, l’article signale l’ouverture aux USA de «boucheries» végétales qui vendent des imitations de salami, saucisses, boulettes de viande, « de rosbif ou encore de travers de porc ».

C’est fou, finalement, ce que les végans aiment la viande. (ajouté le 30/11/2016)

\*\*\*\* \*media\_lespapotagesdenana \*type\_blog \*annee\_2019 \*date\_1902 \*texte\_commentaires

Ophélie

19 février 2019 à 10:08

Bonjour. Enfin un article un peu déculpabilisant.

Je fais partie de ces personnes qui comme toi, consomment des produits animaux, mais de façon bien raisonnée. Et voir les extrêmes (qui ont raison également, je ne juge pas car je trouve leurs choix très courageux), mais le problème c’est que ça en devient parfois culpabilisant, alors que la plupart des gens ne font pas le 1/4 du raisonnement que je fais dans mon alimentation. Enfin bref, pour moi le maître mot est tolérance, nous faisons de

 JOhanna

21 février 2019 à 06:30

Aurore, Merci pour ton commentaire : je viens de découvrir le concept de dissonance cognitive. Pour ceux et celles qui liraient les commentaires de bout en bout, il s’agit, en psychologie, d’une tension interne propre au système de pensées, croyances, émotions et attitudes d’une personne lorsque plusieurs d’entre elles entrent en contradiction l’une avec l’autre.

A priori, c’est un état désagréable, inconfortable pour celui qui le subit.

Sans rentrer dans cette théorie que je ne maîtrise pas, je ne pense pas être en contradiction sincèrement ni être en train d’essayer d’arranger ma conscience.

Mon point de vue est de dire qu’il faut consommer mieux et en pleine conscience, moins de viande et de poisson, moins de produits industriels (voire pas du tout), préférer des produits issus de filières tracées dont on connait les méthodes de production, et surtout savoir apprécier une bonne viande ou un poisson sauvage, sans culpabiliser, une fois de temps en temps.

En tous cas, c’est comme ça que j’ai été élevée. C’est comme ça que je fonctionne depuis l’enfance. Avec le peu de protéines animales que j’ai ingurgité dans ma vie, je ne pense pas être de ceux qui participent au saccage des animaux.

Et ce n’est pas contradictoire de manger de « l’animal » tout en soutenant « la cause animale »: Le monde mange de la viande et du poisson depuis la nuit des temps, c’est même une question de survie à certaines époques de l’histoire. Pour autant, on peut s’insurger contre les traitement indignes, la déforestation qui entraine l’extinction de certaines espèces, faire des dons à des associations, refuser d’aller au cirque etc… Les exemples sont nombreux.

Bref, dans tous les cas, je n’essaie de convaincre personne. Je dis juste que le combat n’est pas égalitaire et on vise un mauvais ennemi alors que le vrai coupable est l’industriel qui s’en met plein les poches et nous monte les uns contre les autres à tort.

Je réponds à ton 2ème comm plus bas 😉

 syssi

19 février 2019 à 13:51

et le faux fromage on en parle ? c’est du grand n’importe quoi de vouloir faire croire qu’on peut manger du faux foie gras et du faux fromage en disant que c’est tout pareil (et surtout que c’est bon). je comprend pas cette volonté d’essayer de manger un leurre du foie gras ou du fromage. on sait tous, et surement EUX les premiers, que ça n’aura pas du tout le même goût. du tofu si ils veulent, mais faut pas nous faire gober qu’ils ont trouvé comment faire du foie gras ou du fromage sans toucher à un animal. végan ou végé ok, mais faut pas essayer de nous faire prendre des vessies pour des lanternes !! et surtout qu’ILS arrêtent de nous faire culpabiliser de manger du poulet ou autre animal. un légume, si on va par là, c’est vivant aussi non ???

 JOhanna

21 février 2019 à 06:02

Tu as raison d’évoquer le fait qu’on ne peut pas avoir inventé du faux-mage et du faux-gras sans avoir testé le vrai d’abord, ce qui revient à avoir fait du mal à un animal dès le début de l’expérience.

Bref, ces substituts sont des nouveaux créneaux pour les industriels qui ne réfléchissent pas en terme de planète/ bienêtre humain et animal mais plutôt en $$$

 JOhanna

21 février 2019 à 06:32

J’ai oublié un point (absurde mais tellement vrai):

Tu poses une bonne question : quid des légumes et des végétaux….? Peut être qu’un jour on va découvrir qu’ils ont une âme et dans ce cas, on fait quoi?????

 JOhanna

21 février 2019 à 07:06

Bonjour Pixie,

Merci pour ton commentaire, merci d’avoir pris le temps de donner ton point de vue quand d’autres ont simplement cliqué sur « unfollow » sans chercher à éclairer ma lanterne et celle de ceux qui partagent mon opinion.

Je suis pour le débat, le partage des idées, la liberté d’expression et j’apprécie qu’on puisse avancer ensemble, sans se taper dessus.

Alors pour reprendre ton long message dans l’ordre, j’avoue : j’ai volontairement choisi un titre « putaclic » pour provoquer et peut être donner envie d’ouvrir l’article pour le lire et en discuter. J’ai bien fait, ça fonctionne alors que sur Instagram, on s’est contenté de m’unfollower, sans aucune forme de débat.

Petit apparté: je suis ravie de voir qu’on partage au moins un point commun sur les faux-gras, faux-mage et cie qui sont des insultes faites à l’intelligence de l’être humain.

Maintenant, si je comprends bien ton point, c’est de dire que les vegans en ont marre d’être pointés du doigt en permanence alors plutôt que d’essayer de convaincre l’entourage de vos raisons, vous préférez vous braquer et rester dans votre monde.

Je trouve ça dommage. Personnellement, je ne me moque jamais de personne (sans rentrer dans le détail, ma mère est vegan et chez moi, la viande et le poisson n’ont plus le droit de cité depuis la crise de la vache folle en 1992, par là): Chacun ses choix de vie, d’alimentation, de religion etc. Qui suis-je pour me moquer ou prendre de haut un autre être humain juste parce qu’il n’a pas les mêmes envies ou les mêmes goûts que moi?

Je trouve, au contraire, très enrichissant qu’on soit tous différents et qu’on essaie de s’éduquer les uns les autres à d’autres choses, d’autres cultures, d’autres façons de faire etc. Par exemple, j’ai adoré apprendre la cuisine du point de vue des Japonais qui l’abordent sous un angle santé, avant de voir le goût et remercient la terre, l’air, le vent et le soleil pour leur pitance chaque jour. Ils mangent sans gaspiller, réfléchissent quand ils mastiquent et respectent toute forme d’être vivant, même s’ils le mangent ensuite car c’est fair en conscience et pour de bonnes raisons. Pour moi, c’est ça le vrai but à atteindre plutôt que de supprimer tel ou tel groupe d’aliments. Mais je digresse alors je reviens….

En tous cas, ce n’est pas ici que tu liras des sarcasmes. Et si cet article t’a choqué, j’en suis navrée mais il n’est qu’une réaction aux unfollows massifs sur IG parce que j’osais donner mon point de vue sur MON alimentation et la façon dont j’envisage mon rapport à la nourriture omnivore.

En ce qui concerne le gavage, comme tu as pu le lire, il existe une région d’Espagne où les oies se gavent seules. Que fait-on dans ce cas? On les laisse mourir sans rien faire? On culpabilise de manger leur foie alors que c’est un processus naturel? Pour ma part, je trouve dommage de ne pas en profiter. C’est un peu comme laisser pourrir sur le bas côté, de bons fruits trop mûrs tombés de l’arbre, spontanément. C’est du gaspillage. Après, je partage ton avis sur le gavage industriel. C’est une immondice et j’essaie vraiment de limiter ma consommation de foie gras au maximum, notamment pour cette raison.

Et pour conclure cette réponse déjà bien trop longue, je ne prône qu’une chose, c’est chercher à s’améliorer en tant qu’être humain, vivre la meilleure vie possible, sans nuire à autrui (au sens large, animal compris).

Merci de m’avoir lue jusqu’au bout et merci de montrer que certains vegans ont quand même un peu le sens de l’humour 😉

 jackie

13 mars 2019 à 16:33

Ton article est très intéressant et il m’interpelle au plus haut point parce que je suis toujours consternée par l’agressivité que déchaine ce débat sur le végétarisme.

Comme tu le dis si bien l’homme est omnivore et il a chassé le mammouth depuis la nuit des temps pour se nourrir, se vêtir et se chauffer. Les animaux sont carnivores, omnivores ou herbivores. Nous faisons tous partie de la chaine des espèces créées ainsi pour évoluer selon nos spécificités.

Ton point de vue sur l’industrialisation et le profit à outrance qui nous oblige à consommer des aliments dénaturés ou des animaux élevés/abattus sans aucune considération est très juste.

Quant-à manger de la viande, il vaut mieux consommer une fois par semaine un produit noble élevé et abattu avec respect même s’il est cher plutôt que de se gaver de viande pourrie à bas coût tous les jours. Il en va du respect animal, de l’avenir de la planète mais aussi et avant tout de notre santé.

Je n’entrerai pas dans la polémique du foie gras car j’ai visité un élevage traditionnel d’oies et j’ai vu les oies avant et tout de suite après le gavage manuel et sincèrement elles n’avaient l’air ni de protester ni de souffrir de l’opération. Donc je ne sais pas quoi dire à ce sujet.

Mais dans le débat du végétarisme on oublie qu’il y a deux catégories de personnes qui ne consomment pas de produits animaux. Ceux qui n’en mangent pas/plus par conviction religieuse, philosophique ou autre et ceux qui n’en mangent plus par stricte intolérance ou raisons diverses de santé.

Je fais partie de cette deuxième catégorie et c’est la raison pour laquelle je suis quasi végétalienne depuis deux ans. http://healthkitchen-06.blogspot.com/2018/01/to-be-or-not-to-be-vegan.html

Du règne animal je ne consomme plus que des œufs et exceptionnellement du beurre cru. 90% de mon alimentation est faite maison (et non, je ne suis pas une femme au foyer) Je fais mon lait végétal, mon pain, mes desserts et mes légumes. Mes vinaigrettes et sauces sont préparées à maison et je n’ai ni micro-ondes ni congélateur… Vive le progrès !

Alors pour la plupart, quand on ne peut plus consommer viande, poisson, fromage et laitages par obligation c’est vrai que les « faux produits » peuvent être tentants pour apporter un peu de réconfort même si c’était mieux avant. Les industriels ont bien compris la brèche énorme que représente ce nouveau marché. Mais là, je dis stop !

Non pas parce que le goût n’y est pas mais parce qu’il faut un assemblage faramineux de produits différents pour arriver à créer ces « fake » et toujours au détriment de notre santé.

Je crois que si chacun se nourrissait en pensant à sa santé immédiate cela aiderait tout autant la planète. J’aime bien le discours de Périco Legass. https://positivr.fr/perico-legasse-alimentation-coup-gueule-lcp/

Et pour clore ce message je dois avouer qu’un jour j’ai été prise par hasard dans une manif de Vegan et ils m’ont fait très peur par leur agressivité quasi brutale. Ils me faisaient plus penser à des extrémistes qu’à des gens qui portent des vibrations d’amour et de respect.

\*\*\*\* \*media\_contrepoints \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_1906 \*texte\_article

Aurélien Barrau : « J’exécrerais l’avènement d’une dictature, MAIS… »

Aurélien Barrau Forum France Culture Science 2017 — Pamputt, 2017, CC

Aurélien Barrau adore la liberté, mais il est temps que nos pouvoirs publics rendent obligatoire pour tous le mode de vie qu’il a choisi pour lui.

« J’exécrerais évidemment l’avènement d’une dictature, mais si on continue à dire que chacun peut faire ce qu’il veut, on oublie le commun. » (Aurélien Barrau, Le Point, 17 juin 2019)

Ah, ce « mais » d’Aurélien Barrau, notre nouvelle star hexagonale du catastrophisme écologique, que ne révèle-t-il pas ! Car si cette phrase signifie quelque chose, c’est qu’il existerait des circonstances – gravissimes, bien sûr, et jamais vues depuis la nuit des temps, naturellement – qui pourraient justifier l’avènement d’une dictature. Transformez la préoccupation légitime pour l’environnement en guerre totale, lancez « un appel face à la fin du monde », touchez le cœur sensible de Juliette Binoche et le tour est joué !

Un « mais » qui résonne dangereusement comme une nouvelle preuve de l’évidente tentation autoritaire qui déborde bruyamment de tous les propos de nos écologistes de combat ! Mais pour Aurélien Barrau, qui développait ses thèses hier dans un grand entretien accordé au magazine Le Point, une réaction parfaitement naturelle alors que « nous sommes en guerre contre la fin du monde. »

La guerre a ceci de bien pratique qu’elle autorise tous les états d’urgence, tous les couvre-feu, tous les rationnements et toutes les mesures d’exception. C’est du reste l’une des raisons pour lesquelles l’action politique se décline de plus en plus souvent sous la forme d’une guerre impitoyable contre toutes sortes de maux épouvantables.

Urgence sociale, urgence économique, urgence partout (même aux urgences !) – on ne peut plus attendre, on ne peut même plus réfléchir aux dimensions du problème et aux solutions possibles, la catastrophe est déjà là ! Emballons le tout dans un bon paquet de politiquement correct et de justice sociale et légiférons, interdisons, obligeons, subventionnons et taxons, point ! Le citoyen n’a plus qu’à obéir.

L’URGENCE CLIMATIQUE DANS LA CONSTITUTION

L’urgence climatique n’échappe pas à la règle, bien au contraire. Elle a même accédé au premier rang de toutes les préoccupations et devrait rejoindre prochainement l’article 1er de notre Constitution. Comme l’écrivait récemment le think tank Novethic, entité étatique dépendant de la Caisse des Dépôts et Consignations et auteur de recommandations toutes plus liberticides les unes que les autres pour limiter la hausse de la température globale de la planète à 1,5 °C depuis l’ère pré-industrielle :

« C’est une véritable économie de guerre qu’il faut mettre en place, une économie de rationnement, d’efforts intenses qui nous sort de notre monde de confort. »

S’il y a restrictions des libertés, ce sont les circonstances qu’il faut blâmer, pas les hommes qui imposent ces restrictions. Eux ne font que leur devoir, celui de sauver le monde de la catastrophe dans laquelle il s’engloutit à force de liberté mal contrôlée.

Or l’état des lieux est absolument catastrophique. Pour Aurélien Barrau, « c’est la vie elle-même qui est en train de se mourir sur la planète. » Le réchauffement climatique est une chose, mais l’apocalypse écologique annoncée est beaucoup plus vaste que cela. Il ne faudrait pas oublier la pollution, la surexploitation des ressources, les atteintes multiples contre la bio-diversité et la disparition d’espèces par milliers.

Tous sujets qui devraient en principe faire l’objet d’analyses scientifiques rigoureuses. Or les études fantaisistes sont légion. Elles sont pourtant reprises sans vergogne par nombres de médias et d’hommes politiques (Macron compris) et alimentent des peurs mal placées sur la base de calculs et de fourchettes de risque du plus haut comique.

C’est notamment le cas de la légende urbaine qui veut que la pollution de l’air provoque 48 000 morts par an en France. Une lecture moins superficielle de l’étude qui est arrivée à ce chiffre angoissant montre d’abord que les 48 000 forment la valeur haute d’un intervalle qui commence à 11 – pas à 11 000, à 11 ! Elle montre ensuite qu’il ne s’agit nullement d’un comptage de décès effectifs, mais d’une projection théorique non rapprochée des mortalités réelles.

Mais pour Aurélien Barrau, scientifique lui-même – il est astrophysicien à l’université de Grenoble – le temps de la science est révolu. Le constat a été fait et bien fait, « science is settled » comme disent les réchauffistes officiels, et plus personne de sensé ne songe à contester la « menace existentielle directe » qui nous attend à brève échéance – deux ans, a dit le secrétaire général de l’ONU cet automne – si on ne change pas radicalement nos comportements :

« Aujourd’hui, tout le monde sait qu’il y a un réchauffement climatique. Les climatosceptiques sont devenus des marginaux. Plus personne de normalement cérébré ne doute de la catastrophe. » (Le Point)

Des marginaux, des décérébrés… qu’il faut cependant réduire au silence, ainsi que le chimiste du CNRS Jean-Claude Bernier en a fait l’expérience le mois dernier en publiant une chronique dans laquelle il faisait part de ses doutes climatiques retirée du site L’Actualité chimique sous la pression d’une brochette de réchauffistes indignés. Par bonheur pour lui et pour la science, vingt-cinq membres de la section « chimie » de l’Académie des sciences se sont élevés contre cette censure et ont obtenu la republication de son article. Pour eux :

« Penser que tous ces travaux (sur le climat) sont hors du champ de la discussion scientifique serait très inquiétant pour l’avenir de la communauté des chercheurs. »

Une inquiétude qui ne trouble nullement Aurélien Barrau, tout philosophe qu’il soit également. Non, ce qui le préoccupe, c’est que lui et d’autres ne ménagent pas leur peine pour tirer la sonnette d’alarme et que malgré cela rien de concret ne se passe sur le plan politique.

DES TAXES QUI S’EMPILENT

Ce n’est pourtant pas l’impression des contribuables qui voient les taxes s’empiler vertigineusement sur l’essence, le gaz et l’électricité, ni celle des automobilistes qui essuient toutes les brimades possibles sur les routes et dans les discours des politiciens conscientisés. On se rappelle l’aimable sortie de Benjamin Griveaux (LREM) sur les gars qui roulent au diesel – et on se rappellera en outre que finalement, le diesel, ce n’est pas forcément pire que l’essence.

Mais peu importent les nuances et peu importe le débat. Nous sommes confrontés au « plus grand défi de l’histoire de l’humanité » – titre du livre de Barrau, qui, pas complètement bébête et pas aussi poète que ses admirateurs se plaisent à le dire, n’a pas manqué d’apporter son soutien à la convergence des luttes en sous-titrant : « Face à la catastrophe écologique et sociale » .

Toute autre considération ne serait qu’individualisme sans conscience car en négligeant la planète, on se précipite follement vers la disparition d’une liberté essentielle qui, retrouvée, fera plus que compenser les minuscules coercitions qui s’imposent : la liberté qui consiste à avoir un rapport « jouissif, presque orgasmique » à la beauté du monde – non, je n’invente rien ! (vidéo, quinze premières minutes).

Dans ces conditions, il est non seulement indécent de parler de dictature, c’est même une pure « saloperie » :

« La nature aujourd’hui est mutilée, humiliée, détruite. Elle est agonisante. Tenter de lui donner quelques droits, et laisser entendre que c’est là qu’on va faire émerger une dictature, alors même qu’elle est en train de crever et que c’est le monde dans lequel nous nous trouvons, c’est un jeu rhétorique qui confine à la dangerosité la plus extrême. »

D’ailleurs, chers lecteurs, soyez rassurés, personne n’aime plus la liberté qu’Aurélien Barrau :

« Comme tout le monde, j’aime la liberté, je suis d’ailleurs plutôt libertaire. » (Le Point)

Libertaire ? Aurélien Barrau ayant un doctorat en philosophie de la Sorbonne, on peut supposer qu’il sait de quoi il parle. Or ce mot n’a qu’une lointaine parenté avec les libertés individuelles. S’il exprime bien une défiance envers un État structuré, il possède cependant toutes les caractéristiques d’un état d’esprit collectiviste et auto-gestionnaire qui s’impose finalement aux individus.

Or si de prime abord Aurélien Barrau se montre réticent à proposer des mesures concrètes, s’il manifeste une sorte d’hésitation devant la politisation extrême du sujet, surtout dans les milieux de l’anti-capitalisme, et s’il reconnaît être lui-même « en pleine contradiction », force est de constater qu’il ne s’agit que de concessions de pure forme visant à ne pas trop effaroucher les gens.

Car en réalité, il a un modèle de société extrêmement précis en tête : puisque les 26 personnes les plus riches du monde possèdent autant que la moitié de l’humanité – on reconnaît là les statistiques très controversées d’Oxfam – la solution est simple, il faut « partager », terme sympathique qui ne signifie qu’une chose très collectiviste et très peu efficiente sur le plan social : il faut redistribuer la richesse selon les fins sociales que lui, Aurélien Barrau, juge prioritaires et qu’il prétend être le « bien commun ».

Aussi, quand un étudiant lui confie qu’il aimerait découvrir le monde, il se dépêche de lui rétorquer que c’est du « pipeau » : connaître Sydney, où il devra se rendre en avion (horresco referens !) ne lui apportera rien de plus que connaître Grenoble ! Quant à la beauté du monde, aux petits oiseaux, aux jolies fleurs et aux insectes (nettement plus intéressants que les tigres – je préfère le redire, je n’invente rien !), on les découvre aussi bien dans nos campagnes qu’ailleurs. Inutile, dès lors, de voyager.

De même, arrêtons la viande ! Ah oui, au fait, M. Barrau est astrophysicien, philosophe… et végétarien ! Et comme il est libertaire, cela implique que tout le monde doit devenir végétarien.

Bref, Aurélien Barrau adore la liberté, mais il est temps que nos pouvoirs publics rendent obligatoire pour tous le mode de vie qu’il a choisi pour lui. Comme il le disait en introduction et en conclusion de la tribune qui l’a rendu célèbre :

« Exigeons du pouvoir politique qu’il impose le nécessaire. (…) Forçons-les (les structures politiques) à nous contraindre à la raison. »

La raison selon Aurélien Barrau, cela va sans dire. Et la confirmation que la liberté que les libertaires accordent aux autres doit impérativement se limiter au cercle étroit de leur propre opinion – forcément supérieure, cela va sans dire. Ça promet.

\*\*\*\* \*media\_contrepoints \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_1906 \*texte\_commentaires

Chk19 juin 8h28

C’est un végétarien, physiquement malade comme plein de ses congénères !

delor97419 juin 11h38

Observons tout même avec lucidité que c’est depuis que le végétarisme s’est développé qu’il n’y a jamais eu autant de détraqués du ciboulot ! D’ici là à déduire que le végétarisme rend plus ou moins fou il n’y a qu’un tout, tout, tout petit pas ! En toutes choses, il faut tâcher de suivre « la voie du juste milieu » : pas trop de végétarisme, pas trop d’animalisme ; pas trop d’intellectualisme, pas trop de crétinisme. Les extrêmes ont tendances à se toucher en ce bas monde. Notre astrophysicien philosophe dictatorial (ou pour le moins « extrême directorial ») l’aurait-il oublié ?

RX3319 juin 16h00

 » D’ici là à déduire que le végétarisme rend plus ou moins fou il n’y a qu’un tout, tout, tout petit pas ! »

Euh, à mon avis vous inversez les propositions. Il faut être dérangé du cerveau pour prôner le végétalisme, et encore plus pour vouloir l’imposer par la force, selon la bonne vieille méthode trotskiste.

ange te démon19 juin 12h06

« bien que les produits… » et bien oui, sans les suppléments industriels et chimiques , ça ne serait pas possible! ce qui prouve par là que le régime végétarien n’est pas possible biologiquementparlant

RX3319 juin 15h57

« C’est un végétarien, physiquement malade comme plein de ses congénères ! »

Physiquement, mais surtout mentalement. Rappelons que le plus célèbre se nommait Hitler.

jacques lemiere19 juin 7h40

On trouve de moins en moins des distributeurs de points godwin et autre..

on va le répéter, il ne faut pas CROIRE les scientifiques..et ce qui est frappant , c’est véritablement discours qui est tout sauf précis mais émotionnel.

pour la catastrophe, au point de vue humain et économique il me semble justement que ce n’est pas clair..d’ailleurs si seules les personnes décérébrés ne doutent plus, on se demande alors à quoi sert leur cerveau.

je crois me souvenir que l’impact sur le pib mondial serait de 6% pour 10°F environ 5°C pour les USA ..curieusement donc négligeable!!!

https://www.youtube.com/watch?v=FY5gEwZHKI8 allez à 37 mn…

le discours sur les conséquences du progrès est assez ancien, mais il a changé, auparavant on était censé assister un jour à une retournement de l’amélioration de la condition humaine en terme de confort et d’ espérance de vie dès lors que la nature aurait été ravagée..un jour donc..

désormais on ne sait plus très bien quelle est la crainte ultime si c’est l’homme ou la nature..

Aurélien barreau a l’air sincère, mais je vais lui rappeler un truc, son mode de vie, que je ne connais pourtant pas est sans doute absolument en opposition avec ses idées.

un monde barreau durable n’aura pas d’astrophysiciens..tu peux manger des graines si tu veux mais il en faut beaucoup de graines pour fabriquer et entretenir tes jouets d’astrophysiciens.. ça je présume que barreau ne veut pas le compter ..

donc mon barreau il faut vivre comment ..quantitativement parlant.. ..maintenant…que budget faudra t il consacrer aux forces de police politique pour cette société où TOUT devra être surveillé?

véra19 juin 8h25

je suis lasse de tout ces gens qui nous incitent à nous passer de tout ce qui , à leur avis , va à l’encontre de l’écologie…….mais qui seraient bien incapable de vivre » à l’ancienne « , donc de s’asseoir sur leur petite vie bien confortable ; en revanche côté donneur de leçon , ils se posent tous un peu là ….faite ce que je dis pas ce que je fais ;

La petite bête19 juin 10h23

L’écologie est souvent imposée par des urbains qui idéalisent une nature parfaite et bucolique, en se persuadant qu’elle est « aujourd’hui mutilée, humiliée, détruite » pour justifier leur combat.

Souvent libérés des problèmes de fins de mois, ils n’ont qsue ça à faire de se preoccuper de la fin du monde.

Personnellement, vu de ma province, la « nature agi isabte », je n’ai pas remarqué…

Leipreachan19 juin 8h47

Je pense qu’il faudrait, ainsi que les bouses de vache, protéger les crottes de toutou !

Elles représentent en effet un Écosystème complexe qu’il faut à tout prix préserver…

Khobalt19 juin 9h12

Ancien élève du cluster universitaire/écoles d’ingénieurs de Grenoble, je ne peux m’empêcher d’avoir honte du message et de la médiatisation de Monsieur Barrau. Comment peut-on être convaincu du bien fondé d’une opinion aussi extrême, alors qu’on est censé avoir été éduqué pour se forger un esprit critique et être capable de prendre du recul pour construire des analyses solides. Il est irresponsable et dangereux d’utiliser sa légitimité de scientifique pour colporter de tels idées, de plus avec un ton aussi dédaigneux envers les personnes d’un avis différent. Une preuve supplémentaire qu’on peut être un génie de la physique et des mathématiques dans son domaine, tout en étant déficient dans d’autres.

Khobalt19 juin 12h33

Dans ce cas on pourrait aussi bien parler d’un genre d’autorité de la blouse blanche (cf l’expérience de Milgram) où le fait de posséder le titre de chercheur ou d’expert scientifique quelconque, rend l’avis ou les actions de la personne « plus légitimes » qu’une autre (même si dans le cas d’Aurélien Barrau, nous sommes d’accord pour dire qu’il n’est pas expert du domaine climatique notamment). De ce fait la personne portant cette autorité peut faire faire aux autres des actions qu’ils n’auraient jamais jugé acceptable de leur propre chef.

cyberfred19 juin 10h33

C’est bien là le problème. Les média et la politique nous enfument avec une propagande sur le réchauffement climatique. Comme si c’était le problème écologique le plus important.

Au lieu d’être pragmatique et d’imaginer des solutions soutenables, on tombe à chaque fois dans l’idéologie.

delor97419 juin 12h06

LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE N’EST PAS UN PROBLEME ECOLOGIQUE » il est LE problème de la finance, des banques et des lobbies qui les défendent. Le climat de la Terre a toujours oscillé entre « période froide » et « période chaude », sans que chaque sorte de « période » soit un « problème écologique ». Beaucoup de facteurs absolument naturels relevant du fonctionnement naturel du Soleil et de la Terre, séparément et en binôme, entrent en ligne de compte pour que telle « période » ait lieu puis qu’ensuite telle autre « période » ait lieu à son tour. Cela n’a vraiment rien à voir avec l’écologie qui est « l’étude des milieux où vivent et se reproduisent les êtres vivants » (sous-entendu : sur la Terre) « ainsi que des rapports de ces êtres avec le milieu » (sous-entendu : terrestre). Il faut cesser de nous enquiquiner avec cela une fois pour toutes !

La petite bête19 juin 10h15

N’en déplaise à M. Barrau, l’urgence climatique est fabriquée artificiellement, ce qui n’est pas le cas de l’urgence économique et sociale. Sans parler de l’urgence démocratique.

Au fait, ils sont où les décérébrés? Du côté du réel ou de l’idéologie?

Virgile19 juin 10h54

Faux jeton! Ce type est à enfermer car c’est exactement ce que disait les communistes en massacrant des millions de personnes! La fin justifie les moyens.

jacques lemiere19 juin 18h49

non…l’écologie actuelle est inhumaine…

et quand on prend les verts français , ils ont réussi à s’imposer quand ils ont été dans l’opposition…à tout…en disant qu’une alternative écolo , qui respectait l’environnement était possible..or c’est faux, je suis désolé mais jusqu’à ce qu’on me prouve le contraire il n’existe pas de façon de faire quoique ce soit qui respecte l’environnement..

et en plus on a l’EneregieWende à coté…

c’est quoi un écolo français ? un type qui aime des trucs plutôt que d’autres…et comme il est écolo, c’est écolo bien sûr… quand on réfléchit par contre on a beaucoup de mal à comprendre pourquoi ça mérite le qualificatif ecolo..

a quel niveau de stupidité faut il être descendu pour estimer que si la preuve est faite qu’ne technologie est meilleure qu’une autre sur le plan environnemental, ce n’est pas aux gens de décider si la difference de prix justifie de la choisir…???

quand on vit, on ne peux pas défendre l’environnement on doit réfléchir à la façon de le dégrader, non pas le moins possible ,ce qui ne veut rien dire mais de la façon qui nous impacte le moins… et on a toujours fait ça…

Tany19 juin 17h39

Cela ne fait que confirmer ce que je pense, à savoir que l’écologisme est le ferment d’un nouveau fascisme qu’il faut combattre.

Continuer à se moquer de leurs thèses apocalyptiques, refusant toute analyse scientifique, n’est pas suffisant. Aujourd’hui c’est du dogmatisme aussi dangereux que le dogmatisme nazi contre les Juifs et pouvant avoir des conséquence aussi désastreuses sur les « climato septiques ».

En gros, pour moi ils sont des cinglés, suivis par une population apeurée par des informations totalement incontrôlables et, même si je comprend bien, en dehors de toute analyse scientifique

sérieuse.

Que doit-on faire, les laisser répandre ces inepties et détruire notre société ou résister, je crois que l’on en est là, malheureusement.

lilidutreize19 juin 18h49

Un certain Adolf Hitler, dictateur tristement célèbre de l’histoire était aussi végétarien…

\*\*\*\* \*media\_contrepoints \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_2405 \*texte\_article

Lundi sans viande : foodtechs et lobby anti-viande, même combat ?

Source https://unsplash.com/photos/CnygD0-II6M

Pourquoi si nous sommes responsables ne devrions-nous plus manger de viande le lundi ? C’est très simple. Il s’agit d’une pure offensive commerciale des foodtechs.

Vous aimez cet article ? Partagez le !

•

•

• Share

•

• E-mail

•

Par Pierre Silberzahn.

Environ 500 « célébrités » ont signé le 8 janvier dernier une tribune publiée dans Le Monde dans laquelle elles s’engagent à bannir de leur alimentation chaque lundi la viande et le poisson. Elles expliquent :

« Nous pensons que chaque personne peut faire un pas significatif dans ce sens pour l’un ou l’autre des motifs suivants : la sauvegarde de la planète, la santé des personnes, le respect de la vie animale ».

« Les moralisateurs de notre assiette » titre le journal La France agricole.

Ces gens qui consomment chaque jour l’équivalent de ce que gagne par mois un smicard, un retraité ou un chômeur nous demandent de sauver la planète. Il est facile de savoir ce qu’est la vie des célébrités : les magazines people sont consacrés à leurs us et coutumes, à leurs dépenses ; la vie rêvée et enviée pour les lecteurs de ces magazines.

Célébrités qui ne se déplacent qu’en avion, transport écologique s’il en est, qui mangent dans les restaurants des chefs, consomment des grands crus, qui sont les raisons d’être de l’industrie de la mode et du luxe, skient à Megève, dégustent les viandes maturées de bovins Angus, Waigu ou Kobé.

Elles ne consomment certes pas le burger composé de viandes de vaches laitières de réforme pour une part importées d’Allemagne, inconsommables autrement que hachées menu, ce qui pour des raisons de coût est maintenant la viande de 54 % des Français. Et ces célébrités sur-nourries dont le seul problème est de garder la ligne voudraient que le prolo sacrifie son burger du lundi pour sauver la planète !

Mais le prolo sait bien que ce n’est pas sa planète, qu’il a juste le droit d’essayer d’y survivre, lui et son gilet jaune. « De nombreux Français aimeraient bien, eux, manger de la viande mais n’en ont pas les moyens », a d’ailleurs taclé Ségolène Royal, ex-ministre de l’Écologie.

UNE OFFENSIVE COMMERCIALE DES FOODTECHS

Mais alors de quoi s’agit-il ? Que signifie ce lundi proclamé sans viande ? Pourquoi si nous sommes responsables ne devrions-nous plus manger de viande le lundi ?

C’est très simple. Il s’agit d’une pure offensive commerciale des foodtechs, les entreprises de technologies alimentaires.

Le repas français est structuré autour de la viande. Si pour toutes ces bonnes raisons – la sauvegarde de la planète, la santé des personnes, le respect de la vie animale, vous décidez de ne pas manger de viande ce lundi, qu’est-ce que vous allez faire ? Hé bien vous allez chercher un substitut de la viande, un ersatz, quelque chose qui la remplacera. Quoi de plus évident que d’en profiter pour essayer un de ces burgers végans garantis sans viande animale et composés de farine de pois ? Vous aurez la conscience en paix, vous aurez sauvé votre repas et de plus vous aurez payé moins cher que de la viande animale.

Pour les foodtechs ce lundi sans viande est exactement l’équivalent de la distribution d’échantillons gratuits. Sauf que vous payez l’échantillon (un peu moins cher quand même que la viande animale)…

Comme avertit Paul Aries :

« Le véganisme n’est pas en effet la poursuite du végétarisme et du végétalisme sous un autre nom ; c’est une véritable idéologie politique qui sape les frontières entre les espèces tout en servant de cheval de Troie aux biotechnologies alimentaires comme les fausses viandes industrielles. »

Les personnes véganes étant discréditées par leurs excès, les foodtechs ont fait porter leur message par des hérauts populaires, les célébrités, dont en première ligne les actrices de cinéma. Si Juliette Binoche ou Isabelle Adjani le dit, ça porte mieux que si c’est un végan. On peut s’assimiler, on aimerait s’assimiler, on aimerait être Juliette Binoche ou Isabelle Adjani. Ce sont des influenceuses. Ceci dit Juliette Binoche est peut-être végane.

Pour les foodtechs le remplacement de la viande animale par de la « viande » non animale est un enjeu économique énorme. Le capital ne s’y trompe pas. Les investissements ont augmenté de plus de 60 %, à 1,5 milliard de dollars, en 2018. Toutes les entreprises commercialisant des nouvelles denrées alimentaires, comme les alternatives végétales à la viande, ou les insectes, deviennent aussi de nouvelles stars.

BUSINESS GO VEGAN

Certaines grosses levées de fonds ont eu lieu début 2019, comme celle de la start-up française Ynsect qui a réuni en janvier dernier 110 millions d’euros. « Il n’y a pas de ralentissement dans cette catégorie, au contraire », affirme un analyste. En décembre, l’anglo-néerlandais, Unilever, a acheté aux Pays-Bas « De Vegetarische Schlager » (Le Boucher Végéta¬rien), avec lequel il avait noué des rela¬tions commerciales depuis 2016.

Unilever vend déjà près de 700 produits végétariens sous le label « V-Label » de l’Union végétarienne européenne, au sein de marques comme Knorr ou Ben & Jerry’s. Danone a en 2017 finalisé le rachat de WhiteWave, un des grands groupes vegan aux États-Unis, pour la coquette somme de 12,5 milliards de dollars. Le groupe Nestlé s’apprête à commercialiser son premier hamburger végétal, « l’Incroyable Burger ».

Pour le géant suisse, la vague végane sera un marché tout à fait substan¬tiel, estime le direc¬teur de Nestlé aux États-Unis. Selon le groupe : « La moitié des consommateurs aux États-Unis recherche plus de produits végétaux et 40 % souhaitent manger moins de viande ». Signe des temps, dans l’un de ses récents numéros la respectable revue The Lancet propose de ne plus manger que 100 grammes de viande une fois par semaine.

La start-up américaine Beyond the Meat produit des steaks et des saucisses à base de plantes et vient de faire une entrée fracassante à Wall Street, l’action s’envolant de 163 %. Fondée en 2009 par Ethan Brown cette start-up est sou¬tenue par Leonardo DiCaprio, Bill Gates et Tyson Foods, le numéro un de la viande aux États-Unis.

Pour fabriquer ses produits, Beyond Meat a recours aux petits pois, aux fèves ou au soja et utilise des technologies sophistiquées pour approcher au plus près le goût, la couleur, l’odeur et la texture de la viande.

Avec l’arrivée de cette start-up végane en Bourse, les investisseurs reconnaissent que « ce n’est pas un marché de niche mais un mouvement d’ampleur et une grosse opportunité financière. L’industrie de la viande à base de plantes prospère et les consommateurs n’en ont jamais assez ».

Au pré, vaches et moutons broutent de l’herbe qu’ils transforment miraculeusement en viande que nous mangions. Par amour des animaux, plutôt que de les manger, nous nous sommes mis aussi à manger des végétaux. Voilà comment l’humanité devient herbivore. Schafe können sicher weiden JS Bach BWV 208 (les moutons pourront paître en toute sécurité).

\*\*\*\* \*media\_contrepoints \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_2405 \*texte\_commentaires

Stephane24 mai 6h35

Le véganisme ne serait pas devenu un combat excessif si la consommation de viande n’ était pas elle même excessive. Le business étant souvent une histoire d’ opportunisme, pour ne pas dire tout le temps, je ne vois pas pourquoi cette manne du végan serait plus critiquable que celle du marché de la viande. A moins que les abattoirs de pois ne respectent pas une certaine déontologie…

cyde24 mai 11h15

« si la consommation de viande n’ était pas elle même excessive. »

Il faut arrêter de diffuser cette désinformation laissant croire « qu’avant », c’était mieux et que les hommes ne mangeaient pas autant de viande et qu’ils ne sont pas fait pour en manger autant!

Seuls les australopithèques en mangeaient bcp moins que maintenant car ils n’avaient pas les connaissances techniques pour se la procurer facilement. Tous les autres hommes préhistoriques en mangeait bcp plus que maintenant et ce pendant plusieurs centaines de milliers d’années. N’en déplaise aux végans…

cyde24 mai 14h59

Réponse exagérée classique permettant de ne pas répondre sur le fond. 🙂

Maintenant, dans le menu que vous proposez, qu’est-ce qui pose le plus de problème? Au choix:

– la richesse en graisses (frites et sauce hamburger)?

– les glucides en particulier d’absorption rapide (sucre du Coca)?

– la viande?

Vous répondrez la viande bien sûr. 🙂

Pourtant, si on remplace juste la viande de votre menu par un légume, le déséquilibre reste quasiment le même avec trop de graisse et de sucre en particulier rapides. Mais en plus, avec la suppression de la viande, vous avez en plus un déficit d’apport en protéines, ou du moins en certains acides aminés (au choix suivant le légume 🙂 ).

Alors que si vous gardez la viande en changeant les accompagnements, cela s’équilibre parfaitement sans besoin de compléments alimentaires comme pour le menu végan s’il est pratiqué quotidiennement.

Anagrys27 mai 14h14

Tout tient dans le « quand on fait un choix moral ».

Chacun est libre de faire ce choix, pour lui-même. Ce qui est dénoncé à longueur d’articles sur ce site, c’est le comportement de ceux qui ont fait ce choix pour eux-même et veulent l’imposer aux autres, quitte à en passer par la loi.

Thibs24 mai 15h25

Vu que les yeux humains sont devant et non pas sur les côtés, nous nous classons dans les prédateurs et les carnivores. Doit-on transplanter les yeux sur les côtés comme pour les herbivores?

MichelC24 mai 14h24

Nous ne mangeons pas de la viande tous les jours. la viande rouge, c’est très rare. Dans cette condition, pourquoi nous forcer ❓

cyde24 mai 14h40

Mais personne ne vous y force!! Alors pourquoi certains veulent empêcher les autres de manger de la viande? Parce que, une fois de plus, ils savent ce qui est bon pour les autres? 🙂

cyde24 mai 20h52

Et combien de 10aines de milliards d’arbres abattus sans autre forme de procès alors que leur croissance est bcp plus lente que la quasi-totalité des animaux.

Tout cela pour produire du papier (inutile à l’ère du numérique), du PQ (remplaçable par des jets d’eau recyclée), des charpentes et meubles des maisons entières, des bâtonnets à glace et couverts pour cuisine bio…etc pouvant pourtant substituables par des matériaux synthétiques, minéraux et/ou métalliques.

C’est effrayant. Il faut sauver les arbres.

Pourquoi pas un jour sans bois?

🙂 🙂

kassy24 mai 22h36

Le régime alimentaire des humains a varié selon les époques.

Plus de viande quand il y avait moins de monde.

Moins de viande, quand il y en avait trop et que densité de population et pauvreté technologique conjugués ramenaient les famines.

Souvenons nous du très beau XVème siècle « carnivore » décrit par l’historien Fernand Braudel, après les ravages de la peste noire ayant permis le retour de l’élevage, vide humain oblige. Idem à différentes époques de l’histoire et en différents lieux.

Et que constate t-on en archéologie dans les sépultures quand les consommations de viande sont importantes ?

Des gens qui meurent plus vieux, des enfants en moins grand nombre car la mortalité infantile chute, des squelettes plus grands, sans carences et supportant moins de traces de pathologies diverses liées au manque de protéines et à la sous-alimentation.

Quand à s’imaginer que l’on pourra tirer de grandes récoltes de céréales ou de légumineuses sur des surfaces aujourd’hui consacrées à l’élevage en dit long sur l’ignorance crasse des végans en matière des plus basiques de l’agriculture.

Je les invite à venir planter une bêche dans une prairie par exemple très argileuse d’élevage, on va rigoler.

La plupart des zones consacrées à l’élevage se prêteraient difficilement à l’agriculture.

Certes, sur sols lourds, avec un tracteur de 100ch et un décompactage, on pourra y arriver, mais il faudra envoyer du gas oil pour tirer les socs !

claude henry de chasne24 mai 6h47

Rien a péter , le lundi c’est cote de boeuf épicétou

Reactitude2.024 mai 6h52

Les industriels ne manquent jamais d’imagination ,quoi de mieux que de supprimer la viande et le poisson de vos menus pour augmenter les marges….l’hamburger veagan est il moins cher que l’autre ?

Si en plus il est livre dans un beau coffret bio degradable …fabrique en chine oblige , c’est le paradis….

La petite bête24 mai 15h13

Je remarque que ce sont souvent les bobos qui disent aux pauvres de se priver de choses qu’ils n’ont pas les moyens d’acheter. Qul cynisme!

commando24 mai 7h09

Ne nous trompons pas de cible. Notre ennemi n°1 en tant que libéraux ce ne sont ni les capitalistes ( « foodtech » ) ni les riches (qui « mangent dans les restaurants des chefs », et « consomment des grands crus », et « skient à Megève », etc…)

Notre ennemi n°1 ce sont les politiciens, car ce sont eux qui détiennent le pouvoir de rendre illégal tout ce que nous sommes en droit d’apprécier, en l’occurence : d’interdire ce que nous aimons manger.

Les célébrités hypocrites comme Leonardo DiCaprio et compagnie ne sont dangereuses que parce qu’il existe des politiciens qui les prennent au sérieux (ou qui s’en servent pour rester au pouvoir.)

AlfredSG24 mai 9h15

C’est à chaque citoyen de s’occuper de son régime alimentaire en particulier, de son mode de vie en général.

C’est bizarre, cette manie de vouloir entraîner les autres à ses propres choix, de se présenter comme modèle. La célébrité doit vraiment être difficile à gérer psychologiquement.

La petite bête24 mai 15h20

Ce n’est pas parce qu’une « étude » a une apparence scintifique et vient d’une université que ce qu’elle dit est vrai. Avec le GIEC et ses affidés, on en a une petite habitude.

Combien d’ «experts» entendons-nous à la télé nous débiter des âneries sur un ton docte? On s’en rend compre dès qu’on’ connaît un sujet…

jacques lemiere24 mai 19h12

d’abordement, parce que les climato sceptiques ne nient pas l’impact du CO2 sur le climat en général ils nient que l’on sache le quantifier, et d’autres points de détail qui grattent..secondement, vous ne respectez pas non plus l’environnement et la biodiversité , car je vous rappelle combien de vilaines emissions sont associées à l’envoi d’un commentaire sur contrepoint…

vous faites ch..er…dites le tout court on est trop nombreux, connais tu un truc qui’ n’impacte pas la biodiversité et la nature??? il est donc de mauvaise foi de froncer les sourcils devant la production de boeuf..et pas devant la culture en agroforesterie de boulgour bio et ethique…

jacques lemiere25 mai 7h37

ama… cet hypocrite prétend que ce qui importe est de respecter l’environnement…… il pose que c’est un principe clair défini et universel..c’est faux…

avec cet argument on peut tout interdire…il peut parfaitement critiquer le véganisme car cultiver des plantes dégrade aussi l’environnement…moins? dans l’absolu ça de discute..demain il critiquera ceux qui mangent trop car ça dégrade l’environnement plus que si on mangeait moins a près demain il critiquera ceux qui font deux gosses car ça dégrade plus que d’en faire zéro ou pas..

en ajoutant destructeur ou problématique…

quand on avance l’argument environnemental, et on a le droit de ne pas l’accepter!, qu’on parle mode de vie on met le sien sur la table…et alors on compte tout…on ne s’amuse pas à regarder des « bons » et « mauvais » gestes. o n décide ENSEMBLE d’une métrique de mesure de dégradation de l’environnement , dans l’absolu ce n’est pas possible..

je connais des gens qui comme ça on fait des « choix » car ce qu’ils ont décidé de moins dégrader l’environnement;..je peux vous assurer que comme je les connais et que je connais leur mode de vie…ils arrêtent vite les leçons de morale.

quand on place le respect de l’environnement en premier et sans relativiser on se suicide. quand on le relativise en respectant l’humain..on précise le niveau de vie acceptable.. c’est à dire d’ailleurs définir population humaine entière et son niveau de vie ……c’est d’une incroyable arrogance de décider de cela et tyrannique…

cette façon de culpabiliser les comportements des autres ne peut finir qu’en violence…

jacques lemiere25 mai 7h49

la conclusion inéluctable de l’ecologie est que l’appauvrissement est souhaitable…et donc les écologistes qui eux m^me vivent douillettement sont obliger d’enfumer …

la solution serait de ne pas manger de viande?

bien sur que non..

la solution ( fausse) à tout c’est d’appauvrir les gens, qui d’ailleurs ne pourront pas s’acheter de viande…ou dépenser d’électricité s’offrir de voiture..

vous direz à un pauvre achète une voiture électrique…il ne pourra pas il roulera en vélo mais de votre voiture électrique vous critiquerez ce qu’il fait de l’argent qu’il ne dépense plus en voiture!!!

insupportable…

ET au dernière nouvelle la science c’est ce qu’on sait .. les modèles reposent sur des hypothèses même faits par des scientifiques ce n’est pas de la science, c’est de la spéculation.

ce n’est pas être anti science que de dire je doute de vos modèles, c’est la base m^me de la science…

kassy25 mai 22h04

Concrètement grfrenay, allez faire un potager, élevez quelques poules, essayez de produire au moins la moitié de ce que vous consommez au quotidien.

Et dans 10 ans, on reparle de tout cela, comme du climat d’ailleurs.

Quand vous aurez bêché et biné votre jardin à la main (pour ne pas produire de CO2), combattu sans pesticides les insectes et les maladies, désherbé à la main (ou à la ruineuse eau chaude) vous verrez, on commence à comprendre ce qu’est l’agriculture et on sort des grandes déclarations.

L’agriculture du monde entier est malade de gens comme vous qui n’y connaissent rien.

cyde24 mai 15h46

Les chiffres concernant la production de CO2 pour 100g de protéines animales versus végétales sont toujours rapportés avec délice par nos écolos. Mais encore une fois, le CO2 n’est pas un polluant et les plantes en ont besoin. Les maraichers enrichissent même leurs serres avec du CO2 pour booster la croissance des plantes.

Par ailleurs, la teneur moyenne de la viande en protéine de 26g/100g. Donc, pour avaler 100g de protéines animales, il faut ingérer un steak de 400g. C’est bcp et c’est rarement le cas (mais possible) ou en 2 repas.

La teneur en protéines des lentilles (légume contenant le plus de protéines) est de 9g pour 100g de lentilles BOUILLIES. Et oui, bouillies ! Car nos végans donnent toujours des chiffres bcp plus élevés (23g/100g) ce qui ne concerne que la matière sèche càd non cuite. Donc pour ingérer 100g de protéines végétales (lentilles par ex), il faut avaler 1.1 kg de lentilles cuites. Même en 2 repas, c’est une gageure qui, si vous y arrivez, risque de perturber quelque peu votre transit intestinal. 🙂 Sans parler du déséquilibre des protéines de lentilles en certains acides aminés (cystine et tryptophane) ce qui oblige à compléter avec d’autres légumes qui les contiennent car un apport déséquilibré en acides aminés entraine une diminution de l’absorption de ces acides aminés à travers la barrière intestinale. Ce serait ballot de se taper 1.1 kg de lentilles cuites sans avoir in fine absorbé correctement ses protéines… 🙂

Donc ingérer 100g de protéines végétales ne peut être équivalent à ingérer 100g de protéine animales.

Continuons.

« Nearly 60% of the world’s agricultural land is used for beef production,”

Aaah, the world’s agriculture land… qu’est-ce donc?

Voici:

Agricultural land is defined as the land area that is either arable, under permanent crops, or under permanent pastures. (OECD data) (Les terres agricoles sont définies comme les terres arables, en cultures permanentes ou en pâturages permanents.).

Donc, des pâturages de montagne sont des terres agricoles… ainsi que toutes les terres utilisées pour l’élevage quelles qu’elles soient et qui sont souvent bcp moins propice à la culture.

Bref, énième tentative d’enfumage visant à faire croire que ces « saloperies » d’élevages rognent sur des terres qui pourraient être cultivées pour produire de bons végétaux. Et ce d’autant que la couverture forestière ne fait qu’augmenter en Europe pour preuve que les rendements de l’agriculture moderne permettent d’utiliser moins de terres pour une production nettement supérieure à autrefois.

Leipreachan24 mai 9h54

Quand je pense que les ‘Vegan’ se multiplient grâce au désir charnel !

Quelle déception…

Mais peut être utilisent ils le bouturage ?

claude henry de chasne24 mai 10h06

avec les carences qu’ils trimbalent les vegan ne risquent pas d’aller loin

Reactitude2.024 mai 10h36

Bah , c’est une autre forme anorexie…

Thibs24 mai 15h22

Le véganisme est assez rédhibitoire pour mener une grossesse à terme dans de bonnes conditions

Esprit critique24 mai 11h08

Que La Binoche qui a eu la chance de passer une partie de sa vie dans des avions et des palaces, (tant mieux pour elle, je ne suis pas jaloux), vienne nous faire de la morale a deux balles, je dis non.

Cesse de bouffer si tu veux, mais ta morale tu peux te la mettre par ou tu penses.

Michel P.24 mai 11h30

Encore une catégorie supplémentaire de « Cinglés ».!!

affreuxjojo24 mai 12h45

Lundi sans viande: pour ceux qui ne croient pas que l’écologie est une religion.

pierrre24 mai 15h33

Quel méconnaissance de la vie de la campagne. C’est dans les « prés à vaches et à moutons » qu’il y a le plus de biodiversité. Le plus de fleurs, de papillons, etc.

Moins il y aura de l’élevage à l’herbe, moins nous aurons d’oiseaux, d’insectes, de fleurs…

Dans un champ (même bio) de céréales ou de lentilles, la vie est d’une pauvreté rare…

Dans un pré, la vie grouille…

L’écologie est une chose trop importante pour être laissée dans les mains des « écologistes » et autres végans.

\*\*\*\* \*media\_courrierinternational \*type\_presse \*annee\_2011 \*date\_1702 \*texte\_article

Alimentation.Renoncer à la viande : une fausse bonne idée

Contribue-t-on à sauver la planète en devenant végétalien ou végétarien ? Rien n’est moins sûr. Mais chacun pourrait réduire sa consommation.

En tant qu’Occidental, vous avez probablement consommé près de 100 kilos de viande au cours de l’année écoulée. Ce fut presque certainement la part la plus coûteuse de votre alimentation, notamment en termes environnementaux. Les appels à la diminution de la consommation de viande pour sauver la planète ne cessent de se multiplier. “Less meat = less heat” (“moins de viande = moins de réchauffement”), déclarait Paul McCartney avant le sommet de Copenhague sur le réchauffement climatique qui s’est tenu en décembre 2009. Le New Scientist lui-même a estimé que diminuer notre consommation de viande était une façon de réduire notre empreinte environnementale.

Dans ce cas, ne serait-ce pas encore mieux de la supprimer totalement ? On peut être tenté de le penser, mais les choses sont-elles aussi simples ? Pour le savoir, imaginons que le monde entier décide d’éliminer la viande, le lait et les œufs de son alimentation, et observons les effets graduels de cette décision sur l’agriculture, l’environnement et la société. Les résultats pourraient être surprenants.

Un coût environnemental énorme

D’après l’Organisation des Nations unies pour l’alimentation et l’agriculture (FAO), le monde a consommé environ 280 millions de tonnes de viande, 700 millions de tonnes de lait et 1,2 milliard d’œufs au cours de l’année 2008. Avec un coût énorme en termes d’environnement. Car toute agriculture endommage notre cadre naturel : des forêts sont rasées, des prairies labourées, de l’eau prélevée, des engrais, des pesticides et des fertilisants sont répandus, du carburant consommé. L’agriculture produit plus de gaz à effet de serre que tous les moyens de transport confondus.

Mais c’est le secteur de l’élevage qui cause le plus de dégâts. En partie parce que la majorité du bétail est nourrie avec des céréales qui pourraient être utilisées pour nourrir les humains. Et pour un rendement faible : 10 % à peine de ces aliments sont convertis en viande, lait ou œufs.

De fait, les animaux d’élevage consomment environ le tiers des récoltes mondiales de céréales. Le calcul paraît donc simple : une planète végétalienne n’aurait besoin que de deux tiers des terres cultivables utilisées aujourd’hui ! Mais ce n’est bien entendu qu’une partie de l’histoire : comme le lait et la viande représentent environ 15 % des calories absorbées par les humains, il nous faudrait manger plus de céréales pour compenser leur perte. Si nous nous mettions tous à un régime végétalien, la surface des terres utilisées pour les cultures alimentaires diminuerait donc d’à peu près 21 %, soit environ 3,4 millions de kilomètres carrés, plus ou moins la superficie de l’Inde.

Une telle réduction aurait des conséquences énormes pour l’impact de l’agriculture sur l’environnement. D’autant que l’élevage ne fait pas qu’utiliser des ressources et des terres arables. Il est difficile de connaître les statistiques mondiales, mais aux Etats-Unis, en tout cas, le bétail est responsable de 55 % de l’érosion des sols et de 37 % de l’utilisation de pesticides. Par ailleurs, la moitié de la totalité des antibiotiques fabriqués est destinée au bétail, qui les absorbe souvent dans la nourriture quotidienne qui lui est fournie, une pratique qui provoque chez les bactéries une résistance croissante aux antibiotiques [voir p. 48].

Le bétail est également une source majeure de gaz à effet de serre. Le méthane produit par les micro-organismes présents dans les entrailles des ruminants – notamment les bovins et les ovins – est en effet un gaz à effet de serre puissant. Et la déforestation pour créer des pâturages, le surpâturage et l’érosion des sols qui en découle libèrent le carbone emprisonné dans la terre. Selon le rapport de la FAO publié en 2006, Livestock’s Long Shadow, quand on additionne tous ces facteurs, on constate que le bétail représente 18 % de la totalité des émissions de gaz à effet de serre.

Un monde sans viande serait plus vert sous de nombreux aspects : moins de terres consacrées aux cultures, plus de forêts, et probablement plus de biodiversité ; de moindres émissions de gaz à effet de serre ; moins de pollution agricole ; une diminution des besoins en eau douce, etc. Il est évident que, si la viande, le lait et les œufs étaient jugés pour crimes contre l’environnement, l’accusation aurait la partie belle. Et cela sans même parler de la question du bien-être animal.

Mais n’allons pas trop vite. Si tout le monde renonçait à la viande, cela aurait aussi un coût significatif. Il est vrai qu’aujourd’hui le bétail est essentiellement nourri de céréales que les êtres humains pourraient consommer, mais le nourrir de cette façon n’est pas une obligation. Au cours de l’histoire humaine, les vaches, les moutons et les chèvres paissaient la plupart du temps sur des terres impropres aux labours, transformant de l’herbe non comestible en viande et en lait consommables par les hommes. Aujourd’hui encore, un troupeau de moutons ou de chèvres peut être la meilleure façon de faire produire de la nourriture à des terres non cultivables.

Adieu laine, cuir, fumier…

Les porcs et les poulets, qui sont dépourvus du mécanisme digestif nécessaire pour manger de l’herbe, pourraient eux aussi se passer de grains. Ils seraient capables de survivre en mangeant les restes et tout ce qu’ils peuvent déterrer. “Autrefois, le cochon de la famille assurait les fonctions de poubelle sélective et de méthode de recyclage”, rappelle Tara Garnett, directrice du Food Climate Research Network à l’université du Surrey, à Guildford, Royaume-Uni. “Vous donniez vos restes aux cochons, ils les consommaient et vous procuraient de la viande.” Nourris de cette façon, les animaux domestiques apportent calories et protéines à l’alimentation humaine tout en consommant une partie des 30 % à 50 % de nourriture qui finit généralement à la poubelle.

Un autre inconvénient serait la disparition des sous-produits animaux. Un monde sans viande devrait remplacer les 11 millions de tonnes de cuir et les 2 millions de tonnes de laine que l’élevage produit chaque année. De surcroît, le fumier manquerait à beaucoup d’agriculteurs, même si l’emploi d’engrais animaux est bien moins répandu qu’autrefois.

Même les végétariens les plus convaincus reconnaissent que les produits laitiers ou même la viande peuvent être des atouts dans les pays pauvres. “S’il ne fait aucun doute qu’une réduction draconienne de la consommation de viande aurait un effet environnemental positif, nous devons faire preuve de prudence avant d’affirmer que la meilleure solution serait que le monde entier se mette au végétarisme”, précise Pinner. Pour le milliard de ruraux parmi les plus pauvres du monde, posséder un ou deux animaux constitue souvent le seul espoir d’arrondir un peu leurs revenus, et un peu de protéines animales peut faire une grosse différence par rapport à un régime insuffisamment protéiné.

Après tout, le lait et les œufs sont des moyens très efficaces de produire des calories animales, puisque, en quantité, ils arrivent juste derrière celles fournies par les poulets de chair issus de l’élevage industriel. Malheureusement, un système d’élevage centré uniquement sur la production d’œufs et de lait ne fonctionne pas très bien dans la pratique.

“Il est difficile de passer à un régime sans viande en conservant le lait, car on ne peut pas produire de lait sans produire de viande”, rappelle Helmut Haberl, chercheur à l’Institut d’écologie sociale de Vienne, en Autriche. Les vaches laitières doivent mettre bas chaque année pour pouvoir continuer à produire du lait, et la moitié seulement de leur progéniture seront des femelles. Si beaucoup de végétariens voient des raisons morales de ne pas tuer et manger les veaux – ni les vaches laitières de réforme –, il n’y a sans doute aucune raison rationnelle de gaspiller une telle quantité de viande. Et il en va de même pour l’élevage des poules pondeuses.

Par conséquent, même si un monde sans viande paraît séduisant sur le papier, il est probable que l’on trouverait toujours certains produits animaux dans un futur utopique. Et nous parlons ici de viande, pas seulement de lait et d’œufs. Les vraies questions sont donc de savoir quelle quantité de viande nous voulons et comment nous allons la produire.

Les réponses dépendent de la façon d’approcher la question. La plus logique serait de partir de l’hypothèse selon laquelle le monde demandera toujours plus de viande. C’est en tout cas la tendance actuelle. Dans un tel scénario, l’objectif devra être de produire le plus de viande possible au plus petit coût environnemental possible. Cela signifie moins de bovins et d’ovins paissant en liberté sur de bucoliques pâturages, et un nombre croissant d’animaux, notamment de poulets, entassés dans des élevages géants ou des enclos surpeuplés. “Si l’on ne doit conserver que certains systèmes d’élevage, je pense que l’on ne conservera que les élevages intensifs”, estime Walter Falcon, économiste agricole à l’université Stanford, en Californie.

Cela est dû au fait que le pâturage en plein air est par nature inefficace. Les animaux brûlent de grandes quantités d’énergie en se déplaçant dans le paysage pour manger des végétaux relativement inassimilables. Ils ont un rythme de croissance inférieur aux animaux de l’élevage industriel et émettent donc plus de méthane au cours de leur existence. D’après le rapport Livestock’s Long Shadow, un bœuf élevé dans un pâturage américain émet 50 kilos de méthane par an, alors qu’un bœuf d’élevage industriel n’en émet que 26.

Mais même un bœuf élevé en enclos est un producteur de viande bien moins efficace qu’un porc ou un poulet industriel. Alors que ces derniers reçoivent une nourriture essentiellement composée de grains et entrent donc en concurrence directe avec les humains sur le plan alimentaire, ils transforment efficacement leur nourriture en viande tout en ne produisant que peu de méthane, ou pas du tout. Cela permet de maintenir leur coût environnemental à un niveau faible : d’après l’analyse de Bo Weidema, consultant en développement durable au sein du cabinet 2.-0 LCA, basé à Aalborg, au Danemark, 1 kilo de viande de poulet industriel représente une émission de gaz à effet de serre équivalant à seulement 3,6 kg de CO2, 1 kilo de viande de porc à 11,2 kg de CO2, et 1 kilo de viande de bœuf à 28,1 kg de CO2. Passer du bœuf au poulet

De tels élevages intensifs causent de nombreux problèmes, notamment celui de la gestion de grandes quantités de déjections. Théoriquement – et de plus en plus dans la pratique –, une grande partie de ce fumier pourrait être utilisée pour produire du biogaz et, à partir de là, de l’électricité. Si la totalité du fumier animal produit aux Etats-Unis était retraitée de cette façon, il serait possible de réduire les émissions de gaz à effet de serre d’environ 100 millions de tonnes chaque année, ce qui équivaut à 4 % des émissions entraînées par la production d’électricité (Environmental Resarch Letters, vol. 3, p. 034002). Grâce à des incitations pertinentes, les sites d’élevage industriel pourraient causer bien moins de dégâts environnementaux qu’aujourd’hui.

Mais il existe une autre alternative : considérer le bétail comme partie intégrante de l’écosystème. Garnett envisage de redonner aux animaux leur rôle d’unités de recyclage qui mangeraient les restes et paîtraient sur des terres non propices aux cultures. “Dans ce contexte, dit-elle, les émissions de méthane par animal seraient supérieures, mais la quantité totale des émissions diminuerait en raison du moins grand nombre d’animaux.”

Moins d’animaux signifierait bien entendu moins de viande. Nul ne sait vraiment quelle serait l’ampleur de cette diminution. Mais un tel avenir exigerait un ajustement majeur dans nos préférences alimentaires. Les gens devraient manger moins de viande. Nous devrions également accepter de changer le type de viande que nous mangeons. “Vous n’obtiendrez pas de poulets gras à la poitrine développée en leur donnant vos reliefs de repas et en les laissant picorer à la recherche de vers de terre, prévient Garnett. Vous aurez des animaux décharnés.” Les gens sont-ils vraiment prêts à ne manger qu’une ou deux fois par semaine du bœuf de plein air coûteux et de maigres poulets de basse-cour ? Il est évident que la plupart d’entre nous, aujourd’hui, n’y sont pas disposés et font passer le bas prix de la viande et son abondance avant les préoccupations écologiques. Mais un changement de comportement s’amorce. Vu la déforestation, l’érosion des sols, la pollution des eaux et les émissions de gaz à effet de serre que l’on connaîtra si la production mondiale de viande continue à augmenter au rythme actuel, certains réduisent déjà leur consommation. Mais la tendance lourde semble être, à l’évidence, de consommer moins de viande, et non de cesser complètement d’en manger.

\*\*\*\* \*media\_JBDoat \*type\_facebook \*annee\_2018 \*date\_1109 \*texte\_article

Message à l’attention du militan vegan qui a saoulé tout le wagon bar du train ce matin.

Je ne te reproche pas d’être névrosé au point de faire bouffer à ta famille de la chlorophylle par kilos entiers ni même de surjouer ton dégout au point de faire comme si tu étais à la morgue devant le corps d’un proche à la vue d’un jambon beurre. Je ne te reproche pas non plus de t’indigner davantage de l’élevage de poules pondeuses que des camps de concentration en Corée du Nord.

En réalité je t’en veux parce que d’abord tu m’as gavé pendant 2h dans ce train bondé mais surtout parce que tu voudrais que tout le monde adopte ton régime alimentaire de lapin de Garenne et ton éthique en bois. Je suis désolé de ne pas pousser des cris à la vue d’une paire de chaussures en cuir, de ne pas signer de pétition demandant la criminalisation du métier de fourreur ou encore de ne pas me couvrir de cendres en signe de pénitence à chaque fois que j’écrase un scarabée. Je suis désolé d’être plus choqué par les images de massacres au Yemen que par une photo d’un étal de poissonnier. Excuse moi de ne pas verser de larme quand je pense aux canaris en cage ni de vomir devant du boudin noir.

Depuis que l’homme est homme il bouffe de la viande et je ne comprends pas quel genre de gourou a pu te convaincre un jour que tu étais plus malin que les plus de cent milliards d’hommes qui ont vécu sur terre avant nous. La plus petite dose d’humilité mélangée à la plus petite portion de réalisme devrait te persuader du contraire. L’humilité pour te convaincre que tu ne changeras pas l’humanité avec tes discours en carton dans un wagon restaurant et le réalisme pour te persuader que tout ce que tu gagnes dans l’histoire, c’est ton teint blafard et ta santé de chèvre pakistanaise en période de sécheresse.

Tu ressembles à Aymeric Caron mon vieux !

Ce que tu gagnes aussi c’est que je pense que la plupart des mecs présents ce matin dans le wagon ont dû filer au Mac do en sortant pour se gaver de viande malgré l’heure matinale de tes éructations végétariennes. Tu as la mort d’une demie vache sur la conscience mec !

Comme je suis d’humeur diplomate, je ne vais pas me contenter de t’insulter même si tu le mérites mais je vais te poser quelques questions qui peut-être te feront réfléchir.

1- Si la vie d’une putain de guêpe vaut autant que celle de ton gosse, que fais tu si une de ces saloperies le pique ? Tu la laisses finir ou tu la défonces comme n’importe quel être normalement constitué depuis la nuit des temps?

2- La science nous permet aujourd’hui de savoir que les animaux sont des êtres sensibles j’en conviens. Mais qui nous dit que la Science n’avancera pas aussi demain sur la sensibilité des plants de tulipe, de la vigne vierge ou de la laitue? Que boufferas tu alors ? De la caillasse ?

3- Que fait-on avec les animaux qui bouffent d’autres animaux ? On les punit pour qu’ils arrêtent ? On leur explique que c’est pas bien et que la roquette et la batavia c’est plein de fer ?

4- Pourquoi, alors que tu es persuadé que l’élevage n’est ni plus ni moins qu’une forme de régime concentrationaire, ne t’élèves tu pas avec plus de force et de courage contre cette abomination ? Si vraiment tu considèrais au fond de toi qu’un bac de crevette au super marché est une sorte de génocide des temps modernes, ne penses tu pas que tu ne te contenterais pas de ne pas en manger pour lutter contre ce crime contre la crevetité ?

5- As-tu conscience que chaque jour tu provoques toi aussi un génocide de bestioles sur le pare-brise de ta voiture ? Comment vis tu avec ça ?

6- Sais tu qu’en bouffant de la salade tu prives des limaces et autres escargots de leur habitat naturel?

7- Prends tu la mesure que la putain de veste vegan que tu as offert à ta femme n’a certe pas été faite dans du cuir de vache mais a certainement été assemblée par un indien de 12 ans payé 3 dollars par mois?

Voilà de quoi réfléchir en regardant pousser les céréales bio que tu as dû planter sur la terrasse de ton beau quartier parisien.

Alors si par hasard on se croise à nouveau dans ce train, s’il te plaît, ferme bien le sac à compost qui te sert d’orifice buccal pour éviter de réveiller chez moi d’autres penchants que mon goût pour la bidoche. Et n’oublie surtout pas que tu auras beau essayer de modifier la chaîne alimentaire, à l’arrivée, quand tu seras passé de vie à trépas, elle reprendra ses droits et te fera comprendre de la plus poétique des manières que ton combat est inutile, en envoyant une colonie d’asticots manger de la viande... ta viande.

[Message de service : la horde de leguminati qui se déchaîne dans les commentaires est assez déconcertante : 80 % d’entre eux gueulent comme des putois sans donner d’argument mais en vomissant leur leçon de morale pleine de bon sentiment et les 20% qui restent recrachent leur petit livre vert du veganisme sans aucun sens de l’humour, aucune auto-dérision mais avec le zèle des nouvelles recrues d’une secte. Ce post et ces commentaires pourraient d’ailleurs inspirer des chercheurs pour une étude sur les conséquences de la carence en protéines animales sur la zone du cerveau où siège ce sens de l’humour ]

\*\*\*\* \*media\_figarovox \*type\_webzine \*annee\_2018 \*date\_0111 \*texte\_article

Derrière le militantisme végan, la puissante idéologie antispéciste

FIGAROVOX/ANALYSE - Le 1er novembre est la journée mondiale du véganisme. Ce combat militant devenu très médiatique interpelle par la radicalité de ses positions. Mais derrière la violence caricaturale du mouvement, l‘antispécisme est une doctrine bien plus inquiétante et cohérente qu'il n'y paraît.

Par Paul Sugy

Publié le 1 novembre 2018 à 11:45, mis à jour le 1 novembre 2018 à 15:49

Place Saint-Michel à Paris, des militants de l'association Vegan Impact organisent un happening et se placent dans des filets géants pour protester contre la pêche, le 20 mai 2017. GEOFFROY VAN DER HASSELT/AFP

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Paul Sugy est journaliste au FigaroVox.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

«Jeudi 1er novembre 2018, les passants flânant près de la place du Palais-Royal tomberont nez à nez avec une scène sanglante, organisée par notre association à l'occasion de la Journée mondiale végan» prévient l'association Vegan Impact dans un appel au rassemblement envoyé à ses militants. Et en matière de mises en scène sanglantes, les végans ne sont en effet pas en reste.

Un renouveau militant?

L'activisme en faveur des droits des animaux semble faire de plus en plus appel à la violence en France, calquant les mouvements créés aux États-Unis où cette violence n'est pas neuve: l'Animal Liberation Front (ALF) par exemple, fondé en 1976, s'était immédiatement fait connaître pour ses actions illégales dont la plus célèbre fut l'opération Bite Black, en 1991, une série de raids incendiaires visant à détruire les élevages destinés à produire de la fourrure.

Mais de ce côté-ci de l'Atlantique, c'est récemment que la montée en puissance d'une tendance abolitionniste, plus violente, a donné au mouvement une visibilité médiatique accrue. Jusqu'ici, les végans s'étaient concentrés sur des actions essentiellement à visée symbolique, destinées à éveiller les consciences: production de documentaires ou d'affichages «choc». À présent, les happenings publics se multiplient, au cours desquels des militants miment des animaux conduits à l'abattoir, à grand renfort de mises en scènes ensanglantées allant parfois jusqu'au marquage au fer rouge.

L'assimilation de la production de la viande à la Shoah fait d'abord partie d'une stratégie de communication bien huilée.

L'association 269 Libération animale appartient à ce renouveau militant, avec le mouvement Vegan Impact ou encore Boucherie Abolition. Ces organes de lutte ne dissimulent pas leurs divergences avec l'association historique, L214, créée en France en 2008. «On ne travaille plus ensemble parce qu'on n'est pas sur les mêmes axes politiques», confie à La Dépêche une militante de «Boucherie Abolition».

Ainsi, et c'est la nouveauté, parmi les actions menées désormais par ces associations, de nombreuses dégradations commises sur des boucheries ont eu lieu depuis cet été, au point d'inquiéter le président de la Confédération française de la boucherie Jean-François Guihard qui a alerté à ce sujet le ministère de l'Intérieur pour demander une protection policière.

La comparaison avec la Shoah

Cette radicalisation est aussi sémantique. Dans Les Terriens du samedi 6 octobre sur le plateau de Thierry Ardisson, Solveig Halloin, la porte-parole du collectif Boucherie Abolition, compare la consommation de viande à l'Holocauste - et même un «nolocauste»: un génocide programmé dès la naissance. Sur sa page Facebook, les textes écrits par la militante sont d'une violence comparable, sinon pire encore.

Les militants végans sont assurément de bons clients pour les talk-shows télévisés, car ce sont des spécialistes du buzz. L'assimilation de la production de la viande à un crime de masse comme la Shoah fait d'abord partie d'une stratégie de communication bien huilée visant à coloniser le débat public par un renouvellement sémantique. Plus l'image choque, plus elle interpelle et plus elle offre une visibilité à celui qui l'emploie. Et ça marche! D'après un sondage IFOP de mars 2017, 80 % des Français considèrent la cause animale comme «importante» ou «très importante».

Par ailleurs, cette radicalité lexicale justifie la violence des actions militantes menées par les défenseurs des droits des animaux. Qui pourrait nier en effet la légitimité d'une mobilisation, même violente, qui dénonce ou combat un crime de masse? Personne aujourd'hui ne songerait à reprocher aux auteurs de l'opération Walkyrie d'avoir utilisé les armes pour attenter à la vie d'Adolf Hitler.

L'antispécisme, une doctrine redoutablement cohérente

La vraie question n'est donc pas de savoir si le mode d'action utilisé est légitime ou non, mais si l'idéologie qui le nourrit est juste. Si elle l'est, la violence des végans est sans doute largement compréhensible.

Mais au fait, de quelle idéologie parle-t-on? L'antispécisme est un courant de pensée, apparu aux États-Unis sous la plume de Peter Singer (La Libération animale, 1975), qui refuse de considérer l'espèce auquel appartient un animal comme un critère déterminant pour justifier des différences de traitement, moral ou juridique, à son endroit.

Cette radicalité lexicale justifie la violence des actions militantes menées par les défenseurs des droits des animaux.

Les grands principes de cette doctrine sont bien plus cohérents qu'il n'y paraît - et du reste, les positions caricaturales des militants animalistes masquent souvent le sérieux de ce courant de pensée, qui regroupe beaucoup d'intellectuels et d'universitaires renommés.

Il s'agit en réalité d'une déclinaison possible de la philosophie utilitariste, qui prescrit comme unique critère moral la maximisation du bien-être collectif. Une action n'est morale que si ses conséquences sont les moins nocives possible, et non plus (comme dans le vieux monde kantien) si le principe qui préside à son accomplissement est lui-même moralement bon.

L'antispécisme s'appuie alors sur un argument extrêmement solide: la «sentience», ou la capacité, pour un animal, à ressentir une douleur physique ou un affect psychique. Celle-ci s'observe, de manière plus ou moins développée selon les espèces, par la biologie: en particulier, un animal qui peut ressentir de la douleur est souvent aussi capable de modifier son comportement pour l'éviter, comme une vache évite de s'approcher trop près de la clôture pour ne pas subir de décharge électrique.

Le critère de la sentience permet ensuite de classer les espèces vivantes en fonction de leur «intérêt»: un animal sentient a pour intérêt d'éviter, autant que faire se peut, la douleur... contrairement à une graine de quinoa, pour qui toute souffrance est insignifiante puisque cet être vivant est incapable de la ressentir.

On peut donc manger du quinoa, pas de la vache. Les antispécistes considèrent en effet que seule cette hiérarchie est recevable sur le plan moral, car en réalité les différences entre espèces ne sont pas essentielles: en clair, rien ne permet, biologiquement, de déterminer un critère fondamental qui serait le «propre de l'homme». Ils s'appuient notamment pour l'affirmer sur les avancées récentes de l'éthologie, la science qui étudie le comportement animal. Ainsi donc, qu'aurait l'homme en propre qu'on n'observerait chez aucun autre animal? Le langage articulé? Certains oiseaux en disposent aussi. Le comportement politique? Les chimpanzés en ont des similaires. Des scientifiques avancent même que les chats ont développé une forme de sens de l'humour...

Qu'on se rassure: les philosophes antispécistes ont bien conscience que l'homme est autrement plus intelligent que le reste du règne animal. Seulement ils n'y voient qu'une différence de degré, pas de nature. Les implications d'un tel raisonnement semblent donc imparables: puisque notre capacité à souffrir est rigoureusement identique à celle de toutes les bêtes que nous mangeons, il est strictement immoral de perpétuer ce «zoophagisme». Il ne s'agit pas de donner aux animaux des droits rigoureusement identiques aux nôtres, mais de faire respecter ceux qui leur échoient par nature, du fait de leurs capacités à être affectés par la douleur, en premier lieu desquels le droit de ne pas être torturés pour les besoins alimentaires de qui que ce soit.

Là où ça coince

Il n'est pas simple bien sûr de résumer en quelques lignes un courant de pensée qui s'appuie sur des bibliothèques entières de publications, d'essais et de revues, et dont les tenants ne sont d'ailleurs pas tous d'accord entre eux. Néanmoins à ce stade, deux observations peuvent être faites, qui suffisent à mettre en péril tout l'édifice intellectuel sur lequel repose l'antispécisme.

Les bêtes sauvages se dévorent entre elles à longueur de journée, et nous n'y pouvons d'ailleurs absolument rien. Comment se satisfaire d'une telle injustice ?

On pourrait commencer en pensant par l'absurde: pousser jusqu'au bout les conséquences logiques du raisonnement. Si donc l'homme est un animal «comme les autres», et qu'en conséquence de quoi il doit s'abstenir de manger d'autres animaux innocents ou de leur infliger quelque souffrance que ce soit, il n'existe après tout aucune bonne raison de penser qu'il doive être le seul animal à s'en tenir à de pareils principes. Or il n'a échappé à personne que l'homme est loin d'être le seul animal carnivore: les bêtes sauvages se dévorent entre elles à longueur de journée, et nous n'y pouvons d'ailleurs absolument rien. Comment se satisfaire d'une telle injustice?

Mais voilà: il existe des penseurs de l'antispécisme pour défendre, le plus sérieusement du monde, l'idée que l'on doive aussi empêcher les lions de manger les gazelles. David Olivier est de ceux-là, et tente de trouver, pour y parvenir, d'autres méthodes que de tuer tous les lions: «Le lion doit recevoir des antibiotiques si c'est ce dont il a besoin pour survivre. Mais le droit à la vie d'un lion lui permet-il d'exiger d'une gazelle qu'elle lui cède ses organes - de fait, son corps entier? Je ne vois pas comment cela pourrait se justifier.» À vrai dire, cet argument par l'absurde n'est pas le plus pertinent: le fait qu'il soit grotesque ne présage en rien de sa validité. Ce n'est pas parce que nous ne savons pas par quels moyens poursuivre un but que celui-ci est moins moral pour autant. Après tout, les sociétés humaines ont toujours tâché d'empêcher le meurtre et aucune d'elle n'y est parvenue...

Bien plus intéressante en revanche est la question philosophique que pose l'antispécisme. Cette doctrine repose sur une option discutable, et discutée depuis des siècles: en philosophie morale, l'utilitarisme n'est en effet pas la seule manière de raisonner. Il existe au contraire une morale fondée non sur l'utilité mais sur des principes d'action: ce n'est plus la conséquence d'une action qui détermine de sa moralité, mais la maxime qui la guide.

Or c'est là le point aveugle de l'antispécisme. Car cette doctrine se fonde sur une approche exclusivement centrée autour de la biologie et des connaissances que cette science du vivant nous donne du monde animal. Mais s'il est bien un domaine où la biologie se révèle inapte, c'est précisément pour penser la conscience qu'a l'homme de lui-même, et la réflexion qu'il mène sur les principes de sa propre action. Cette connaissance nous vient de l'ensemble des sciences humaines: l'homme se connaît lui-même par la psychologie, la sociologie, les sciences politiques, la philosophie ou même la littérature... Nos principes moraux et juridiques ont été élaborés, au fil des siècles, grâce à la somme de toutes ces connaissances. Les sciences humaines réussissent donc ce dont la biologie seule est incapable: isoler l'homme de toutes les autres espèces animales, comme étant un être réflexif, capable de penser sur sa propre pensée.

Beaucoup de sciences ont eu tendance à se considérer comme les seules légitimes à poser un discours sur un objet donné.

Dénonçant ainsi le «pari naturaliste» des antispécistes, le philosophe Étienne Bimbenet ajoute: «lorsque vous considérez l'être humain en biologiste, vous ne le regardez qu'en tant qu'animal: il est donc normal de conclure que l'homme est un animal. Il est vrai par exemple que l'homme partage 98,6 % de ses gènes avec le chimpanzé ; mais conclure à partir de là que l'homme est un «troisième chimpanzé», c'est juste oublier que la génétique n'est pas tout: elle ne représente qu'un point de vue très restreint sur ce que je fais chaque jour comme être humain, les rites de politesse, les paroles échangées, les convictions morales ou politiques, les curiosités scientifiques ou artistiques…»

Pour conclure: le «constructivisme» en question

Les pistes de réflexion évoquées ici sont en réalité fondamentales, non seulement pour percer à jour l'imposture des antispécistes, mais aussi pour comprendre de manière plus générale comment la lutte contre les inégalités ou les discriminations a pu tendre vers une déconstruction perverse de pratiquement tous les acquis de notre civilisation.

C'est qu'en réalité, beaucoup de sciences ont eu tendance à se considérer comme les seules légitimes à poser un discours sur un objet donné. Ainsi, comme certains naturalistes ont pu ne considérer l'homme que sous le prisme de l'animal, les sociologues avant eux ont procédé de la même manière avec de nombreux objets des sciences sociales, comme le genre. Oubliant ainsi que si une partie de l'identité sexuée des individus est effectivement une construction sociale, on ne saurait réduire la différence sexuelle à cela - et du reste, sa première manifestation reste avant tout biologique.

Les défenseurs des droits des animaux nous promettent probablement aujourd'hui un chamboulement au moins comparable à celui opéré par les intellectuels partisans des «gender theories» du siècle passé. Or l'histoire a montré que ces derniers ont gagné sur tous les plans: l'écriture inclusive ou la mention «autre» pour renseigner le sexe à l'état-civil en sont témoins...

\*\*\*\* \*media\_figarovox \*type\_webzine \*annee\_2018 \*date\_0111 \*texte\_commentaires

GHMD2

le 17/01/2019 à 22:21

"L'antispécisme s'appuie alors sur un argument extrêmement solide". Pas du tout. Pourquoi l'homme n'aurait pas le droit de se comporter comme n'importe quel prédateur…? Le serpent se soucie-t-il de la douleur du mulot ?

andernaute

le 08/11/2018 à 11:37

Vegan, une secte qui doit juste être considéré comme une secte. Dans la mesure où cette secte ou une autre telle que l'islam ne vient pas empiéter sur ma propre conception de la vie, de ma vie, cela va. Dans la mesure où mon libre arbitre est mis en cause, il existe des lois pour me protéger. Comme le dit l'axiome, ma liberté commence là où s'arrête celle de l'autre. Ainsi doit-il en être. Que des vegans décident par leur comportement alimentaire d'altérer tout ou partie de leur anatomie, c'est leur problème et non le mien. Mais surtout qu'ils se mettent hors de ma propre conception de la vie.

buckjon

le 07/11/2018 à 11:48

Et s'ils allaient au Pakistan se faire voir.

Clément Valance

le 04/11/2018 à 21:26

Qu'on explique aux végans qu'ils défendent un choix, et non pas celui de sauver la cause animale (domestiquée pour l'elevage, dont la vie n'existerait pas si on ne la mangeait pas) mais celui de se donner bonne conscience en mangeant des plantes, qui sont aussi vivantes que des bêtes, peut être moins attendrissantes dans leur communication. Alors heuresement que le soja acteur majeur de la déforestation, ne crie pas quand on le réduit en steack mais si vous accordez ce droit à un animal vous devez l'accorder aussi au végétal messieurs les Vegan. Gare à l'annorexie par bonne conscience. Si vous n'êtes pas Vegan merci de relayer cette bonne parole (les plantes sont AUSSI des êtres vivants) aucun sens de vouloir imposer ce choix de vie et de croire que son industrialisation sera moins pire avec des plantes vertes... A méditer Messieurs les vegans, écoutez les plantes crier sous vos dents.

resolu

le 02/11/2018 à 12:39

Que ce soit par le vegan ou autrement, il faut bien que le stupide fanatisme, qui habite certaines personnes, trouve un moyen de s’exprimer.

POUCHKINE ET MARGUERITE

le 02/11/2018 à 11:37

Et les plantes : la laitue crie quand on l'épluche et le chou hurle quand on le plonge dans l'eau bouillante ! Tous ces mouvements semblent ignorer comment la nature se régule spontanément à merveille quand l'homme n'intervient pas dans son cours. Alors oui, n'infligeons pas des traitements sadiques aux animaux au moment de l'abattage, ne décimons pas les derniers troupeaux d'éléphants pour des raisons bassement mercantile de trafiquants, ne détruisons pas nos abeilles et nos insectes avec des traitements chimiques qui finiront aussi par nous tuer etc... Il faut comme en toutes choses raison garder, mais la raison semble la chose la moins partagée chez les hommes. Le comportement hystérique de toutes ces associations est absurde. Et n'oublions pas : l'homme est un OMNIVORE (comme l'ours d'ailleurs, qui se régale de baies, de miel, ou d'herbe selon les saisons, mais aussi de saumons ou de phoques selon les latitudes).

francis.gasser

le 02/11/2018 à 09:53

manger ou être mangé : c'est la nature profonde de toutes les espèces animales.

Maistre Bonald

le 02/11/2018 à 09:07

Qu’ils sucent des cailloux si ça leurs plait, mais derrière ce mouvement soudain se cache une belle manipulation.

PIETRO STELVIO

le 02/11/2018 à 08:11

Mon chat mange des souris et ne veut pas devenir végétarien (\*) et encore moins végétalien(\*) ; et moi je me fais dévoré par ma voisine. Que faire pour résoudre ces deux maux en inadéquation avec les dogmes de certains?

(si si , la langue française possède un vocabulaire suffisamment riche pour ne pas systématiquement recopier les mots anglo-saxons).

JohnGalt

le 02/11/2018 à 07:20

Si demain on ne mange plus de vaches elles deviennent quoi ? On a déjà vu des vaches sauvages ?..

Paul Emiste

le 02/11/2018 à 05:46

L´univers a été crée par Dieu et dans cet univers, l´homme est à l´image de Dieu, avec responsabilité et créativité, les animaux sont une expression symbolique de Dieu.

C`est pour cela que les animaux peuvent être mangés par l´homme, MAIS en tant qu´expression symbolique du divin doivent être élevés, transportés et abattus dans la dignité, sans douleur ni stress.

La base de ces antisepsies n´est qu´un pseudo marxisme athée, d´où ces actions haineuses, car la marxisme c´est toujours la haine de l´autre.

mimarceau

le 02/11/2018 à 00:35

Je suis un grand carnassier et je me pose beaucoup de question lié à ma consommation de matière animale.

La semaine dernière, j'ai ramassé des escargots et j'ai eu réellement le sentiment de participer à une rafle et au final à un holocauste alors je comprend de plus en plus le point de vue des antispécistes même si je me sent encore incapable de me priver de telle nourriture.

P B 3

le 02/11/2018 à 00:34

Délires de bobos en mal de spiritualité qui s'inventent une religion, mais pas logiques jusqu'au bout. Combien de boucheries halal attaquées ? Car l'abattage rituel sans étourdissement est bien plus cruel que l'abattage normal. Jésus mangeait de l'agneau, il n'y a donc aucun complexe à avoir à en manger !

Quant au jour où le lion et l'agneau paîtront ensemble... il faut attendre que le mal soit extirpé de la terre.

Gundéric

le 01/11/2018 à 23:45

Ce qu'on appelle "droit des animaux" n'est en fait que le droit des défenseurs des animaux. Car l'animal ne demande rien, ne réclame rien et d'ailleurs n'a aucune conscience du droit et de la justice. Ce sont des notions typiquement humaines. Avec les anti-spécistes, ce à quoi on assiste, c'est le droit d'être humains contre celui d'autres êtres humains avec comme départage la sensibilité, c'est-à-dire, entre autres, la douleur qu'on éprouve lorsqu'on considère la mort d'un animal (pour l'alimentation notamment). Les végans formant un infime pourcentage de la société, je ne vois pas en quoi leur combat, leur volonté d'imposer leur sensibilité par la violence, ou la culpabilité, est légitime.

Par ailleurs, les animaux subissent la loi de la nature et des chaînes alimentaires. Ce qu'il faut savoir, c'est si l'homme fait pire que la nature, inflige davantage de douleur que les prédateurs naturels. Pour moi, sont condamnables moralement les mauvais traitements infligés aux animaux par les élevages industriels, mais pas l'abattage dans les règles d'animaux qui ont bien vécu (comme par exemple les vaches dans nos prairies).

VERVENIA

le 01/11/2018 à 23:00

Je défendrai jusqu'au bout mes 125gr de viande quatre à cinq fois par semaine devant ces nouveaux gourous. Je vais imiter M. Macron qui aime bien les comparaisons historiques, je dirai à ces sectaires qu'en 1940 la France mangeait des racines cuites à l'au et c'est exactement le traitement qu'il faudrait à ces minables idéalistes.

VERVENIA

le 01/11/2018 à 22:44

Association à dissoudre immédiatement ! assez de ces idéologies qui s'expriment jusqu'à la violence, par des voies de faits, au point de saccager les étals de commerçants… le véganisme, c'est leur problème, nous n'en voulons pas, qu'on nous laisse libres, nous ne sommes plus en démocratie. Le gouvernement doit prendre des mesures contre ces nouveaux tyrans.

Rolland Car

le 01/11/2018 à 22:36

L'homme est un tout , à la fois être biologique, psychique, social, spirituel, ... Le réduire à une seule de ces dimensions, en minimisant ou niant les autres, c'est la définition même d'une idéologie. Comme les idéologies des deux siècles passés qui ont tenté de réduire l'homme à ses besoins matériels (marxisme), à sa sexualité (freudisme), à sa race (racisme pseudo scientifique), etc ... Si on la laisse progresser, cette idéologie délirante, qui ne voit qu'une partie de la dimension biologique de l'homme et nie ouvertement les autres, deviendra un totalitarisme monstrueux, et fera des ravages du même ordre ...

jm m 2

le 01/11/2018 à 22:15

Un omnivore qui ne mange plus de viande n’est plus un omnivore mais un herbivore. Mais soit que chacun fasse ce qu’il veut en mangeant son quinoa ou ses lentilles mais qu’il le fasse discrètement. Sinon ça va être la guerre et il y a fort à parier que les vegans, avec leurs carences alimentaires, seront les plus faibles et par conséquent les perdants. Et s’ils agissent pour sauver la planète qu’ils s’intéressent plutôt aux records que battent la Chine et les États-Unis en matière d’émission de gaz à effet de serre.

Marguerite Mavache

le 01/11/2018 à 20:43

aucune violence allant dans le sens de priver quelqu'un de son droit au travail , à ses libertés telle qu'alimentaire ne peuvent être légitime .C'est un non sens . Puisque ces gens veulent être différents , ce n'est pas les endroits déserts à travers le monde qui manquent , qu'ils aillent donc faire la preuve de leur idéal de vie avec leur idéologie dans un endroit ou ils peuvent tout réinventer plutôt que de nous casser les pieds .Seulement ils sont incapables de construire quelque chose , al seule chose qu'ils savent faire c'est détruire .leur idéologie ne tient pas la route une seule seconde , ils sont toujours et indiscutablement dans la contradiction si bien qu'il n'y a pas plus spéciste qu'un anti spéciste

Shenkin

le 01/11/2018 à 20:27

Quelle mauvaise foi de dire que la seule difference entre l'homme et l'animal est juste une question de degree d'intelligence... Serieusement? Vous ne voyez aucune autre difference? Par exemple, que l'homme est doté de libre arbitre, tandis que l'animal est programmé (et programmable)? Avez-vous deja vu des animaux prendre de mauvaises decisions? Rater leur vie? S'autodetruire? Detruire leur environnement?

PERSANNE66

le 01/11/2018 à 20:26

Et l'homme qui tue l'homme (avortements, guerre, etc...) ils en pensent quoi les végans et antispécistes?

ssv1

le 01/11/2018 à 20:12

Avec le recul, on voit bien que chaque génération a besoin de se trouver une nouvelle cause pour avoir l'air d'exister. L'anti-fascisme des années 30 et 40, l'anti-colonialisme des années 50, l'anti-américanisme des années 60 (guerre du Vietnam), l'anti-communisme des années 70 (les "nouveaux philosophes"), l'anti-libéralisme des années 80, l'anti-mondialisme des années 90, l'anti-racisme des années 2000, et plus récemment l'anti-européisme, ne faisant plus guère recette, voici les nouveaux jeunes en quête d'un "anti" quelque chose qui leur soit propre -- soutenu en cela par quelques vieux jeunes d'antan qu'on avait un peu oubliés. Oui, c'est la dernière mode américaine à déferler sur la France : vous lancez une idée aux États-Unis, entre Américains, vous êtes sûr de la voir importée en France hors contexte une génération plus tard par des jeunes persuadés qu’ils sont à l’avant-garde. Quand « mai 68 » a été importé en France, ses sources américaines commençaient déjà à ne plus être pertinentes.

RAIPONCE

le 01/11/2018 à 19:46

C'est l’asservissement de l'homme à l'ide d'une doctrine d'un genre nouveau, il y a eu le communisme, le nazisme, les sectes et là une nouvelle secte...pour laquelle l'homme doit être dans sa nature réduit à l'esclavage...demain j'irai acheter des cuisses de poulet...hier je me suis tapé un magret de canard...dans la semaine je me ferai une belle omelette , des tomates farcies, le saumon est au programme et les crevettes aussi.

Marie Simon 2

le 01/11/2018 à 19:37

Si je comprend bien le critère absolu est la capacité à ressentir la souffrance, soit le développement d'un système nerveux permettant de signaler le "mauvais ou danger". Alors finalement que sait-on de la souffrance dans le monde végétal. Darwin parlait déjà de l'intelligence du monde végétal, adapté à son état 'immobilité. On connait encore très mal ce monde fantastique (lire l'excellent livre "l'intelligence des plantes"). Qui sait si un jour on ne découvrira pas aussi une forme de souffrance dans le monde végétal. Même les bactéries sont capables de répondre aux stress.

Le Fantôme 2

le 01/11/2018 à 19:00

Les Végans font ce qu'ils veulent mais imposer son mode de pensée et son mode de vie aux autres est inacceptable. Le recours à la violence aggrave leur cas.

Quand à leur idéologie, elle butte sur la réalité : - beaucoup d'animaux sont strictement carnivores et ils auront beau faire, il ne les empêcheront pas de manger des souris ou des gazelles, à moins d'en faire des zombies.

- certains scientifiques concèdent aux plantes une sensibilité. Elles communiquent entre elles et vivent en harmonie (ou en compétition). Quand va-t-on commencer à ne plus les manger au nom de la "conscience" qu'elles auraient ?

- Pourquoi les Végans s'attaquent au plus spectaculaire et oublient le moins voyant (pêche à la ligne, etc...) ? Cela n'empêche pas de traiter les animaux du mieux possible et de se battre contre l'élevage industriel... mais il y a des limites à la bêtise.

kernimar

le 01/11/2018 à 18:33

Aujourd'hui, quiconque est animé d'une conviction se fait désormais un devoir de l'ériger en norme pour essayer de l'imposer à la société tout ¬entière.

Les Végans veulent imposer leur mode vie alors que la grande majorité ne souhaite pas aller vers ce mode de vie. Et il est hors de question de se laisser imposer quoique ce soit. C'est de notre liberté à tous dont on parle. Liberté de déguster une excellente cote de boeuf Salers ou Charolais dont la France est un spécialiste.

oscours

le 01/11/2018 à 18:23

Je prendrai les vegans au sérieux le jour où ils s'attaqueront à l'abbatage dit rituel sans étourdissement parce que pour le coup là oui il y a souffrance animal

bruno222956

le 01/11/2018 à 18:10

Je deviendrais végétarien voire végan quand les lions le seront. En attendant, je continuerais de manger de la viande.

bernard dupin

le 01/11/2018 à 17:46

Nous avons 70% de chromosomes en commun avec la carotte . J'en ai mangé à midi , j'ai honte .

rondo2500

le 01/11/2018 à 17:21

C'est une secte dangereuse elle pense détenir la vérité .En raisonnant par l'absurde , si on laissait proliférer les animaux , même les végans n'auraient plus de quoi manger .

peter.rapean

le 01/11/2018 à 17:02

je ne savais que manger du quinoa rendait dingue.par contre ces "fous"ne s'attaquent qu'aux boucheries gauloises.je les comprends,l'accueil n'y serait pas peace and love.ils me font penser aux Femen.

gabriel faure

le 01/11/2018 à 16:57

Le mouvement végan = refus de la Nature, de la sélection naturelle, nouveau paternalisme / colonialisme (penser à la place du Lion, dire à sa place ce qui est bien pour lui), anti-écologie et anti-biodiversité (ce qui est important pour eux, c'est la survie des individus, et non de l'espèce, par ex. contre l'éradication des espèces invasives...)

bibi33

le 01/11/2018 à 16:08

Je commencerai à prendre ces gens là au sérieux le jour ou ils arrêteront d'utiliser des produits issus du pétrole qui s'est formé à partir d'animaux morts.

rebellio

le 01/11/2018 à 16:05

Tout est vivant dans le monde animal et végétal. Que ceux qui ne souhaitent ne pas se nourrir de vivant n'ont qu'à s'abstenir. Il leur reste le minéral . Bon appétit ...

Albator90

le 01/11/2018 à 15:21

Le vegannisme n'est qu'une résurgence du bobo gauchisme, d'un féminisme intégriste, d'un immigrationnisme inhumain, d'une homophilie anti hetero . Faut il être pauvre d'esprit pour voter à gauche et pour ces zombies inhumain.

artouche75

le 01/11/2018 à 14:29

les dames qui sont vegan(puisqu'il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes)ont souvent des animaux de compagnie qu'elles assimilent à des enfants(qu'elles ne veulent pas avoir).leur comportement est donc logique!

HNK

le 01/11/2018 à 14:29

Vegan : une autre escadrille en vol, bref une nouvelle espèce de c... après les coco, socialo, écolo, bobo Au minimum à ignorer, mieux à combattre.

Ce soir un churrascarias pour la viande et le Brésil

Ben alors non

le 01/11/2018 à 14:14

Aux dernières nouvelles, un bataillon d'antispécistes sont en route pour les Pyrénées afin de convaincre les deux ourses relâchées que "c'est très mal de dévorer des brebis" !

COMMUNE

le 01/11/2018 à 14:11

" ... L'activisme en faveur des droits des animaux semble faire de plus en plus appel à la violence en France, calquant les mouvements créés aux États-Unis" !

Y en a marre que ces Ricains nous prennent pour des cobayes, et essayent chez nous ce qui a foiré chez eux : LGBT, végan, écriture inclusive, etc. Le simple fait que cela vienne d'Amérique, doit suffire à rejeter.

blackphoenix

le 01/11/2018 à 13:58

Je refuse la cruauté envers les animaux mais revendique mon droit à en consommer. Ces ultras progressistes n’ont rien d’autre à faire que de vouloir imposer leur vues à tous.

\*\*\*\* \*media\_figarovox \*type\_presse \*annee\_2018 \*date\_2509 \*texte\_article

«Les vegan n'aiment pas plus les animaux que les humains»

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Jean-Pierre Digard réagit aux protestations des militants vegan organisées ce week-end devant des boucheries. Selon lui, ces démonstrations révèlent la vacuité et la crispation d'un mouvement avant tout idéologique.

Par Eléonore de Noüel et Paul Sugy

Publié le 25 septembre 2018 à 11:59, mis à jour le 3 octobre 2018 à 16:43

Militante vegan, membre de «Boucherie abolition», devant une boucherie le 22 septembre dernier à Paris. JACQUES DEMARTHON/AFP

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Jean-Pierre Digard est anthropologue, directeur de recherche émérite au CNRS et membre de l'Académie d'Agriculture de France. Il a notamment publié: L'Homme et les animaux domestiques (Fayard), Les Français et leurs animaux (Hachette), Une Histoire du cheval (Actes Sud) et L'Animalisme est un anti-humanisme (CNRS Éditions).

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

FIGAROVOX.- Ce week-end, de nouvelles manifestations vegan se sont déroulées un peu partout en France, devant des boucheries. Il y a quelques mois, des affrontements avaient même eu lieu. Doit-on s'étonner de la radicalisation du mouvement vegan, qui se présente pourtant comme pacifique?

Jean-Pierre DIGARD: Le mouvement véganien (pour parler français) se dit pacifique… envers les animaux, mais non envers les humains qu'il accuse de tous les maux. Le véganisme ne doit pas être confondu avec le végétarisme (opposé à la consommation de viande) ni avec le végétalisme (opposé à la consommation de tous produits animaux: lait, œufs, miel, etc.). Le véganisme, lui, pousse la logique jusqu'à l'extrême: il s'oppose à toute possession et utilisation d'animaux sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, au nom de l'antispécisme (c'est-à-dire du traitement égalitaire de toutes les espèces animales). Par ailleurs, ce mouvement est ultra-minoritaire (0,2 % de la population française) et a besoin, pour faire parler de lui, d'actions spectaculaires - et visiblement la presse, toujours avide de «scoops», tombe dans le panneau! Enfin, il est composé d'une nébuleuse de groupuscules que leur rivalité entraîne dans la spirale de la radicalisation, d'où ces actions aussi stupides qu'inutiles, qui ne font que discréditer les véganiens aux yeux de l'opinion publique.

Olivier Rey: « Chez les paysans, il n'y a ni animalistes ni transhumanistes »

Le mathématicien et philosophe Olivier Rey, auteur de « Leurre et malheur du transhumanisme » (Desclée de Brouwer), remarque que les végans activistes et les transhumanistes ont comme point commun le refus de notre propre animalité.

Partager

Play

Unmute

Current Time 0:18

/

Duration 2:09

Loaded: 54.14%

Niveaux de qualité

Fullscreen

Olivier Rey: « Chez les paysans, il n'y a ni animalistes ni transhumanistes » - Regarder sur Figaro Live

Les vegan ont-ils raison de s'attaquer aux bouchers? Ils ne sont pas responsables de la maltraitance animale…

Les bouchers ne sont que les derniers maillons d'une chaîne: ils ne travaillent que sur des animaux déjà morts et ne sont donc coupables d'aucun acte de maltraitance! Les bouchers sont en outre les plus exposés et les plus vulnérables car ils sont, par définition, ouverts au public: s'en prendre à eux est donc particulièrement lâche. En définitive, les attaques de boucheries ne sont rien d'autre que les actes désespérés et contre-productifs de groupuscules extrémistes et à court d'arguments.

Une «menace vegan» serait-elle à prendre au sérieux?

Toute menace d'agression contre des personnes, d'où qu'elle vienne, est à prendre au sérieux. Il n'est pas sans signification qu'aux États-Unis, l'éco-terrorisme soit classé en deuxième position des menaces terroristes, derrière le djihadisme.

Sur le fond, les vegan n'ont-ils pas raison de vouloir défendre les droits des animaux face à la maltraitance ou la cruauté de certaines pratiques?

Peut-être, mais cette idéologie est fondée sur un principe erroné et irréaliste: l'antispécisme. Le mot est calqué sur celui d'«antiracisme» pour l'espèce humaine ; or les deux notions n'ont rien de comparable: alors que l'absurdité du racisme tient à l'inexistence des races dans l'espèce humaine, le spécisme est absurde, à l'inverse, parce que les espèces existent bel et bien, et qu'elles ont un contenu biologique qui dresse entre elles des barrières génétiques infranchissables, sauf rares cas d'hybridation.

De plus, le règne animal comprend quelque dix millions d'espèces, qui vont des invertébrés aux mammifères, et qu'il est par conséquent inconcevable de traiter sur un pied d'égalité.

Cette idéologie est fondée sur un principe erroné et irréaliste : l'antispécisme.

Les véganiens, non seulement ne connaissent rien aux animaux, mais ils ne les aiment pas - Peter Singer, l'auteur d'Animal libération (1975), leur maître à penser, ne s'en cachait d'ailleurs pas! -, pas plus qu'ils n'aiment les humains. S'ils les connaissaient et s'ils les aimaient, ils ne réclameraient pas la «libération» des quelque vingt-cinq milliards d'animaux domestiques (à ne pas confondre avec les animaux de compagnie) dont le sort est lié à celui des humains depuis une dizaine de millénaires.

Le réalisme impose au contraire de reconnaître la nature omnivore de l'espèce humaine, de même que sa légitimité à posséder, à élever et à utiliser des animaux, y compris pour son plaisir, pourvu qu'elle le fasse en les respectant. Or respecter les animaux, c'est respecter leurs différences: on ne saurait traiter des chevaux, des porcs ou des poules de la même manière. Traiter un animal pour ce qu'il n'est pas (par exemple, un chat ou un chien comme substitut d'enfant), c'est le traiter mal, c'est le maltraiter (d'où l'émergence, relativement récente, de la spécialité de vétérinaire «comportementaliste»). Bref, le respect des animaux, c'est le spécisme, pas l'antispécisme!

\*\*\*\* \*media\_figarovox \*type\_presse \*annee\_2018 \*date\_2509 \*texte\_commentaires

bâtisseur

le 20/01/2019 à 11:29

Nous sommes dans des sociétés qui se dégradent notamment en terme de liberté de pensée jusqu'aux attentats des boucherie!Ceux qui font ces actes sont des voyous qui n'ont jamais connu la misère, les guerres que j'ai connues avec la simplicité de vie et surtout la solidarité autour des forces françaises libres qui ont permis la liberté de chacun pour vivre face au décalage des voyous collabos !

Sachez que j'ai vécu ces périodes et que nous sommes nombreux à défendre nos libertés contre ces voyous utopiques !S'il le faut nous pourrons nous rassembler en force libre rapidement pour aider nos services d'ordre, a faire le nettoyage pour nos libertés !!

Inconnu0

le 29/09/2018 à 13:19

Moi aussi je suis contre l abattage sauvage comme on voit sur ces vidéos, mais de la à se comporter comme des casseurs !!!

Le premier qui viendra me chercher des problèmes en rentrant dans une boucherie, aura fort à faire.

Personne ne les critiques ou les empêchent de manger comme ils le souhaitent, alors libre à chacun...

Youkos

le 26/09/2018 à 08:40

Retirer de terre un tubercule ou une racine est une attaque contre la nature. Les véganiens ne devraient manger que les fruits qui sont faits pour ça. Et encore, pas les fruits mutés et sélectionnés par l’homme (pêches, cerises, raisins etc...), mais seulement les fruits naturels (châtaignes, noix, myrtilles, mûres...).

E-conoclast

le 26/09/2018 à 04:50

Un mouvement sophistiqué et artificiel profondément anti-nature, idéologique et aux antipodes des défenseurs de la planète.

Tetedampoule 65

le 26/09/2018 à 00:01

Le jour où on se rendra compte que les végétaux ont une souffrance, ils bouffent quoi les vegans ??? Bêtise tout ça... Et vous les vegans, où sont vos revendications sur les abattages halal ???? Ben oui.... Plus personne... Alors oui pour que les animaux soient élevés et abattus dans le respect, ça ne se discute même pas mais arrêtez votre extrémisme et laissez nous manger ce que l'on veut !

FURY13

le 25/09/2018 à 20:55

Ce Lobby gauchiste pro islame n'attaque jamais une boucherie halal , comme dirait casse Moix ils ont la trouille

dijonnais

le 25/09/2018 à 18:27

Les Vegans se font ce qu’ils veulent. Mais toutes ces organisations ont en fait un but: empêcher les autres de le faire aussi.

Avis tres perso sur je partage

le 25/09/2018 à 18:24

Auriez vous connaissance d’acte antispecistes contre des boucheries halal ?

Pourtant l’abattage halal, dérogatoire aux lois sur le bien être animal devrait être une cible de choix...

Convergence d’intérêt ? Parti pris idéologique?

Leyland

le 25/09/2018 à 16:39

Je serais curieux de savoir quel est le lobby industriel qui se cache derrière le mouvement vegan. Il y a quand même un bon nombre d'années que je ne crois plus au Père Noël, et ce mouvement qui surgit soudain "out of the blue" avec les moyens d'organiser des manifestations et des éléments de langage standardisés pue la manipulation. Un peu comme l'ONG "Clean Europe Network", faux nez de l'industrie de l'emballage.

flanelle

le 25/09/2018 à 14:40

Cette idéologie est absurde. J'ai vu un reportage sur une véganienne qui donnait de la nourriture vegan à son chat. Au nom de quoi imposait-elle un régime végétalien à ce chat ? ça va en fait à l'encontre des idées qu'elle soutient.

Elle06

le 25/09/2018 à 13:18

Si je comprends bien on ne peu plus manger ce que l’on veut à cause d’extrémistes de l’assiette !! Mais jusqu’où va-t-on pour imposer son mode de vie à un autre !! Etre vegan est un choix, ne pas l’être l’est aussi, de quoi se mêlent ils ? Bientôt on ne pourra même plus manger des oeufs car ils auraient pu être fertilisés pour faire un poussin !!! Le boucher a le droit d’exister, l’homme a depuis toujours tué des animaux pour les manger, même avant la découverte du feu, et on ne sait pas dans quelles souffrances ils mouraient, alors de grâce, oui il faut surveiller les conditions d’élevage, oui il faut surveiller les abattoirs, mais ayons la liberté de nos choix !!!

marcus93

le 25/09/2018 à 12:25

bref, une idéologie totalitaire délirante, une de plus, spécialité typiquement humaine.

\*\*\*\* \*media\_goodplanetmag \*type\_webzine \*annee\_2020 \*date\_0503 \*texte\_commentaires

• Michel CERF

• 6 mars 2020

Manger un minimum de viande est un devoir pour sauvegarder la Planète et notre santé , toutefois un régime 100 % végétal me semble inadapté pour l’être humain , notamment par l’absence de vitamine B12 .

• ouragan

• 6 mars 2020

évidemment il faut consommer de la viande. Mais de la viande issue d’élevage extensif qui n’ont besoin ni d’intrants, ni de labours… En effet le pastoralisme utilise de l’herbe impropre à la consommation humaine sur des terrains inaccessibles aux engins mécaniques avec des animaux en libre circulation.

. « le pastoralisme – la production extensive de bétail dans les pâturages – offre d’énormes avantages à l’humanité et devrait être considéré comme un élément majeur de la transition mondiale vers une économie verte »/…./

« le pastoralisme durable dans les écosystèmes de grands pâturages libres / …/ préserve la fertilité des terres et le carbone présent dans sol, et contribue à la régulation de l’eau et à la conservation de la biodiversité. Les autres avantages qu’il présente se trouvent sous la forme de produits alimentaires de grande valeur. En effet, un demi-milliard de pasteurs à travers le monde se battent pour maintenir un mode de vie qui est beaucoup plus compatible avec les objectifs de l’économie verte que beaucoup de nos méthodes modernes d’élevage du bétail. »

l’ important : l’autonomisation des éleveurs à travers le partage des connaissances et le respect de leur consentement préalable, libre et éclairé. » publié le 9/03/2015 par le Plan des Nations Unies pour l’Environnement (PNUE)

• ouragan

• 6 mars 2020

Les évangélistes sauveurs de la planète nous explique que l’élevage est responsable d’autant de GES que le transport.

Le hic c’est que pour l’élevage on prend tout en compte : bâtiment, transport, labour, etc. Pour le transport on ne prend pas en compte les routes, ponts, tunnels, constructions des véhicules extraction transport et raffinage du pétrole etc etc

En résumé l’élevage est responsable d’environ 8% des GES contre 29% pour le transport. (Gilbert Lienard INRA)

L’Institut national de la recherche agronomique (Inra) montre que les prairies permanentes stockent le plus de carbone, en moyenne 85 tonnes par hectare, davantage que les forêts (81 tonnes) et les terre arables (52 tonnes) –

l y a aussi le fait que les prairies, en particulier les permanentes, offrent un service environnemental fondamental, irremplaçable. Avec les haies bocagères qui les bordent, elles sont un réservoir de biodiversité floristique remarquable, avec des floraisons étalées sur la saison de végétation, qui peuvent nourrir les abeilles… et offrir ces beaux paysages ouverts !

En outre les déjections des bovins et des ovins liées à leur pâturage attirent et nourrissent une succession d’insectes qui deviennent à leur tour nourriture pour les oiseaux. Et comme le montre le CNRS, ce sont les mosaïques de couverts végétaux qui offrent un « bien-être » à l’avifaune, qui y trouve de quoi se protéger, se nicher et se nourrir. Le sous-sol, stabilisé, abrite aussi une faune diversifiée, dont les multiples vers de terre facilitent l’infiltration des pluies. Un rôle régulateur des eaux encore plus essentiel aujourd’hui.

Mais la surface agricole utilisée est désormais inférieure à 29 millions d’hectares contre plus de 33 millions en 1970. Une perte de 4,5 millions, en partie urbanisée et imperméabilisée. Il s’agit d’une régression considérable. Et sans bovin et ovin, comment entretenir ces prairies ? L’enfrichement est un appauvrissement environnemental manifeste ! Les végans avec leurs steaks au soja y pensent-ils ?

• Michel CERF

• 6 mars 2020

ouragan a parfaitement compris la nature et la façon d’en profiter intelligemment , l’humain a toujours été omnivore , le végans que je respecte sont aveuglés dans leur certitude au point de préconiser un régime 100 % végétal aux jeunes enfants en pleine croissance et même à leurs animaux de compagnie !

• Michel CERF

• 6 mars 2020

Si un chat ne doit pas manger une souris , alors il serait logique d’exterminer tous les carnivores de la planète !

• TARDY MARYLENE

• 7 mars 2020

certainement pas on doit continuer à manger de la viande….pour cela il faut aider les petits paysans et surtout favoriser l’élevage et la consommation de proximité ….NON A L AGRO BUSINESS….de ces USINES A PRODUIRE…..

• Jean-Pierre Bardinet

• 8 mars 2020

Ce n’est pas aux idéologues verts de nous imposer un style de vie conforme à leur idéologie. Il appartient à chacun de gérer sa vie et son mode de consommation comme il l’entend.

• Max Tortel

• 8 mars 2020

Bonjour,

Aves 2 de mes fils, nous militons en vendant de la viande …. Voir notre site internet : http://www.lepaturage.com

Notre élevage : www;noirdeprovence.com

Mangez en moins, mangez en mieux … et BIO bien sûr, locale, fermière en circuit court, et en respectant au mieux le bien être animal ; à ce sujet le cahier des charges BIO est largement insuffisant

Bonne lecture

Max TORTEL

• Michel CERF

• 10 mars 2020

D’accord avec VAN , manger équilibré avec un minimum de produits animaux n’est pas un crime mais être en accord avec la nature qui fait de l’humain un omnivore , comme en politique les extrêmes sont néfastes , les animaux ont le droit de vivre , pourtant ils se dévorent entre eux , c’est la loi de la nature , un juste milieu me parait être le bon sens .

\*\*\*\* \*media\_lapresse \*type\_presse \*annee\_2020 \*date\_2301 \*texte\_article

Les limites du dogme végane

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, ARCHIVES LA PRESSE

« La santé des terres agricoles, et plus largement de l’environnement, devrait être considérée dans son ensemble », plaide l'auteur.

Les aspirations du mouvement végane sont audacieuses ; lutter activement contre les changements climatiques et en finir avec l’exploitation animale. La blancheur immaculée de leur position morale cache malheureusement une déconnexion profonde avec la réalité biologique et climatique de leur milieu. Le véganisme ne serait peut-être que le nouveau moyen qu’a trouvé l’humain pour s’élever contre la nature.

Publié le 23 janvier 2020 à 11h00

•

•

•

•

 JEAN-FRANÇOIS PATENAUDE

ÉTUDIANT EN AGRONOMIE À L’UNIVERSITÉ LAVAL

D’un point de vue strictement technique, les productions animales ont le potentiel de bénéficier à l’agriculture québécoise et à l’environnement. L’intégration de plantes fourragères (généralement des graminées et légumineuses destinées uniquement à l’alimentation animale) aux rotations des cultures aide à long terme à diminuer l’érosion et l’usage des pesticides, améliore la structure du sol et profite à sa fertilité. De plus, le climat des régions plus nordiques du Québec et la nature de leurs sols limitent grandement les cultures possibles.

Les productions animales permettent ici d’utiliser des terres agricoles qui seraient autrement peu valorisées.

La santé des terres agricoles, et plus largement de l’environnement, devrait être considérée dans son ensemble. Tout n’est pas qu’une affaire de gaz à effet de serre.

Sur le plan éthique, il est évident que la production animale implique qu’un mal important soit infligé aux animaux. En effet, leur liberté est minimale, leur espérance de vie est réduite et les densités d’élevage sont bien souvent excessives. Malgré tout, notons que l’état naturel, c’est-à-dire le seul mode de vie alternatif pour ces bêtes, implique aussi ses souffrances propres. Rappelons que la mort à un jeune âge par la faim, le froid ou la prédation attend systématiquement ces animaux libres. Les conditions d’élevage ont le mérite de supprimer cette situation de lutte perpétuelle pour la survie.

Un omnivore

Quiconque s’intéressant à la biologie humaine réalisera que l’homme est un carnivore et un herbivore exécrable, ce qui fait de lui un omnivore. Son estomac, unique et polyvalent, ne permet pas une digestion efficace des végétaux. L’alimentation végane est possible, moyennant une connaissance approfondie de ses besoins nutritionnels et l’importation massive de denrées végétales permettant de couvrir ses besoins en acides aminés, vitamines, etc.

Le véganisme s’oppose ici à l’alimentation locale et nuit directement à la souveraineté alimentaire du Québec.

Cette lettre n’a pas pour but de défendre l’ensemble des pratiques propres aux productions animales, dont les excès sont nombreux, mais plutôt de dénoncer le dogmatisme crétinisant qui semble affliger le mouvement végane, un mouvement de citadins hypersensibles à la question de la souffrance et profondément ignorants du contexte agricole québécois.

Les problématiques relatives à l’environnement et au bien-être animal ne sont pas inhérentes aux productions animales, mais découlent plutôt de l’hypercompétitivité d’un milieu agricole globalisé où les principaux agents doivent s’adonner à des pratiques toujours plus excessives et industrielles pour permettre aux grandes chaînes d’alimentation de produire leurs circulaires hebdomadaires.

\*\*\*\* \*media\_laterredufutur \*type\_webzine \*annee\_2015 \*date\_2410 \*texte\_article

Accueil » Climat » Comment un écologiste végétarien est devenu climatosceptique

Comment un écologiste végétarien est devenu climatosceptique

Posted on 24 octobre 2015 by Admin in Climat // 0 Comments

Tweet

La science du climat doit-elle refuser le débat?

La météorologie, la science qui consiste à étudier et prévoir les phénomènes atmosphériques, et la climatologie, la science qui est une branche de la géographie et a pour objet l’évolution sur longue période de la météorologie, sont deux domaines liés mais… distincts. Dans un cas comme dans l’autre, la science est loin aujourd’hui d’avoir construit des modèles et des prévisions fiables et des théories incontestées et incontestables.

C’est ce qu’explique l’écrivain américain David Siegel, qui après avoir longtemps considéré que l’ampleur du réchauffement climatique en cours était catastrophique, a changé d’avis. Il est devenu climato-sceptique. Une opinion qu’il est devenu difficile et même dangereux de proférer et de défendre. David Siegel le fait pourtant avec conviction et un certain talent. La question n’est même pas de savoir s’il a tort ou raison, mais si il existe une vérité officielle sur le réchauffement climatique, son origine et ses conséquences, s’il s’agit d’un dogme et si les non-croyants sont des êtres vendus aux industriels et dangereux.

«Il y a plus de trente ans, je suis devenu vegan parce que je pensais que cela était meilleur pour la santé (ce n’est pas le cas) et je suis resté végétarien parce que je pense que cela est meilleur pour l’environnement, (c’est le cas)», écrit David Siegel. «Je n’ai pas de voiture depuis dix ans. J’adore les animaux. Je suis démocrate: je pense que les gouvernements jouent un rôle capital en préservant l’environnement pour l’avenir… Au fil des années, j’ai fait miennes un certain nombre d’hypothèses qu’Al Gore avait raison au sujet du réchauffement climatique et qu’il était David luttant contre le Goliath industriel. En 1993, j’ai même écrit un livre sur le sujet. Mais récemment, un ami a mis en cause ses hypothèses. Au début, cela m’a contrarié. Et puis j’ai commencé à regarder les données et à regarder de près la science du climat. J’ai été surpris et choqué. Plus je lisais, plus je changeais d’opinion».

Ce que David Siegel dénonce, c’est le fait que le messager est devenu plus important que le message. «Les gens ne changent pas facilement d’opinion… Ils construisent leurs points de vue à partir de ceux des «experts» et d’institutions et de médias réputés comme la NASA, le MIT, Harvard, le TIME, The Daily Show… Le jeu est une question de répétition, pas de science… J’ai écrit un essai de 9 000 mots à l’intention des gens de gauche qui ont du poids, qui ont accès aux médias et qui peuvent prendre 30 minutes pour réfléchir par eux-mêmes… J’ai soumis mon texte à toutes les publications de gauche du LA Times à the Atlantic Monthly en passant par National Geographic, le Huffington Post et beaucoup d’autres. Ils l’ont tous refusé».

La thèse aujourd’hui défendue par David Siegel est la suivante: «la science n’est pas établie… Je pense maintenant qu’il n’y a pas de crise climatique et que l’attention donnée exclusivement au CO2 détourne l’attention et les moyens financiers de problèmes critiques pour l’environnement. Il met en avant les dix points suivants.

1) La météorologie n’est pas le climat. Il n’existe aucune étude établissant un lien entre le réchauffement climatique et l’augmentation de la fréquence et de l’intensité des tempêtes, des inondations et des vagues de chaleur et de froid.

2) Les variations météorologiques et climatiques naturelles sont considérables. L’essentiel ce que les gens appellent le réchauffement climatique est d’origine naturelle.

3) Il y énormément d’incertitudes sur la façon dont le climat fonctionne. Les modèles actuels ne sont pas fiables et les prévisions sont fausses.

4 ) Les études récentes montrent que les fluctuations de l’énergie émises par le soleil ont une corrélation étroite avec les températures sur terre à la fois sur le court et le long terme.

5) Le CO2 n’a pas grand chose à voir avec le climat. Tout la décarbonisation que nous pourrons faire ne changera pas grand chose au climat.

6)La pollution au CO2 n’existe pas. Le dioxyde de carbone sort de nos nez en ce moment. Ce n’est pas un poison. Les concentrations de CO2 ont déjà été sur la planète bien plus importantes qu’aujourd’hui.

7)Le niveau des océans va probablement continuer à monter, naturellement et lentement. Les chercheurs n’ont pas trouvé de lien entre le CO2 et le niveau des océans.

8) Les régions polaires connaissent aussi des variations naturelles. Le nombre d’ours polaire augmente et cela est plus lié au nombre de permis de chasse qu’au CO2.

9)Le CO2 supplémentaire produit par les hommes ne va pas endommager les océans, les systèmes coralliens et la vie marine. La principale menace de loin pour les poissons vient des hommes qui les mangent.

10)Le GIEC et d’autres poursuivent un objectif politique et de communication, pas scientifique.

\*\*\*\* \*media\_latribune \*type\_presse \*annee\_2018 \*date\_1011 \*texte\_commentaires

labrindille a écrit le 08/08/2019 à 20:56 :

bientôt ils font nous interdire de pPT au sait jamais ça peu polluer l air.. je suis contre la pollution mais la c est du grand n importe quoi. qu on commence déjà a taxer les pays pollueur avant d interdire n importe quoi de plus c est américain a bon dos car son pays fait partit des plus pollueurs de la planète et son président n en fait rien il s en lave les main . qu il balais devant chez eux avant de regarde ailleurs

Répondre Suivre

Signaler un contenu abusif

jipebe29 a écrit le 13/11/2018 à 19:15 :

Cet article se base sur des prémisses fausses pour en déduire des carabistouilles. Il n'y a aucune priorité climatique, contrairement à ce que l'on veut nous faire croire, car, depuis le début des années 2000, il n’y a plus de réchauffement global, selon les mesures satellitaires UAH - http://www.woodfortrees.org/plot/uah6/from:2002

De plus, il n’y a aucune preuve que le CO2 ait une action mesurable sur la température et les projections des modèles numériques divergent de plus en plus des observations, ce qui veut dire que leur crédibilité est nulle.

Répondre Suivre

Signaler un contenu abusif

Lheritier a écrit le 11/11/2018 à 10:05 :

Selon cette théorie

Il faudra arrêter de se reproduire car on petes et ça produit du gaz à effet de serre !

On va vider les océans pour manger du poisson à la place de la viande !

Encore du navet !!!!

Boule a écrit le 10/11/2018 à 23:20 :

Tous ces calculs paraissent biaisés par l'idéologie écolo. Ils ne prennent pas en compte l’oxygène produite par les pâturages qui disparaîtraient s'il n'y avait pas d'élevage et la fixation du carbone qui en résulte. La viande, c'est 99% d'eau qui est bien absorbée par le consommateur. Il n'y a pas de perte. Enfin le réchauffement climatique date de plus de 10000 ans et rien ne prouve que l'homme n'ait d'autre pouvoir que s'adapter, en plantant des arbres, en construisant des réservoirs d'eau, des systèmes de climatisation à l'échelle des villes, et en cessant d'habiter les zones inondables.

Répondre

laissez-nous vivre ! a écrit le 10/11/2018 à 18:36 :

Il y en a marre de tous ces ayatollahs de la pensée unique, de la bien-pensance, du comment se déplacer, du comment manger, du comment dépenser son argent, du comment réduire sa consommation d'eau et de tout,... Bientôt du comment respirer. Mais en même temps, on continue d'importer des merdouilles électroniques ou autres chinoises inutiles par pleins bateaux polluants. Incohérence totale !

le limiteur a écrit le 10/11/2018 à 17:08 :

Restreignons l'utilisation de facebook, de twitter, d'instagram et de gmail !

Ces "services" exploitent des centres informatiques qui stockent des quantités énormes de données parfaitement insignifiantes en garantissant leur accessibilité à tout moment.

Pour garantir l'accès à ces données, les centres de facebook, de google et de twitter sont incroyablement énergivores et participent de fait au réchauffement climatique.

Obliger facebook, google, twitter à détruire toutes les données (vidéos, photos, messages, etc) insignifiantes de plus de 3 ans par exemple, c'est pour quand ?

Citoyen blasé a écrit le 10/11/2018 à 11:39 :

Manger moins et manger mieux, oui et vite svp.

Le problème est que l'avidité de l'agro-industrie nous ayant mené à la situation alimentaire et climatique chaotique actuelle, nous avons des extrémistes qui se sont construits à l'opposé. Pas aussi destructeurs certes que le monstre agro-industriel mais qui va encore nous faire perdre des années d'évolution.

Le gibier, bien géré pourrait être une solution au moins en partie puisque viande bio à 100%, abattue dans des conditions dignes (oui oui les bobos, taisez vous donc svp votre discours contre la chasse est insupportable de bêtise), permettant de tenir un prix raisonnable, tout le monde serait gagnant.

Réponse de @ citoyen blasé le 11/11/2018 à 20:04 :

Je ne sais pas trop où est la dignité du gibier qui se traine sur des centaines de mètres en agonissant et poursuivi par un chien qui le harcèle. Ce n'est pas toujours le cas mais ça arrive, comme arrivent des cas de torture animale dans les abattoirs.

Il faut tout faire pour que ça n'arrive pas car ce n'est pas inévitable.

Ceci dit, on se demande si les vegan se sont jamais posé la question de la façon dont meurent les animaux dans le milieu naturel.

La plupart des individus meurent jeunes de faim, de maladie ou en servant de proie à un plus fort qu'eux.

Mourir de vieillesse dans la nature est rarissime, mourir sans souffrir et dans la sérénité n'arrive pas.

J'aimerai également que les vegan nous disent quel sort ils souhaitent pour les animaux de ferme et d'élevage. A l'évidence ils ne veulent pas les voir en cage.

On peut toujours relâcher dans la nature les poulets, les canards, les cochons et les vaches mais il faut s'attendre à une mortalité assez spectaculaire.

Réponse de foutaises... le 10/11/2018 à 11:45 :

Un gros bovin peut boire jusqu'à 100 l d'eau par jour, mais il en urine 80 et en transpire 20...Bilan au bout de la journée.... Zéro.

Idem pour le fourrage. Tout ce qu'il consomme ressort sous forme de fertilisant naturel.

On commence à avoir des problèmes quand on veut faire grandir des bovins sur des surfaces trop faibles, qu'on veut les pousser à la surproduction de lait ou de viande et qu'on pollue leur environnement avec des produits vétérinaires non justifiés et une alimentation "améliorée".

In fine, quand les hommes auront compris qu'on peut vivre bien et longtemps avec 70-100 g de protéines par jours dans l'alimentation, on se portera mieux. mais je pense que le message est en train de passer dans la population (sans tomber dans l'hystérie végane).

Réponse de sez le 11/11/2018 à 10:46 :

Et revoila ce serpent de mer de la consommation d'eau animale .A ça impresionne et c'est fait pour impressionner ces volumes d'eau !Mais l'eau n'est pas comme le petrole qui s'épuise au fur et à mesure qu'on en consomme .L'eau est immuable sur terre et ,il y en a autant aujourd'hui qu'il y a 100 millions d'années ,et dans 100 millions d'années ça sera pareil .L'eau ne se detruit pas ,elle se recycle en permanence .On peut meme parier que l'on peut recroiser des molecules d'eau que l'on a utilisées dans le passé .Quel est le cycle de l'eau !Il pleut ,une partie de l'eau s'infiltre une autre partie s'évapore et va dans l'océan .Nous consommons de l'eau traitée (potable ) ,nous transpirons ,nous urinons.Nos eaux usées sont traitées puis rejetées dans les cours d'eau qui finissent dans l'océan .Les océans c'est les 4/5 de la surface de la terre ,et c'est là que se passe 95 % de l'évaporation qui formera les nuages qui nous ameneront de l'eau .Le cycle est immuable et rien ne se perd.De plus le rechauffement climatique amenera plus d'évaporation donc plus de pluie et d'eau disponible .Donc ,l'idée de la consommation d'eau par les animaux est une idée fallacieuse et hypocrite qui veut induire les gens en erreur .Les écolos sont pret à tous les mensonges pour imposer leur doctrine ...

déconnectés a écrit le 10/11/2018 à 10:34 :

nos écolos commencent sérieusement a polluer le pays

? a écrit le 10/11/2018 à 10:21 :

Des carottes bio ? venant d'où ? La viande rouge, comme tout, en quantité modérée, n'est pas nuisible. Les prétentions d'un certain nombre de gourous qui soi-disant savent tout et veulent régenter tous les aspects de notre vie quotidienne deviennent insupportables.

Facile a écrit le 10/11/2018 à 9:42 :

En vendant les carottes au prix du boeuf, hop le tour est joué !

Plus sérieusement, il faut de la sobriété à tous les niveaux et sortir de la société axée sur la consommation. Jouer de la guitare, aller au théâtre, cuisiner, faire du sport près de chez soi plutôt que du jet-ski, du shopping sans fin, des voyages au bout du monde.

Et la tribune supprimez ces #### de video automatiques sur chaque page qui polluent l'esprit et la planète au lieu de nous appeler à devenir vegan.

\*\*\*\* \*media\_ladninnovation \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_0702 \*texte\_commentaires

doumenc

8 février 2019 à 12 h 55 min

Et les menaces de mort contre les bouchers ou chasseurs ? Ce sont des biens matériels remplaçables ? Qui payent pour le remplacement d'une vitrine ? Allez vous interviewer d'autres terroristes ? Daesh c'est pour quand? Les médias pourraient ils arrêter de faire de la pub aux fascistes ?

doumenc

8 février 2019 à 13 h 08 min

Je vais aller brûler sa maison comme ils brûlent les abattoirs. On verra si c'est juste du matériel.

Kefran

8 février 2019 à 18 h 27 min

A quel moment je vous vois militer contre la boucherie hallal ou le kebab en bas de chez moi, dans une cité du 93 ??? Histoire de voir à quelle vitesse la vie réelle vous rattrape 😂😂😂 vous comprenez maintenant pourquoi le monde ne sera jamais vegan...

Anna

11 février 2019 à 9 h 53 min

Alors vous cautionnez, comme cette personne interviewée, des actes de vandalisme en réponse ? Vous trouvez ça normal de détériorer les biens des autres ? Personnellement, si je comprends le combat mené par les végans par rapport aux animaux, je suis outrée qu'on puisse trouver ça "normal" d'aller casser les biens des autres en réponse (vont-ils plus loin que le bout de leur nez ? Pourquoi tel boucher et pas un autre ?) ça dessert la cause plus qu'autre chose. Cette personne, Virginia Markus, devrait être poursuivie pour incitation à la violence. Et je continuerais de soutenir mon boucher rien que pour ça.

Corentine

5 mars 2019 à 9 h 42 min

La catastrophe écologique, c'est si on ne produit plus de viande.

1- Il faut moins de terres pour produire de la viande qu'il n'en faudrait pour produire des légumes ou autres en quantités suffisantes pour compenser.

2- Les terres utilisées pour les troupeaux ne sont pas des terres cultivables pour une grande partie d'entre elles.

Les vegans sont sectaires, ils menacent de mort leurs "adeptes" qui changent d'avis et reviennent à la viande une fois qu'ils ont réalisé tous les problèmes de santé que ça leur pose.

Les vegans sont violents, veulent la mort de leurs congénères qui n'ont pas les mêmes opinions qu'eux, et parlent d'anti-specisme quant eux-mêmes mettent les animaux au-dessus des hommes.

On est bien la seule espèce qui se préoccupe de savoir ce que ressent la bête qu'elle va manger...

\*\*\*\* \*media\_lci \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_0808 \*texte\_commentaires

Jacques35 • il y a un an

Encore une fois on mélange tout, et notamment la ressource en eau et le changement climatique. La principale incidence sur le climat des bovins, et des ruminants en général, c'est leurs émissions de méthane, pas la consommation d'eau.

Le rapport du GIEC ne pointe pas particulièrement le mode d'alimentation, c'est faux. Il évoque les pratiques culturales qui détruisent le stock de carbone des sols ou l'empêchent de se constituer. Les prairies nécessaires à l'élevage stockent moins de carbone que les forêts mais la manière de les constituer ne devrait pas se faire au détriment du stock de carbone du sol, par le labourage notamment, ou pire par la déforestation.

Y est aussi évoqué le problème de la sécurité alimentaire, non pas en raison de la surpopulation comme le prétendent certains, mais en raison du fait que les effets les plus négatifs du changement climatique sur l'agriculture se produisent dans les pays qui sont déjà en insuffisance alimentaire et les moins développés, ils seront donc dans une situation encore plus précaire.

Ce sont les deux principaux aspects de ce nouveau rapport du GIEC qui n'est pas le rapport complet mais un rapport intermédiaire spécial sur le changement climatique et les sols, donc pas étonnant qu'on y trouve ces deux principaux sujets sans qu'il soit dit d'une quelconque manière que ce sont les principaux du changement climatique. Le rapport complet sortira en 2022.

Le "manger moins de viande" est surtout une revendication des vegan qui trouvent parmi des journalistes peu compétents en matière de science, le plus souvent des complices inconscients victimes de leur course au sensationnalisme. Il est vrai qu'il est plus "payant" d'affirmer qu'il faut manger moins de viande qu'expliquer les mécanismes complexes du climat et les moyens techniques de lutter contre son changement.

\*\*\*\* \*media\_ledevoir \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_0403 \*texte\_article

Pourquoi les véganes ne sont pas écolos, selon Paul Ariès

1. [Accueil]

2. [Société]

3. [Consommation]

 Photo: Guillaume Souvant Agence France-Presse «L’élevage fermier n’est pas responsable du réchauffement climatique», croit Paul Ariès.

Christian Riouxà Paris

Correspondant

4 mars 2019

• Consommation

•

•

•

•

•

Pour la plupart d’entre nous, le véganisme est apparu il y a quelques années à peine. Pourtant, c’est un courant beaucoup plus ancien, dont les théoriciens, notamment le philosophe australien Peter Singer, ont formulé les thèses antispécistes il y a plusieurs décennies. Le Devoir est allé à la rencontre de personnes aux voix opposées pour faire le point sur ce sujet qui polarise. Point de vue du politologue français et historien de l’alimentation Paul Ariès, qui publiait en janvier l’ouvrage Lettre ouverte aux mangeurs de viande qui souhaitent le rester sans culpabiliser.

À LIRE AUSSI

Pourquoi les humains et les animaux sont égaux, selon Valéry Giroux

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au véganisme ?

J’ai publié il y a 20 ans un ouvrage sur la libération animale. J’ai très vite découvert que derrière ces réseaux se trouvait une idéologie solide, telle que la développent des philosophes, principalement anglo-saxons. Je pense à Peter Singer, considéré par le quotidien The Independent comme le philosophe le plus influent de notre siècle, auteur du livre manifeste Libération animale dont les thèses sont terrifiantes.

L’idée de l’égalité entre les animaux, humains compris, peut sembler sympathique. Sauf si elle conduit à remettre en cause l’égalité entre tous les humains. Singer nous dit en effet qu’à cause de sa capacité à ressentir la souffrance, un chiot valide serait plus digne de vivre qu’un nourrisson, un grand handicapé ou un vieillard sénile. « Je ne pense pas que tuer un nourrisson soit jamais l’équivalent de tuer une personne », déclarait-il à la revue La Recherche.

Si je suis anti-végane ce n’est donc pas pour défendre mon bifteck, mais l’unité du genre humain. C’est aussi pour défendre le droit à la vie des animaux d’élevage, mais aussi domestiques et même sauvages, contrairement aux thèses que prônent les véganes les plus conséquents.

On confond souvent le véganisme et le végétarisme. En quoi sont-ils différents ?

Les végétariens refusent de consommer de la viande. Les végétaliens refusent également de consommer les sous-produits animaux (miel, beurre, lait, oeufs). Les véganes vont jusqu’à refuser la laine, le cuir, les chiens d’aveugles et la dératisation. Bref, tout ce qui cause de la souffrance animale. Ils oublient pourtant que l’agriculture tue 25 fois plus d’animaux que l’élevage.

Le véganisme n’est pas une façon plus moderne de se dire végétarien ou végétalien. Le véganisme est une idéologie politique totalitaire bien avant d’être un régime alimentaire. Il est le cheval de Troie du courant antispéciste et l’idiot utile des biotechnologies alimentaires.

Le véganisme serait donc contre l’écologie ?

Les véganes conséquents le disent ouvertement : ils ne sont pas écolos. Ils haïssent l’écologie et les écologistes. Déjà parce que le symbole de la nature est la prédation et que la prédation humaine n’est qu’une goutte d’eau face à la prédation animale (le lion mange la gazelle, le chat la souris). C’est pourquoi certains véganes proposent même de modifier génétiquement les espèces animales, voire d’éradiquer les espèces prédatrices.

Les véganes ne sont donc pas du côté de la défense de la biodiversité, mais de sa réduction. Tous les véganes veulent supprimer les animaux d’élevage. Certains envisagent de supprimer les animaux domestiques, d’autres souhaitent même éradiquer les animaux sauvages, car la vie dans la nature serait d’abord une souffrance.

En quoi le véganisme est-il inséparable de l’agriculture industrielle ?

Les véganes ne pensent pas en termes d’écosystème et d’espèces, mais d’individus. Ils ne sont pas du côté de l’agriculture paysanne et de l’élevage fermier, mais du productivisme industriel. Ils ont tout faux au regard de la situation planétaire. L’élevage n’est pas en soi responsable de la faim dans le monde. La première cause de la famine, c’est la destruction des agricultures vivrières, c’est le fait de breveter le vivant, c’est l’achat des terres en Afrique, c’est le gaspillage alimentaire.

L’élevage fermier n’est pas responsable du réchauffement climatique. Une prairie avec ses vaches n’est pas une source, mais un puits de carbone. Une prairie d’un hectare absorbe chaque année une tonne de CO2. L’élevage n’est pas non plus responsable de la crise de l’eau potable. Les véganes disent qu’il faut 15 000 litres d’eau pour produire un kilo de boeuf, mais ils confondent l’eau potable réellement consommée (3 %) ; l’eau sale qui sert à l’assainissement des installations (3 %) et l’eau de pluie qui se trouve dans la prairie (94 %).

L’agriculture végane serait d’ailleurs incapable de nourrir huit milliards d’humains. La seule solution pour remplacer le fumier animal serait d’utiliser toujours plus d’engrais chimiques et de produits phytosanitaires, bref tout ce qui détruit la terre et l’humus.

D’où vient cet engouement pour le véganisme ?

Les grandes utopies politiques du XXe siècle sont en faillite, or la nature a horreur du vide. L’antispécisme est une idéologie prête à l’emploi pour des générations qui ne croient plus au paradis sur terre. Elle est surtout caractéristique des milieux bobos, c’est-à-dire urbains. Un phénomène lié à la perte de nos liens avec les animaux. Le véganisme a incontestablement une dimension religieuse. Il raisonne en termes de Bien et de Mal et appelle à une forme de conversion.

\*\*\*\* \*media\_lematin \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_0808 \*texte\_commentaires

Certains ici ne font visiblement pas la différence entre "moins" et "pas du tout". Il ne s'agit pas de se priver complètement de viande, mais d'en consommer moins, et on pourrait ajouter "mieux"! Au final, non seulement la santé de la planète mais celle de nous tous y gagnera.

PIERRE-ANDRÉ HALDI

09.08.2019, 18:02 Heures

Et quand est-ce qu'on dit aux musul-menteurs d'avoir une seule femme et de faire un seul gamin, comme les chinois?Les chinois ont passé de pays le plus pauvre à pays le plus riche grâce à cette idée géniale...

JEAN-FRANCOIS MORF

09.08.2019, 16:00 Heures

Il faudrait aussi préciser que la surpopulation est un facteur bien plus aggravant que le fait de manger de la viande : nos ancêtres vivaient de chasse et de pêche sans nuire à la planète parce que bien moins nombreux !

HUBERT GIOT

08.08.2019, 13:20 Heures

N'y-a-t-il pas probablement d'autres choses plus importantes à faire pour le climat avant de nous demander de réduire la consommation de viande ? Bientôt on va nous faire avaler qu'il faut que nous devenions tous végans si on veut éviter le débordement des océans ! On croit rêver !

FREDERIC HENRY

08.08.2019, 12:33 Heures

Faire tomber notre niveau de vie en-dessous du seuil de la pauvreté n'est effectivement pas une solution. L'idéal serait simplement de n'avoir que deux enfants par couple afin que la population se stabilise et diminue lentement. Mais beaucoup crieraient au scandale et voudraient pendre tout dirigeant qui prendrait une telle décision.

JORAN DAGOBIN

08.08.2019, 13:39 Heures

Quand la population et Monsieur tous le monde aura compris qu il peut en modifiant une partie de ces habitudes contribuer a la présérvation des ressources cela sera une victoire pour tous. Modifier un comportement ne veut pas dire ne plus, mais avec modération avec le sens des responsabilités. Mais bon c est manifestement trop demander a certain.

MAXIME BERSIER

08.08.2019, 11:52 Heures

Arlette,tant mieux si tu as les moyens de te payer ce régime, mais il y a des consommateurs de viande,même des adeptes du saucisson-vin-rouge qui ne vont pas non plus souvent chez le médecin,voire pas du tout. D'autre part,cela m'étonnerait que des médecin sconseillent de s'abstenir de manger de la viande. Je crois même qu'ils recommandent d'en consommer. Mais peut-être en sais-tu plus qu'eux?

OLGA CHAYSSEIN

08.08.2019, 21:21 Heures

D'accord avec vous.Ce qui est désolant ça n'est pas tant qu'on émette un avis différent ou qu'on rejette l'idée de manger moins de viande mais ces tentatives de polarisation du sujet par ces personnes,pour contre,noir blanc.Se sentent-elles menacées par des gardiens de la révolution devant leur porte ou au supermarché?Sans être végétarien ou "pire" on peut essayer de manger moins de viande.Essayez

LUIS TOBLER

08.08.2019, 12:24 Heures

Pour fêter cet article, à midi, je vais m'offrir un succulant "émincé de veau à la zurichoise…!"

OLIVIER-ROGER FREYMOND

08.08.2019, 10:54 Heures

raz-le-bol des ayatollahs en tous genre qui polluent la planète avec leurs certitudes . . .

RENÉ NICOLET

08.08.2019, 10:50 Heures

Seule la viande de porc n'est pas recommandée les ayatollahs, non plus que par les rabbins d'ailleurs!

ANNE GIROUD

08.08.2019, 18:33 Heures

\*\*\*\* \*media\_lemondedecodeurs \*type\_blog \*annee\_2018 \*date\_1112 \*texte\_commentaires

pas que vegan04/02/2019 - 16H02

les protéines végétales, les céréales , les salades industrielles produites avec des herbicides, fongicides, insecticides, font aussi beaucoup de mal aux nappes d'eau de la planète, bien plus que nos vaches dans nos prés qui mangent de l'herbe et boivent l'eau de nos rivières, l'agriculture locale est respectueuse de la terre parce que les gens vivent et mangent ce qui est près d'eux, dès qu'on produit pour exporter on est moins exigeant sur le produit et on s'autorise à tout salir pour produire

Boisvert01/02/2019 - 16H08

une fois de plus un article totalement faux au niveau scientifique, des chiffres a virgules avec des marges d erreur du simple au double...raz le bol de cette propagande ridicule relayée par des journaux sérieux. Non une vache ne bois pas 13 tonnes d eau par kg non elle ne produit pas du CO2 a partir de rien...etc...

CHARLOTTE TATON06/01/2019 - 09H26

Le raisonnement sur le CO2 est complètement erroné, les vaches produisent du CO2 certes, mais d'ou il vient , elles mangent quoi ? De l'herbe. Sur quoi elles vivent ? Des prairies ! Et le Carbone des prairies il vient d'où? de l'air ! Ce n'est pas ce carbone-là le problème, le pb c'est d'aller le chercher profondément dans le sol et de l'envoyer dans l'atmosphère pour des milliers d'années. Concentrons-nous sur le vrai pb : les NRJ fossiles, ce qui implique de ne pas produire d'electricité avec.

Régis E.14/12/2018 - 16H43

Il y a quelque chose qui me chagrine. LE réchauffement climatique est du à l’augmentation de CO2, qui résulte essentiellement de notre consommation de carbone fossile. Le carbone qu’émet les vaches vient de l’herbe et donc de l’atmsphère. Ainsi les vaches participent à une cycle du carbone court (quelques dizaine d’années) qui ne participe pas au réchauffement climatique qui lui est du à l’extraction du carbone fossile. En suivant le raisonnement de l’article il faudrait arrêter de respirer

Grabotte12/12/2018 - 09H46

Allez Gary encore un effort pour prendre en compte un peu plus de variété dans les sources d'information sur la production de viande....

Pourquoi n'y a-t-il que des études/ chercheurs américains, anglais, danois et autres qui sont cités ? Pourquoi pas des italiens, des français etc ?

C'est du soft power ça : qui diffuse ces idées et qui les subit, on finit par croire que notre agriculture c'est le midwest ou les plaines polonaises...

Remarque12/12/2018 - 09H19

Oui oui, arrêtons de manger de la viande, tout de suite ! Ainsi nous pourrons continuer de rouler dans nos SUV diesels et consommer de l’électricité nucléaire en regardant Jean-Pierre Pernaut a la télé

gus12/12/2018 - 08H24

Mais que faire des vaches qui ont produit le lait... les brûler? En faire de la farine ? Ou remplacer le lait par un produit chimique et le beurre par de l’huile gélifiée ?

Alan12/12/2018 - 03H55

Un kilo de viande = 13000 l d'eau -> article foireux, le reste perd en crédibilité. Quand le Monde planète va recommencer à faire du journalisme et non du militantisme ? Prenez exemple sur Sylvestre Huet...

mohawk11/12/2018 - 19H53

CMB9 11/12/2018 - 18h56

Pas la peine de produire de la viande quand le retour à l'anthropophagie est en vue ! Pour info: Hitler était végétarien et sa machoire a pu être identifiée grâce aux énormes carences quelle comportait. Il ne lui restait que deux à trois dents à 56 ans. Avec un régime totalement déséquilibré, les sans dents ont de l'avenir.

Mouahahahahaha, t'as chopé ça sur le site de la FNsea ?????

Jean-Pierre11/12/2018 - 19H04

Vaches destinées à la viande ( races “allaitantes” dans le langage agricole- attention au contresens), en élevage extensif ( prairies naturelles) = bilan environnemental correct.

Poulets ou porcs élevés en batterie = apports d’azote et de phosphore énormes recours aux pesticides sur les céréales destinés a leur alimentation = bilan environnemental catastrophique.

Ultracapital11/12/2018 - 18H52

Pour une fois c’est bien de lire de la propagande anti-viande qui ne prétend pas que la consommation de viande est le responsable N°1 de la pollution sur terre, par contre le coup des 13000 litres d’eau pour une vache ne vous parait pas absurde ? Vous avez vraiment vérifié cette info via vos « décodeurs » ? Parce que ce chiffre semble très fallacieux.

JEANNE MORCELLET11/12/2018 - 18H38

Dans le Charolais-Brionnais (Saône-et-Loire), terre d'élevage, d'élevage non intensif, les bovins constituent le meilleur rempart pour la sauvegarde de la biodiversité : prés, haies, prés, haies, prés, haies, prés, haies, prés, haies, prés, haies, à l'infini sur le territoire… Merci aux bovins pour leur indéniable lien à préserver une géographie, une nature, un paysage, une histoire ! Merci aux agriculteurs qui élèvent et soignent jour et nuit. Lire les agroécologistes et rester curieux !

Sp.11/12/2018 - 18H36

Ce qui manque cruellement dans cet article c’est un comparaison avec les protéines végétales : le remède vegan n’est-il pas pire que le mal carnassier ?

Un article dur ce sujet est nécessaire pour avoir une vision correcte.

Lotus11/12/2018 - 18H14

De ces chiffres il faut retenir : mangez du porc, c'est bien meilleur pour la planète que le régime halal ! C'est là qu'on comprend le dicton arabe : « Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent. »

Stéphane F.11/12/2018 - 17H55

Il serait intéressant de creuser pour expliquer les informations de certains graphiques..

Notamment le premier, sur la géographie de la consommation de viande, où l'on voit qu'elle a explosé en Asie, multipliée par 10 en 50 ans ! La hausse est bien moins forte en Amérique du Nord et en Europe. On tente de culpabiliser nos sociétés occidentales, mais qu'en est-il des sociétés asiatiques, autrefois bien plus frugales, et qui ont un désir carné très important, semble-t-il ?

jyvaut5811/12/2018 - 17H39

Si mes souvenirs sont bons, ce sont entre 33 et 75% de la viande consommée en F qui est issue de vaches de réforme. Donc supprimer la viande consommée, c'est supprimer d'abord les vaches laitières. Les dites laitières, pour maintenir leur lactation plus longtemps mangent des compléments alimentaires qui coutent cher et leur font émettre beaucoup plus de flatulences que des animaux nourris à l'herbe. Sf erreur de ma part, c'est donc un article "à sens unique" genre "yakafaukon" indigne du Monde

Henri Djibouti11/12/2018 - 17H39

Les soi-disant 13,5 tonnes d'eau par kg de viande, fake news qui a déjà été débunkée maintes fois (on comptabilise l'eau qui tombe sur les prairies); ça fait douter du reste. Aucune raison d'ailleurs, en France de se passer de viande rouge pour des considérations environnementales.

untel11/12/2018 - 17H28

Série d'articles pour tenter de nous faire devenir végétariens soi-disant pour sauver la planète. A chaque fois une photo de viande à l'étal du boucher ou accrochée dans un abattoir, jamais une photo d 'une belle brochette grillant sur la braise entourée de fines herbes ou d'un plat carné dans l'assiette d'un chef étoilé. C'est pourtant comme çà qu'elle se mange !

Daniel Georges11/12/2018 - 17H26

Tout cela ressort d’une vaste campagne de manipulation puisque les ressources sont déjà insuffisantes pour nourrir toutes les vies de la planète. Les lobbys veulent nous faire avaler, au sens propre, la pilule en guise de nourriture. Je vous invite à regarder le film « Soleil vert » pour vous en convaincre.

untel11/12/2018 - 17H23

5eme article anti-viande de la journée?

Trèfle Blanc11/12/2018 - 17H14

Le régime alimentaire des ruminants est également un levier pour réduire l’impact carbone et environnemental de l’élevage: moins de céréales, plus d’herbe et de légumineuses locales. Les ruminants valorisent des espaces ruraux qui autrement se fermeraient. Les races bovines mixtes ont aussi des atouts. Gare aux raccourcis mono-critères car le porc, la volaille et la cerealisation des campagnes poseront d’autres problèmes.

mf11/12/2018 - 17H06

Ce n'est qu'un titre mais c'est une erreur que de dire que la viande est nocive pour la planète, elle n'a factuellement rien de nocif (sauf peut-être quand elle pourrit..), en revanche c'est sa production qui a un impact monstrueusement gigantesque ;-)

Ce n'est pas la consommation de viande le problème, mais nos méthodes de production pour répondre à une demande toujours plus forte, surtout quand des pays de plusieurs milliards d'habitants atteignent un train de vie proche de celui en Occident.

MD11/12/2018 - 17H03

La viande est bonne!

Paul11/12/2018 - 17H00

Rien ne vaut un bon tartare de boeuf, j'en ai assez de tous ces écolos et autres végans qui veulent régenter ma vie.

Je suis libre de manger autant de viande que je le désire.

\*\*\*\* \*media\_lemondedecodeurs \*type\_blog \*annee\_2015 \*date\_2910 \*texte\_commentaires

Fitz26/11/2017 - 17H10

Les donneurs de leçon sont de sortie. Ils se sentent plus malins que les autres parce qu’ils mangent du tofu, tant mieux pour eux. Il n’en reste pas moins que l’essentiel de la consommation des vaches est de « l’eau verte » donc... de l’herbe. Par ailleurs, quel mépris pour la gastronomie française qui fait pourtant partie de notre culture, au sens le plus noble du terme. Manger de la viande rouge n’est pas une question de morale: le seul problème est lié à la croissance démographique mondial.

La mesure la plus efficace25/11/2017 - 07H05

La viande-la notre-est extrêmement polluante pour la planète, pour de multiples raisons. Pas seulement (et de loin) du fait de notre production de CO2. Allons nous, ce qui serait raisonnable, limiter les naissances et euthanasier les vieux ? Pourquoi se serait uniquement les animaux qui subiraient des restrictions d'élevage ?

rg24/11/2017 - 23H09

On essaye de traiter des symptomes et on ne parle que d’eux... le problème, c’est la surpopulation humaine et ce qu’elle entraîne. Le cheptel humain sera de 9 milliards de têtes en 2050... l’hypermobilité, la bouffe, la destruction des terres arables, l’industrie de consommation, les intérêts industriels et financiers, ..., tout augmente avec ce cheptel. Chaque étude sectorielle apporte ses solutions plus ou moins radicales et ses partisants, sans résoudre le problème de fond : la surpopulation.

JEAN-MARC TOUZARD30/10/2015 - 10H21

Oui la réduction de consommation de viande dans les pays où elle est la plus élevée est un levier face à l'enjeu climatique (+ sanitaire et environnemental). Mais il est réducteur de s'arréter à quelques chiffres agrégés. Il faut intégrer la nature des systèmes de production et d'échange associés, et réaliser un bilan net en émission GES. Les systèmes d'élevage bovin avec prairies diversifiés ont un impact plus limité en GES ; des additifs alimentaire + methaniseurs atténuent aussi l'impact...

UGH COCHISE30/10/2015 - 08H08

Toujours le schéma invariable à trois temps de l'exhortation religieuse des pro-bios ,des bobos écolos:1/ la peur; 2/ le repentir; 3 /la conversion . Comme le dit frère Arthus Bertrand: "L'égoisme des nations attente à la solidarité des peuples ".L'individu- ressource n'est plus le spécialiste du droit du travail, mais l'expert en microbiologie des sols.

juice29/10/2015 - 23H42

Il suffit de manger moins de viande. C'est pas si compliqué.

grindel29/10/2015 - 22H48

Et Le Monde en militant du conformisme bobo il ne serait pas un peu polluant?

ALAN C.29/10/2015 - 21H51

Cher Romain,

l'article serait intéressant s'il n'était entièrement tiré des argumentaires prêts à décongeler des ONG "environnementale" (anti-élevage, tendance végétarienne et caricaturale). Etrangement, tous les agriculteurs qui poussent un peu leur réflexion sur un système agricole équilibré en arrivent à réintroduire de l'élevage. Si vous avez du temps à perdre, discutons agriculture de conservation, matière organique et élevage... A non, vous préférez pseudo décoder avec du prêt à penser

3f6sous29/10/2015 - 21H30

Qu'est ce que c'est que ces inepties? Le bétail ne mange pas de pétrole, mais de l'herbe qui elle même vient de la photosynthèse. Soleil + CO2 => herbe +oxygène, puis herbe => vache + methane, et enfin methane + oxygene => CO2 + eau. Le méthane produit par les vaches met 8 ans à s'oxyder en CO2. dans l'atmosphère. Globalement, à 8 ans près, l'élevage est neutre vis-à-vis de la production de CO2.

DC29/10/2015 - 21H26

Article dans l'air du temps et commentaires frôlant le ridicule. Chacun fait ce qui luit plait et il n'est pas nécessaire d'utiliser des arguments pseudo scientifiques pour faire valoir son droit. Il faut savoir consommer de tout dans les limites du raisonnable. On peut être en parfaite santé en mangeant de la viande et du poisson de manière équilibrée. On peut très bien se porter en étant végétarien.

Thor29/10/2015 - 18H06

Puisque on peut toujours polluer avec les NOx moi je mangerais toujours de la viande, de boeuf, mais pas de la vache de réforme avec tous médicaments qu'elle a ingurgité.

Philibert Delorme29/10/2015 - 17H44

Entendu ce matin sur une radio : Pascal Prot : "FOUTEZ - NOUS LA PAIX !!!!"

MICHEL ROYANNAIS29/10/2015 - 16H34

Commençons à récupérer le propane produit par les bovins car c'est de l'énergie renouvelable indiscutablement et cela limitera les gaz à effet de serre libérés dans l'atmosphère.

DAVID C29/10/2015 - 15H03

Bonjour Gary Dormon,

Si effectivement le boeuf émet plus de GES que les autres viandes,

Si effectivement il apparâit nécessaire de réduire de moitié à minima la consommation de viande des français,

Arrêtons de parler de céréales dans l'alimentation du boeuf, un élevage durable de bovins allaitant, en France, se fait sur des prairies. Et ça, l'homme ne peut pas le valoriser (pas de concurrence alimentaire), ce qui de ce point de vue, rend le boeuf moins dangereux que le poulet, le porc.

ROLAND EYMARD29/10/2015 - 14H57

donc si nous ne mangions que des végétaux les gaz à effet de serre seraient produits de notre seul fait, de notre seul corps, sans passer par les bovins. combien faudrait-il de prairies et de champs supplémentaires pour nous nourrir ?

bizarre cette comptabilité qui ne tient pas compte de l"humanité...

comme écrivait Montaigne ( de mémoire) " les reines pètent aussi"..

\*\*\*\* \*media\_lemythevegetarien \*type\_facebook \*annee\_2019 \*date\_3011 \*texte\_article

LETTRE OUVERTE AUX VEGAN DU MONDE 🌎🌍🌏

Je vais présumer que si vous êtes végétalien, vous choisissez de l'être pour des raisons éthiques et non pour des raisons de santé (si vous êtes dans ce dernier camp, je vous recommande d'aller lire cet article avant de poursuivre avec la lettre ci-dessous)

https://www.alexfergus.com/…/8-proven-reasons-why-vegan-and…).

Vous êtes à juste titre préoccupé par le bien-être des animaux.

Vous valorisez les droits et la vie des animaux.

Et la dernière chose que vous voulez, c'est exploiter un animal pour votre propre bien. Surtout si cet animal a souffert pour le bien de l'homme.

Vous considérez les animaux comme des vies humaines, certains diront même que vous placez la vie animale au-dessus de la vie humaine, mais c'est un terrier de lapin que je ne veux pas voir disparaître.

Vous aimeriez que les animaux puissent vivre une vie sans douleur et sans souffrance dans leur environnement naturel - en mangeant un régime naturel et en vivant dans des conditions naturelles.

Je dessine cette hypothèse à partir des conversations que j'ai eues avec des végétaliens tout au long de ma vie, et je sais que chacun a ses propres raisons, mais espérons que l'hypothèse ci-dessus est juste.

Sachant tout cela, vous choisissez de ne pas manger de viande, de chair et d'os ou de produits alimentaires dérivés d'animaux (comme le lait et les œufs).

Vous pouvez même éviter les produits qui utilisent des parties d'animaux, comme les chaussures en cuir ou les manteaux de fourrure.

Tout ça parce que vous chérissez la vie animale.

D'accord, c'est juste.

Nous partageons de nombreux points de vue similaires

Vous aurez peut-être du mal à le croire, mais j'ai en fait les mêmes points de vue sur les soins aux animaux et la cruauté envers les animaux.

Oui, je sais que je vais pêcher, que je vis dans une ferme, que je bois beaucoup de lait et que je fais du bouillon d'os. Si vous oubliez un instant le régime alimentaire, vous verrez que nous avons beaucoup en commun.

Je me soucie aussi du bien-être des animaux. Je sais qu'un animal en bonne santé fait un produit sain.

Un poulet coincé dans une petite cage, plein d'antibiotiques et d'hormones de croissance ne produira pas de viande ou d'œufs très sains.

De même, une vache élevée dans un parc d'engraissement, dépourvue de lumière naturelle et d'herbe lorsqu'elle est nourrie d'OGM, ne produira pas de lait de qualité ou de viande saine.

Je me soucie donc du bien-être, de l'alimentation et de l'environnement dans lequel un animal est élevé.

Comme vous, je me soucie même de la façon dont un animal est tué. Les techniques de mise à mort inhumaines dans des environnements bruyants, surpeuplés et étrangers conduisent à un animal stressé. Un animal stressé au moment de la mise à mort affecte la composition chimique de la viande, ce qui a un impact non seulement sur le goût et la saveur, mais aussi sur les propriétés sanitaires de la viande.

Comme les végétaliens, j'aimerais qu'un plus grand nombre d'animaux (sinon tous ?) soient nourris avec leur alimentation naturelle, vivent dans des environnements qui sont, ou du moins imitent, leur habitat naturel, et soient tués de façon naturelle sans stress.

La qualité des aliments est une priorité absolue

J'accorde tellement d'importance à ces choses que je me suis donné beaucoup de mal pour produire et cultiver ma propre nourriture.

Comme vous, j'ai vu les horreurs du système alimentaire moderne de production de masse et j'ai trop souvent été induit en erreur par des producteurs d'aliments qui prétendaient que leurs produits étaient des mensonges.

En valorisant ma santé et la qualité de ma nourriture, je me suis tournée vers un mode de vie autosuffisant. Un grand potager, un verger et une ferme avec des bêtes en liberté qui mangent des céréales biologiques et du bétail nourri d'herbe dans des pâturages sans pulvérisation.

Tous les jours, je sors et je m'assure que mes animaux sont en excellente condition. J'ai beaucoup de céréales et d'herbe, les animaux sont bien nourris, ils ont de l'eau fraîche, des suppléments minéraux comme de la nourriture à base de varech et du sel de l'Himalaya, et ils ont accès à des abris s'ils veulent se protéger des éléments.

Ils sont en bonne santé, semblent heureux (il n'y a pas de signes de stress) et comme me le disent mes voisins, ils sont " très bien nourris ".

Ils mènent la belle vie.

L'animal est heureux, le fermier est heureux et ma famille a de la nourriture de qualité à l'heure du dîner.

Une agriculture saine et heureuse et la mise à mort sans cruauté

Maintenant, il est important de se rappeler que j'ai une ferme, pas un zoo. Les animaux sont ici dans un seul but : la nourriture.

Bien sûr, il y a du plaisir à voir les agneaux nouveau-nés sauter dans tous les sens, et la beauté du veau qui fait ses premiers pas. Mais en fin de compte, ces animaux sont notre nourriture.https://www.alexfergus.com/…/8-proven-reasons-why-vegan-and…

Récemment, nous avons tué une de nos vaches pour la nourriture. Un professionnel de l'abattage à domicile du coin s'est proposé pour effectuer cette besogne.

J'ai séparé la vache du troupeau et je l'ai éloignée du reste des animaux en la cachant de la vue, de l'odorat et du son. Je l'ai installée dans un paddock avec beaucoup d'herbe fraîche et beaucoup d'espace.

Le professionnel de l'abattage a conduit son camion dans le paddock, et un moment plus tard, la vache avait reçu une balle dans la tête et était morte. C'est arrivé en une fraction de seconde.

J'ai regardé tout cet événement et ce que j'ai remarqué, c'est que la vache broutant joyeusement de l'herbe luxuriante, elle levait les yeux pour voir ce qu'était ce nouvel objet dans le paddock, puis tout était fini.

Il n'y avait pas de panique, pas de regard de terreur et à cause de l'expérience du professionnel du homicide à domicile, le coup de feu a été pointé pour tuer l'animal immédiatement et humainement.

À part entendre le coup de feu tiré de l'autre côté de la ferme, les autres animaux de la ferme ne pouvaient pas voir ou sentir ce qui s'était passé. Il n'y a eu aucun problème de panique nulle part.

Plus tard ce soir-là, après avoir fait une bénédiction pour la nourriture que nous allions manger, j'ai pris un moment pour réfléchir à ce qui suit :

Il vivait bien avec une nourriture abondante, beaucoup d'espace dans son environnement naturel, aucun produit chimique n'y était injecté, et il pouvait socialiser avec ses pairs.

Une vie heureuse. Quelque chose qu'un humain peut envier !

À la fin, l'animal n'avait aucune idée de ce qui allait se passer. Et quand c'est arrivé, c'était fini sans douleur ni souffrance.

Il est mort en mangeant instantanément de l'herbe fraîche - c'est son aliment préféré.

À mon avis, mourir à l'improviste en mangeant mon repas préféré n'est pas une mauvaise idée !

J'ai sans doute déjà perdu beaucoup de lecteurs, mais ceux qui continuent leur lecture m'amènent à beaucoup réfléchir.

Je sais que notre vache en particulier a eu une vie très heureuse et en bonne santé, et qu'elle est morte humainement sans souffrir.

Et cet animal va fournir assez de viande pour ma famille pendant toute une année.

Un animal - un mort - alimentera notre famille pendant 12 mois.

Non seulement cela, mais la chair et les os de cet animal fourniront à notre corps les nutriments et les minéraux que notre jardin n'offre pas.

Voici donc ma question pour les végétaliens.

Envisageriez-vous de manger un animal qui a eu une vie heureuse et saine, et qui a été tué instantanément de façon humaine ?

Et si oui, continueriez-vous à manger de cette façon si 1) cela vous permettait de retrouver santé et vitalité et 2) un seul animal devait mourir tous les 12-24 mois pour vous nourrir ?

Je suppose que ce que je demande, c'est que si vous êtes venu à ma ferme, vous avez vu à quel point les animaux étaient bien gardés. Vous avez vu à quel point je me souciais de leur bien-être. Vous saviez comment les animaux étaient tués. Et vous connaissiez les bienfaits pour la santé de manger de la viande, auriez-vous alors une bouchée d'un plat à base de viande que j'avais préparé ?

Si c'est le cas, je vous propose de trouver un agriculteur dans votre région qui s'occupe de ses animaux comme vous le feriez. Et cela tue l'animal aussi humainement que possible. Ensuite, demandez si vous pouvez acheter leur viande.

Si c'est trop long, pourquoi ne pas acheter votre propre vache, mouton ou même poulet et utiliser les sous-produits de cet animal - le lait, les œufs ou la laine.

Si vous prenez soin de l'animal, vous pouvez le traiter comme vous souhaitez que tous les animaux soient traités. Tu n'as même pas besoin d'aller si loin pour manger de la viande. Vous pouvez le laisser mourir de causes naturelles (avec un peu de chance sans souffrances, car tous les décès naturels ne sont pas sans douleur), puis l'enterrer dans votre jardin.

Si vous ne voulez pas prendre une bouchée du plat non végétalien que j'ai fait pour vous, alors ma question est simple - pourquoi pas ?

La viande que vous mangeriez proviendrait d'un animal sain et heureux qui a été tué d'une manière humaine. Quelles sont les autres raisons qui vous empêchent de manger ce repas ?

Je suis curieux de votre réponse.

Quelque chose à penser.

Quoi qu'il en soit, c'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

Je n'essaie pas de vous dissuader de faire des choix alimentaires. Au lieu de cela, j'espère simplement vous montrer que vos raisons morales n'ont pas à vous empêcher de manger des animaux ou des produits animaux.

Bien sûr, si vous adoptiez l'approche que j'ai décrite plus haut, j'apprécie le fait que vous éviteriez encore la plupart des viandes et des produits d'origine animale sur le marché. Malheureusement, la production en série d'aliments et l'objectif permanent de créer un produit à faible coût signifient que des raccourcis sont pris et que les animaux en souffrent.

Mais si vous aviez accès à des produits d'origine animale dont vous saviez pertinemment qu'ils avaient été élevés avec amour et soin, qu'ils avaient été tués sans cruauté et qu'ils vous fournissaient à leur tour les minéraux et les nutriments que vous ne pouviez trouver ailleurs, les consommeriez-vous ?

\*\*\*\* \*media\_lepoint \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_0403 \*texte\_commentaires

Revenons à un temps pas si lointain.

De la viande 3x par semaine, du poisson 1 fois voire 2, des œufs et de la protéine végétale. Cette personne l explique très bien, c est le mot intensif qu il faut combattre pas le mot viande. Un morceau de viande doit coûter cher parce que bien manger coûte cher et à toujours coûté cher. Le repas dominical ou autre doit être une fête et coûter plus cher que les autres repas.

J ai souvenir de mon grand père qui se chargeait toujours du repas du dimanche ;

avec son unique costume qui a duré 20 ans, qu il utilisait une fois 1 fois par mois pour aller voir son banquier retirer sa retraite d ancien combattant (payait tout en liquide... ) et sortait sa sacoche en cuir pour 3 pauvres feuilles. Je l utilise auj tous les jours pour y mettre mon pc. Cette sacoche a plus de 35 ans et quelques aller retours chez le cordonnier.

@gavroche

Mais gavroche presque plus personne n'a connu la guerre !

est ce pour cela que vous ne pensez plus au bien général ? J'espère que ça ne fait pas 74 ans que ça dure !

allez rassurez vous on ne manque plus de rien en 2018 et depuis fort longtemps, aucunement besoin de manger de la viande plus d'une ou deux fois par semaine

Régime alimentaire

Il faut rappeler que l'homme est chasseur - cueilleur.

Nous sommes flexitarien.

Savoir à quel niveau mettre le curseur entre végétal et animal... ?

CARNIVORE ? ?

C'est plus que fatiguant ces dictateurs de notre assiette quotidienne ; chacun fait ce qu'il veut !

On voit bien que tous ces'hurluberlus'n'ont pas vécus la guerre et n'ont pas crevés de faim... Ce qui ramène à la raison !

Raisonement simpliste.

Prendre en considération la maltraitance animale est plus que louable et nécessaire.

cependant supprimer la consommation de viande devrait aboutir à éradique certaines espèces qui hélas n'auraient plus vocation à exister (pourquoi élever certains bovins ovins et porcs ?) Quant à consacrer toutes les surfaces agraires pour nourrir l'humanité on peut émettre certaines réserves : tous les alpages et zones de petite montagne ne sont pas exploitables pour de la culture maraichère. Réduire oui supprimer totalement est pas difficilement envisageable

Bobo

On se fout de l’opinion de ce monsieur qui ne représente que lui même et les quelques pour cent de végétariens. Pourquoi ne pas donner la parole à des gens qui aiment la viande ? Mais à Paris il y a une mode qui est de se soumettre à la dictature des minorités pour crisperl le débat et faire voter Le Pen.

Manger de la viande,

Ça vaut le coup... De fourchette à comparer avec le tofu !

Vous pouvez préférer la pâte blanche, molle, sans odeur et sans goût et c'est tant mieux.

Plus de Hugo Clément mangeront du soja plus d'autres pourront se faire plaisir avec une entrecôte, ça fera baisser la moyenne pour la planète.

Oups

Tiens un nouveau culpabilisateur...

Perso. Ce midi c'était une entrecôte mâturée de parthenaise persillée à souhait ; j'ai tout bon sur ce coup...

Un Moulin à Vent clôturait l'affaire.

Pensée émue pour ce nouveau disciple de Caron et cie.

Un peu de modération

De tout temps, l'homme a eu pour coutume et pour nécessité pour les premiers d'entre eux d'user d'une nourriture d'origine animale. D'un point de vue nutritif et gastronomique, personne n'a jamais eu à s'en plaindre. Nous pouvons toutefois rejoindre à bien des égards ce qui est ici dénoncé. Mais il ne faut pas être omnubilé par l'eccès. Il est possible de consommer de la viande animale en respectant certains critères simples : que les animaux soient élevés dans la nature, que les conditions de transport soient dignes et surtout que les abattages se fassent avec respect total de l'animal évitant dans l'absolu toute souffrance physique voire psychologique Interdisons sur notre terrtoire toute viande cachère et halal (rappelons, n'en déplaise à certains que seule marine lePen dénonça voici quelques années le scandale de la viande halal) En un mot, il s'agit d'avoir le courage d'affronter tous ceux qui engendrent le suffrance animale quelle qu'elle soit et non pas interdire une consommation non exessive de viande pour ceux qui s'engagent à en payer le juste prix.

Holà...

Rien qu'à voir son visage aussi pâle, je lui conseille un bon tournedos…. D'urgence.

Promis

Promis dès qu'il aura convaincu les pays musulmans de renoncer au mouton de l'Aïd je me fais végétarien. Encore un illumé adepte de Caron c'est dire ! Enfin il en faut pour distraire.

Halte ! Aux "Influenceurs"

Halte ! À ces personnes connues ou moins, qui au travers des médias et réseaux "sociaux" veulent nous dicter ce que nous devons penser, en un mot, "être"... Hélas, un nombre croissant dans la population suivent comme des Moutons de Panurge, ces "gourous" d'un jour. "Je pense donc je suis"-René Descartes et non pas "Je pense pour Vous, donc Je suis"...

Les enfants du monde qui meurent de faim meurent aussi de carence protéique.

Nous sommes une espèce omnivore, et le plus bel esprit du monde n'y peut rien. Nos enfants ont besoin d'une ration de protéines animales jusqu'à la fin de leur croissance. Après, adultes, ils font se qu'ils veulent. Ils écourtent leur vie, mais c'est leur affaire. Qu'ils nourrissent leurs enfants "normalement", c'est le minimum vital.

Beurk...

On a dit aux femmes qu'il était vraiment dégradant de faire la cuisine, et les hommes sont vraiment trop dérangés dans leurs petites têtes pour prendre les choses en main, alors maintenant c'est burger (c'est quoi comme viande ? Du cheval ou du chien ?) ou pizza tous les soirs... Et les gens se plaignent de la vie chère... Le pot-au-feu, la garbure, le haricot de mouton, la blanquette etc. C'est trop compliqué et puis, pendant qu'on fait la cuisine on n'a pas le temps de regarder les conneries de son smartphone... Totalement colonisé par la "culture US" on nous parle encore de gastronomie française, on ferait mieux de parler de gastrite US.

Ma mère a eu trois fils, auxquels elle a enseigné le repassage des chemises, coudre des boutons et la cuisine élémentaire en précisant : et si vous voulez vous marier, ce sera par amour et non par nécessité. Merci maman !

C'est votre problème

Ce n'est pas le mien et je me passe parfaitement de vos conseils. Je ne vous embête pas avec les miens !

AFFLIGEANT

Je découvre qui est ce monsieur. Je dois reconnaître que je me dépêcherai de l’oublier. Je l’imagine en train d’expliquer aux gilets jaunes encore sur les parkings ou les ronds-points, qu’il ne faut manger ni merguez, ni saucisse, ni andouillette. Et en plus il écrit un livre en papier. J’espère qu’il ne se publie qu’en e-pub pour protéger la nature.

Comme c’est souvent le cas avec ce genre de neo intégristes, je crois qu’il y aura bientôt d’autres livres pour le ringardiser. Il devrait créer la secte des veganiens de l’envie du premier jour... Envie de viande bien sûr.

Non, merci

Aymeric Caron ? On connait les effets sur les neurones et, par simple mesure de précaution, je n'ai pas envie de finir comme ça, ni comme ce Hugo Clément d'ailleurs. Rien d'autre à raconter au Point ? Vous devriez reprendre un peu de rosbif saignant.

Hugo Clément

Encore un tombé sous la coupe d'un gourou végétarien.

si cela était si mauvais depuis CroMagnon et autres ancêtres néenderthaliens, l'humanité aurait disparu. L'homme comme un certain nombre d'animaux ou poissons, sont omnivores, on doit manger de tout ce que la terre produit et diversifier le bol alimentaire. Prendre et imposer des idées comme celles de l'auteur sont des erreurs voire de mensonges, des falke news sans plus.

@ Saintphilibert

Détrompez-vous : Il faudra une surface de culture beaucoup plus importante pour cultiver les légumes si tout le monde est végétarien. Les herbivores strict sont adaptés à cette nourriture strictement végétale, nous non. Il faudrait proportionnellement 3 à 4 fois plus de surface pour nourrir un homme qu'un herbivore. De plus l'herbivore transforme la matière organique en matière organique animale, que nous assimilons parfaitement ce qui n'est vraiment pas le cas des végétaux, car une grande partie nous est inaccessible faute d'enzymes adéquats. Si la nature nous a fait omnivore c'est pour manger de tout, en fonction des saisons les légumes ou les fruits sont variés et nous fournissent fibres et vitamines mais très peu de protéines. En revanche la viande nous apporte les protéines prêtes à l'emploi, d'où économie d'énergie et qualité requise. Mais c'est comme pour tout, il faut consommer avec modération, donc sans excès.

Un simple bon sens...

Voudrait qu'on mange moins de viande et que celle qu'on achète provienne d'éleveurs français qui privilégient la qualité et le respect du aux animaux ! Clest ce que je fais depuis longtemps depuis la Suisse ! Amitie

Bof...

A chacun son combat ! Que ce Mr ne mange pas de viande c'est son affaire. Qu'il me donne des leçons c'est est une autre et c'est un premier pas vers un certain fascisme sociétal. Celui des bobos disposant de tout et croyant tout savoir. Dans le village de mon enfance, un cochon par an c'était autour de 1, 5 kg de viande par semaine et par famille auquel s'ajoutaient quelques oeufs, quelques poules et quelques lapins d'élevage ou de chasse. Il n'y avait ni soja ni quinoa. Les journées de labour derrière une paire de boeufs dépassaient les 8 heures. Même chose pour les moissons derrière la batteuse ou les fenaisons. Qui aurait-eu le temps de se poser ces questions existentielles ? C'était une vie naturelle ce qui n'est sans doute pas le cas de celle de ce monsieur.

Le Point fut un magazine sérieux et de référence. Il ne l'est plus.

Le Point se discrédite à mettre en avant des personnes qui n'ont aucun crédit pour la cause qu'elles prétendent défendre, à part la leur. D'où viennent ces bévues ? Nous devrons rapidement nous désabonner de ce magazine qui fut, autrefois, sérieux et de référence.

Mangez du gibier !

A part le porc dont le prix est si bas qu'on se demande comment les producteurs gagnent leur vie, la viande est chère. Alors mangez du gibier ! Cerfs, biches, chevreuils, sangliers sont abondants et il suffit de réorganiser la filière de collecte et de distribution pour trouver une viande saine, peu grasse, et bon marché, sauf que pour le moment elle vient des pays de l'Est qui sont mieux organisés pour la fournir !

Manger de la viande

Manger ce que vous voulez et laissez nous vivre a notre idée, marre de ces donneurs de leçons, faites pas ci, faites pas ça, nous ON sait, ras le bol

C'est leur droit !

Cependant tout ses donneurs de leçons nous fatiguent et qu'ils laissent leurs concitoyens vivent à leur guise !

Paleo ceto

Malheureusement les maladies de civilisation sont liées à un trop plein de glucides en tout genre : fruits toute l année, céréales plus ou moins raffinées, excès de légumineuses, et donc excès d insuline, alimentation pro inflammatoire liées à de mauvaises graisses (gradient omega6 versus 3). Les centres que ce soit aux USA ou Europe qui étudient ces maladies et l efficacité de l alimentation ceto paleo montre qu'on ne peut se passer de bonnes protéines et bonnes graisses. Avec oui des animaux nourris à l herbe notamment pour le boeuf, choisir des morceaux gras, des poissons eleves avec de la nourriture non pro inflammatoire, des oeufs riches en oméga 3.

c Est à chacun de prendre sa santé en mains car l objectif général et notamment mondial est juste de nourrir la population mais pas de voir si ce qu'on lui donne est sain au final. À lire code obésité, pourquoi on grossit ou en anglais the big fat surprise. Si ça vous intéresse. C est marrant les auteurs sont souvent d anciens végétariens.

Ne plus manger de viande

Seul argument massue : on ne pourra plus nourrir les animaux pour nourrir la planète dont la population ne cesse d’augmenter !

Tout le reste n’est que modes et sectes

Et il n’y aura pas assez d’insectes ou de vers pour tout le monde !

Pas facile tout ça

On n'en a rien à faire !

Qu'avons-nous à faire de l'opinion de ce journaliste. S'il n'aime pas cela, c'est son droit, mais qu'il n'en dégoûte pas les autres qui ont comme lui des canines et des molaires, ce qui les désigne comme des omnivores.

Manger vaut-il le coup ?

Découvrirons nous un jour combien souffrent les légumes lorsque nous les faisons cuire, et un fruit lorsque nous mordons dedans ?

J'ai appris que dans notre dentition, nous avions des molaires, des canines, et de incisives, et que donc nous étions omnivores, alors arrêtez de vous raconter des histoires.

Vendre son livre...

Que ce monsieur se souvienne (ou prenne en compte) les conditions de travail des cueilleurs ou travailleurs dans les serres d'Espagne du Sud... Et de la pénurie d'eau que génère les cultures de fruits et légumes... Je ne parlerai pas du "coût "de transport en pollutions diverses des végétaux... Et de celui de leur culture.

Encore une fois il serait bon de souligner que l'être humain est un omnivore (en latin omnis=tout), qu'il doit absorber des glucides, protéines, et lipides... Que les allergies diverses (on ne devient pas allergique on l'est ou pas... Après, on peut devenir intolérant... ) au lactose etc. Sont incriminées...

il existe aussi des problèmes gravissimes avec les arachides, le soja... Le gluten...

Effectivement je pense quela 2e partie de l'article du "végétarien repenti. "est Bien intéressante...

rappelons qu'avant de se sédentariser, les 1 ers hommes étaient des chasseurs cueilleurs... En tout il faut un équilibre et les excès peuvent conduire à des résultats tout aussi catastrophiques...

Je regrette que des "expérimentateurs " non scientifiques ou spécialistes de Nutrition érigent en "Loi ou Catéchisme" leurs expériences... Réalisées sur un laps de temps bien trop court pour en tirer des conclusions valables...

L'organisme est adapté à un mode d'alimentation et produit les enzymes nécessaires... Pour digérer... Cela signifie que ce même organisme peut développer des carences qui peuvent être préjudiciables...

par ex, Certaines populations (en Afrique par ex) ne possèdent pas dans leur organisme les enzymes pour la digestion du lactose. :. Les modes alimentaires sont " en place" depuis très longtemps dans tous les pays du Monde... Et ce n'est pas une question de Mode ou d'Ethique...

Il semblerait quand même qu'une réflexion scientifique un peu plus "poussée " préside à la propagation de " conseils" un peu plus " éclairés" pour être véritablement crédibles... Afin que tout un chacun ne suive pas aveuglément des pistes dangereuses pour leur santé...

MON HERITAGE

Je suis un descendant de Néandertal qui mange raisonnablement de la viande et des légumes. Pas besoin de leçons de bobos !

Chacun fait...

Si ce Monsieur ne veut plus manger de viande, c'est son droit le plus strict, mais on s'en moque. Que représente t'il ? Il profite d'une petite notoriété supposée pour imposer son choix ? Ras le bol, de ceux qui profitent des sens du vent. Le vent, il tourne

Pas convaincant !

S'il mangeait de la viande, il n'aurait pas cette tête de zombie sous-alimenté !

Hugo Clément

Ce garçon est libre de faire ce qu'il veut pour s'alimenter et participer à la société de consommation. Mais que votre média s'arrête d'être porteur de son message dans le seul but de faire vendre son livre qui rencontre probablement des problèmes de diffusion.

Ras le bol de l'intoxications de ces illuminés qui méconnaissent l'intégralité et la complexité de la chaine alimentaire. Que fait il encore sur cette terre à consommer ; air, eau, énergie et produits de la nature qui se multiplient comme le miracle du Jourdain !

Ras le bol !

Rien ne m’empêchera de déguster une excellente entrecôte avec un bon vin rouge bien adapté. C’est la mode d’étaler sur la place publique son rejet de tout.

Que ces gens là fassent ce qu’ils veulent, mais qu’ils n’aillent pas emm... Ceux qui aiment la viande et qui en vendent.

Nous en avons assez !

De ces donneurs de leçons ! Depuis des décennies, nous mangeons de la viande modérément, jamais plus de 120gr par repas. Jamais de viande le soir... Mais toujours du poisson, des œufs, des potages maison. Légumes, féculents, fruits, pizzas maison, gâteaux maison, jus de fruits maison... Ainsi que marche et natation, et je peux vous dire que nous avons la forme. Mais j'y pense, nous pourrions presque en faire un livre, mais NON... A chacun de voir ce qui lui convient finalement.

Il était un gros mangeur de viande... Privé quand il était petit ? Ou mauvaises habitudes de la maison ? Alors réglez cela en famille !

@Sanglier

Avez-vous déjà mangé un onglet de bœuf sans avoir besoin d'un couteau ?

Celui de 200 grammes que je viens de m'enfiler, de race bavaroise (mon boucher était en rupture de charolaise, mais je ne le regrette pas) était une vraie tuerie !

Bon appétit et bon dimanche...

Liberté de manger.

Qu'est ce que j'aurais été témoin de modes plus ou moins absurdes, plutôt plus que moins. Dans la nutrition humaine.

Nous pays développé qui avons tout ce qu'il faut pour nous nourrir pouvons jouer avec ces modes. Je dis bien modes, bien que de plus en plus ces modes tendent vers des idéologies de type totalitaire, qui veulent imposer leurs petites manies la plupart du temps incompatibles avec une alimentation riche et équilibrée telle que je l'ai apprise dans mes études.

C'est plus une propagande, qu'une information scientifique sérieuse. Une chose est certaine il faut se détourner au maximum de la consommation de plats cuisinés industriels. Les ingrédients ajoutés : colorants, exhausteurs de goût et surtout le sel sont inutiles et très mauvais pour la santé : risques cardiovasculaires. Une bonne viande rouge ou blanche de temps en temps est nécessaire à la santé, car elle apporte tous les acides aminés indispensables et un certain nombre de vitamines spécifiques, dont le vitamine B. Ce n'est pas le cas pour les végétaux beaucoup plus difficiles à digérer, car nous n'avons pas les enzymes nécessaires pour cela, seuls les herbivores strict les possèdent.

Chacun doit être libre de manger ce qu'il veut, en proportion équilibrée. Mais que l'on essaie d'imposer par idéologie un mode contraire à l'alimentation naturelle : NON. L'homme est un omnivore.

Néandertal était uniquement carnivore !

Ca ne lui a pas trop mal réussi !

Aucun problème

Une couche de plus pour le mille feuilles sociales. Simplement respect des autres, pas de prosélytisme, que cela reste dans la sphère privée et que cela n’entraîne aucune lois ni règlement contraignant.

Du point de vue médical, nous ne savons pas grand chose sur ces régimes spéciaux dans une société d’abondance. Nous verrons bien puisque des cobayes spontanés se proposent d’enrichir nos connaissances.

Végétarien, végétalien, végan ? ?

Mais c'est quoi cette manie de vouloir imposer aux Français une manière de vivre, de consommer, de faire des choix... Mais ne vaut-il pas mieux de les laisser tranquille une fois pour toute ? Ce jeune-homme est végétarien, tant mieux pour lui mais qu'est qu'on s'en fout... Il y a des gens qui ne mangent déjà pas à leur faim, qui ne connaissent même pas le goût de certains fruits et légumes, quant à la viande, ils n'en ont pas les moyens d'en manger. Pourquoi ne lutte-t-il pas surtout pour le bien-être animal depuis sa conception jusqu'à l'abattage, de ces fermes qui ne respectent pas les animaux et les entassent comme des sardines. Il y a de quoi faire dans la souffrance animale et la cruauté de certaines personnes envers eux. Personnellement, j'ai fortement diminué ma consommation de viande mais il en faut car elle procure de la vitamine B12 très importante pour la vie de nos cellules. De la très bonne viande de temps en temps, bio ou labellisée ne fait pas de tort à notre organisme.

Il fait ce qu'il veut

Mais qu'il nous foute la paix, ces petits groupuscules minoritaires voulant être sur le devant de la scène m’horripile, il aurait du aller au salon de l'agriculture cela lui aurait plus de bien, comme 85 % des français qui ne pensent pas comme lui

Joie à table

Ce midi : Petit Salé aux lentilles

150gr de viande par personne plus ou moins.

Un bon vin

C’est la joie à table

Ça aussi c’est la culture

Il y a manifestement pleins de gens qui aiment emmerder ke petit Gaulois

Et de plus en plus depuis que le progressisme de Jupiter est en place. Rejet de la viande, du gluten, qui font pourtant partie du patrimoine de la FRANCE, radars visuels, sonores, invisbles, intrusifs pour taxer méchamment le pauvre automobiliste qui ose encore rouler à 80 km/h, interdictions de circuler dans les villes, de stationner, interdictions de manifester mais droit aux gazages et flash valls, une mesurette de taxes nouvelles par semaine, des

Quelle mode "bobo" ! Mode de "rien" oui... Faire des clics.

Pour ce type... Ce magazine décline.

Nous ne sommes pas des "carnivore"

L'Homme est "omnivore"...

Il l'est depuis plus d'un million d'années, ne dédaignant, pas en ces temps reculés, de manger des charognes. C'est notre régime alimentaire.

Il est dangereux de prétendre vouloir le changer radicalement. Le comble est que pour ne pas manger d'animaux et ses dérivés, ces gens se bourrent de "compléments alimentaires", produits on ne sait comment, à l'efficacité douteuse, mais qui font le bonheur des lobbies !

Comme l'affirme @y "l'antispécisme" ressemble fort à une proto-religion, à une secte qui a le travers de toutes les sectes : pousser leur raisonnement à l'extrême, et vouloir nous l'imposer, au besoin par la force (les boucheries attaquées).

Si la vie doit être respectée elle doit l'être par tous, par toutes les espèces (spécisme... ).

Ces "fous du spécisme" vont-ils prôner un génocide massif de toutes les espèces exclusivement carnivores (lions, tigres, panthères, jaguar, léopard, renards, loups, ourse blanc, crocodiles, mais aussi les dauphins, les brochets, les vautours, les aigles, etc. , etc. ) ?!

La "prédation" - progrès de la Vie pour le développement d'espèces intelligentes - a des milliards d'années... Imaginez les dérèglements, s'il n'y avait plus que des herbivores au nombre non régulé ? Qui sont ces gens pour nier l'Evolution ? Des dieux ?!

Que ce jeune journaliste avec son petit côté "Saint Eustache" (le chasseur repenti) vive et mange comme il l'entends. Mais qu'il ne vienne pas nous faire la morale et vouloir nous imposer son mode de vie.

Je respecte son combat contre la maltraitance dans les abattoirs, la consommation excessive de viande qui ne correspond pas à notre régime omnivore, mais à un marqueur sociale (je mange de la viande à tous les repas car j'en ai les moyens).

Mais pas sa croisade contre "l'élevage" s'il est respectueux (les vaches dans les prairies).

Je refuse de sombrer dans les bisounourseries du XXI° siècle, surtout venant de jeunes en manque de "causes" !

Oui

Il faut manger de la viande ! Ça déride ! Il faut regarder son air si triste ! Et bon sang ! Ils font ce qu’ils veulent et nous aussi !

Bon sens

Améliorer les conditions de vie des betes et créer un label rouge pour l abattage (et pas seulement pour l élevage) serait un très bon début. Non ?

De plus...

A voir sa tête, il doit souffrir de carences, il devrait changer de régime.

Ben...

Oui. On est faits pour ça.

Manger doit être un plaisir

Un bon gigot d'agneau, une volaille de Bresse, un pot au feu, une choucroute... Quel plaisir !

Avec un bon vin, de bons légumes, de bons fromages et des fruits de saison, ... Je salive...

Les herbivores sont comme les islamistes... Des gens dangereux.

Hé, Ho ! Le Point

Ne cédez pas à la mode bobo qui veut tous nous transformer en ruminant végan.

Encore des Ayatollah

Les religions depuis des siècles surveillent et encadrent au nom de références fumeuses notre façon de manger : interdit du porc, interdit ce l’alcool, interdit de la viande, poisson obligatoire le vendredi... Etc. La liste est longue des interdits alimentaires liées soit à des croyances soit à une volonté de contrôle des population. Plus récemment c’est le corps médical qui est devenu ordonnateur de régimes alimentaires au nom de la sacro sainte science. Et maintenant ce sont les olibrius spécistes et autres végan qui s’érigent en imprécateurs menaçants si nous n’adhérons pas à leur directives alimentaires au nom de considérations fumeuses sur la souffrance animale ou la pollution par le pet des vaches. Je les remercie d’élargir ainsi le champs de la plaisanterie et du comique. Cet article m’a donné une envie matinale de manger deux belles tranches de rosbeef dans le rumsteck.

@ Berty78 très bien il a été viré du "Quotidien"...

Parce qu’il avait trafiqué un reportage... Hugo Clément licencié pour faute grave. Une honte pour la profession et notre Magazine le choisit pour lui faire dire "je suis végétarien". Vous voyez la performance.

Mais ne mangez pas de viande Monsieur c’est votre affaire... Pardon bouffez ce que vous voulez

... Tenez y a des insectes succulents à dévorer. (vous voulez des adresses ?). Des larves grillées, des... Non rien.

Au Congo, et en Afrique centrale ils mangent des singes et des gros lézards.

Cordialement... @Berty 78 (sans façons)

DOUX JESUS

C'est intolérable ce cri de l'aubergine coupée en tranches fines et fritte ensuite, arrêtons le massacre avec la tomate coupée en quatre, des graines peut-être... Avec çà bien venue au télé journalty show

Comme pars hasard ! !

Ben il a un bouquin a vendre, et comme d autres celebrités qui profitent de leur notoriété, Nagui, Bern et quelques autres, pour imposer leur façon de se nourrir, ces groupuscules financés par des multinationnales pour parler du steak, vegetarien ou demander les cameras dans les abatoirs, je suis agriculteur et producteur de viande, metier que j ai choisi, nous allons lancer une petition pour la mise en place de cameras pendant les negociations entre les industriels et la grande distribution, je viens de faire mes 11h de boulot aujourdhui et on est samedi, cette nuit risque d etre agitée, je suis en periode de velage, et cette impression d etre une profession denigrée me pese, qu on nous laisse tranquille, j ai la haine!Bon il est presque minuit et je repars bosser

Et les animaux carnivores ?

Faut il leur interdire de manger de la viande ? La question mérite d'être posée. Mais là on risque de faire disparaître de nouvelles espèces animales, en dehors de celles qui disparaîtraient parce qu'on ne les consomme plus. Il y a des choix à faire. La diversité v risque d'en prendre un coup.

En revanche, je suis tout à fait d'accord, il faut faire évoluer les conditions d'abattage et supprimer les "usines" d'élevage. Quitte à payer plus chère la viande et à moins consommer.

Une nouvelle religion

Est née. Alléluia !

Les anciennes avaient déjà des interdits.

Celle-là en rajoute.

Manger moins

Mais manger mieux...

Nous avons hérité de nos parents l’intransigeance quant à la qualité des produits... Du coup quand on mange de la viande c’est en boucherie et un artisan qui ne vend que la bête qu’il a choisi...

il faut consommer de manière responsable, comme pour tout d’ailleurs...

Bon

S’il a envie de brouter de l’herbe comme un boeuf, libre à lui, mais moi ce que je préfère, et de loin, c’est sa côte, au boeuf.

Assez

Assez de ces gens qui nous dicte ce qu'il faut faire et penser. Arrêter de faire de la publicité à ses minorités mais d'autant plus nuisibles qu'elles sont de votre milieu

Mr clement éminent journaliste

Quand je vois son air si triste et son regard épanoui j'ai envie De reprendre un petit morceau de filet de bœuf avec un bon bordeaux

Vu sa mine...

Devitalisée ça vaut le coup de couteau dans une belle tranche de filet d'une belle Charolaise ou Limousine. Avec une bonne bouteille de Bordeaux ou de Bourgogne.

À moins de choisir un gris de Toul.

...

Cher monsieur faut apprendre à vivre.

Ras le bol

Marre de recevoir des leçons des Bobos-gaucho

Je mange de la viande de qualité une à deux fois par semaine plutôt que tous les jours de la mauvaise.

Et surtout je n’impose pas ma vision aux autres personnes, j’attends donc des végétariens et autres de ne pas m’imposer leurs visions.

Sinon cela s’appelle une dictature.

Stop

Je respecte l'auteur de cet article, mais je vous en pris, arrêtez de dire et d'écrire que les hommes et femmes qui mangent de la viandes sont carnivores. Aucun être humain ne l'est. Nous sommes omnivores. Et au passage nous l'avons toujours été car notre métabolisme est ainsi fait.

Hugo Clément

Parce qu'il est "journaliste" se permet de vouloir nous imposer son mode de nourriture. Si les 50 millions de Français (en enlevant les personnes trop âgées et les bébés) pouvaient eux aussi avoir l'occasion de s'exprimer, on pourrait avoir une vue d'ensemble des vegans et des carnassiers. Mais, actuellement, seuls les vegans ont voix au chapitre.

...

Monsieur clément étant''journaliste'', il s'attribue donc le droit de dire n'importe quoi et d'en faire profiter les lecteurs du Point qui ont, dans leur grande majorité, constaté l'étendue de son intelligence !

Delivrez le du bien

Pour paraphraser N. Polony sa consœur réfléchie. Marre de ces ayatollahs qui au nom de leur ideologie deviennent prescripteurs avant de devenir censeurs puis juges. Pourquoi

Tout d'un coup entend on de plus en plus de personnes faire la publicité du sans protéines animales ? Souvent des journalistes, des chroniqueurs, des gens du spectacles, bref des personnes exposées. Est-ce un nouveau lobby qui se met en place et bénéficiant souvent à travers les médias conciliants d'une très bonne caisse de résonance ? Je ne sais pas. Toujours est-il que chacun devrait aimer faire selon ses moyens et ses envies. Je n'essaye pas de persuader mes connaissances juives ou musulmanes, lorsqu'elles pratiquent de consommer du porc et de partager un saucisson. Aussi, je n'apprécierai guère que lors d'un barbecue on me dise, avec les arguments de ce monsieur que ce n'est pas bien. Je fais partie des gens qui ont en marre d'entendre depuis 30 ans qu'il ne faut pas consommer de tabac, d'alcool, de sel, de sucre, aucune drogue, de cholestérol (la plus grande arnaque), de conduire selon les limitations, d'écouter la musique pas forte, de conduire un véhicule électrique et maintenant de manger vegan fenchoui aseptisé et d'aller acheter ses meubles chez le marchand suédois. Non l'humain n'a pas évolué pour vivre cette tristesse.

De plus qui contribue a l'archipelisation de "Ma France" vue par un Jean Ferrat autrement plus réaliste.

Raison

Ce garçon a bien raison de faire ce qui le rend heureux, mais honnêtement son avis n’intéresse que lui. Qu’il le donne dans le grand débat, qui est fait pour recueillir tous les désaccords des français. Mais utiliser son pouvoir de journaliste pour manipuler l’opinion est un strict abus de pouvoir. Quand allons nous retrouver un journalisme digne de ce nom ? Des nouvelles et des bonnes si possible.

@Sanglier

Moi, la charolaise, c'est pour demain midi : -)

En attendant, ce soir c'est apéro rillettes (au Maroilles)...

Bonne idée

Je vais me faire un bon steak !

Mais c’est qui ce type ?

Le Point pourrait il nous éclairer sur son CV ?

Quand a moi, je me suis tapé une bonne entrecôte aujourd’hui, .

Laisse moi vivre

Comme je l’entends. Basta de ces facho ecolo

Vu mon âge,

Je mange moins de viande... Mais je garde quand même le poulet, le porc et plus de poisson... Mais c'est parce que je vieillis et que je n'ai plus besoin d'autant de protéines... Les raisonnement par l'absurde de ce monsieur me laisse franchement indifférent comme l'écologie d''ailleurs : emploi de conditionnel donc aucunes certitudes...

- les animaux ont mal quand on les tue, (cela dit j'aimerais le savoir)

- les conséquences de leur vie et de leur mort, (sans aucun intérêt)

- les animaux ont un intérêt à vivre équivalent (ah bon et au nom de quoi ?)

- il est mal de maltraiter les animaux... (il est préférable de les élever dans de bonnes conditions, mais... )

- que l'on consomme de la la drogue et de l'alcool ( tous les bouchers des abattoirs sont des brutes aninées et droguées... Etc. Etc.

En somme des banalités... Tiens, tout ça me fait penser qu'il faut que je parte pour la corrida a la plaza de toros de ma ville... !

Petit bonhomme mèdiatique

Qui se croit autorisé a donner son avis sur tout... La télé c’est une plaie...

0n s'en moque

Qui est ce ? Un "journaliste" en manque fe notoriété qui embrayre sur un sujet archi rebattu. Il vit sa vie, épouse les causes qu'il veut mais qu'il laisse les français tranquilles. Ça devient invivable dans ce pays. Ras le bol des oukases et du terrorisme vegan.

Si je veux...

Je n’empêche pas cet inconnu de manger des légumes. Qu’il ne m’empêche pas de manger de la viande, avec des légumes de surcroît !

On ne plus être hétérosexuel et omnivore sans qu’un moraliste vienne nous dire que c’est mal !

Radical

Ce journaliste, comme tant d'autres, a choisi de cesser de manger de la viande pour les motifs qu'il expose clairement (coût écologique de l'élevage intensif, maltraitance des animaux... ). Il aurait pu aussi parler de la mauvaise qualité de la viande due aux médicaments en tous genres que les animaux absorbent durant leurs tristes vies... Avant l'abattoir.

Mais, une fois les constats faits, pourquoi se priver de viande d'un jour à l'autre ? Pourquoi cet extrémisme ?

Pourquoi ne pas se contenter de manger moins de viande et d'inciter les autres à faire de même ?

Évidement que oui.

Ce midi nous nous sommes tapés un filet de Charolaise je ne vous dis pas humm ! Quel régal. Antioxydant puissant et bourré de protéines. Vive la bonne chère. Même chère.

Plaidoyer en haut d'une chaire.

Bien à vous cher jeune homme.

Aucun intérêt cet article

Si ce monsieur totalement inconnu ne veut plus manger de viande qu'il ne m'en mange plus de viande. Mais on en a rien à faire de son avis. C'est incroyable de voir des articles nous dire ce qu'il est bien de faire, comment on doit se comporter, ce que l'on doit manger ; tous ces bons missionnaires peuvent aller se faire voir et ces articles n'ont rien à faire dans mon journal. On est adulte, assez de maternage.

@ judicael

Peu importe le pourcentage de CO2, le CO2 est passé en un siècle de 0, 03 % à 0, 04 % CAD de presque rien à pas grand chose, le CO2 n'est pas un polluant mais source de carbone pour les plantes (que mangent les vegans ). C'est la vapeur d'eau qui est le principal gaz à effet de serre. Le GIEC ne prend en compte que le CO2 dans les variations du climat, c'est aussi stupide que d'étudier les variations du métabolisme humain avec pour seul critère le taux de sucre dans le sang ! C'est dommage que les conférences de Richard Lindzen ne soient pas traduites ( à ma connaissance) les balivernes du GIEC y sont balayées magistralement !

Il existe des éleveurs responsables et ils sont nombreux !

Mon boucher est un homme responsable :

les bêtes qu'il vend : il les a achetées et il paie pour leur nourriture et leur bien-être dans un cadre qu'il a lui-même défini avec l'éleveur

Eh oui, ce genre de personne existe et il y en beaucoup plus qu'on ne l'imagine.

Alors les sermons de ces gens médiatisés aux quels on donne une importance qu'ils n'auraient pas vraiment, de par leur compétences réelles... Cela me fait rire !

Quand on voit des actrices, des princesses, des journalistes qui proclament "Oui je suis végétarienne et même vegan", On devrait s'attendre à ce qu'elles ne portent ni escarpins Louboutin ni sacs Hermès...

Mais ce n'est pas le cas.

Alors oui, consommer moins de produits transformés, acheter sur les marchés et favoriser les produits locaux et surtout de saison c'est une bonne chose mais culpabilisez les âmes fragiles : non !

Les émissions...

Les émissions a effet de serre, doit t'on aller dans le trivial pour reconnaître que les animaux et les humains y contribuent ?

eh oui, les animaux pètent, de même que les hommes, doit t'on aussi supprimer ceux-ci, afin de limiter ces effets ? Nous sommes en bout de la chaîne alimentaire, chaque corps vivants en nourrissant d'autres. Il semblerait que ces grands donneurs de leçons soient plutôt sectaires, " je ne mange plus de viande ni de poisson" mais je continue d'emprunter l'avion, le bateau, et autres moyens de transport... Qu'allons nous faire de nos veaux, vaches, cochons, couvee et des milliards de poissons qui vont continuer de se reproduire ? Que les végétariens, vegans et autres fassent comme bon leur semble, et surtout, qu'ils laissent les autres en faire de même !

Quand je vois la tristesse de son visage

Et le vide de son regard à son âge j’ai plutôt envie d’en manger de la viande...

Comment peut-on se compliquer autant la vie et surtout vu le résultat vouloir autant la compliquer aux autres ?

Il est scientifique lui ?

C’est précisément ce genre de comportement qui exaspère nos compatriotes, les donneurs de leçons qui n’ont aucune formation scientifique, mais comme ils ont fait 2 ou 3 sketc. Hs ou quelques apparitions hebdomadaires dans des programmes qu’on est prié de trouver branchés, ils se permettent tout.

Mais, par exemple, pendant qu’on parle empreinte carbone, je l’ai déjà vu intervenir de l’étranger ce monsieur. Il y va comment à l’étranger ? En char à bœufs ? Ou alors peut-être en avion qui pollue à mort ? Ouh la, Pas bien l’empreinte carbone !

Ça vaut le coup ?

Manger de la viande, est-ce que ça vaut le coup ?

Quand on aime, comme moi, oui, ca vaut le coup.

Et après ?

La souffrance animale ?

Oui, c'est inadmissible. Et on essaie de nous faire croire que ça coûterait plus cher de tuer les animaux sans les faire souffrir. Vaste fumisterie. Mais, s'il faut payer plus cher, allons-y. Vous ne m'emblablaterez pas !

Ah tous ces people

Qui utilisent leur outil de travail pour nous enquiquiner et nous pourir notre vie de consommateur autonome et éclairé !

Aller en sortant du théâtre tout à l'heure : entrecôte bien saignante rien que pour dire zut à cet illustre inconnu à qui je refuse tout droit de penser à gérer ma liberté

Faites votre travail !

Contentez-vous de faire votre travail : INFORMER. Cela fait malheureusement trop longtemps que les « journalistes » s’érigent en prêcheurs de bonne parole. La classe médiatique est certainement le plus grande défenseur de la sacro-sainte liberté d’expression, mais respecte-elle la nôtre lorsqu’elle cherche à nous imposer de manière subtile (ou pas) ses propres opinions ? L’heure est au politiquement (infiniment) correct. J’espère qu’un jour, cela cessera.

Pour en revenir au sujet, ne pas consommer de viande reste vôtre le droit le plus strict. Tout comme en manger régulièrement reste mon droit le plus strict : pour ma part, de la viande provenant de circuits courts.

Qu'est-ce qui tue le plus...

Que chacun mange ce qui lui plaît, et que l'on ne vienne pas l'imposer... ! Qui peut dire ce qui est mieux pour l'un ou pour l'autre... ? Les légumes sont "sur-pesticidés", les viandes sont "sur-vaccinées" et " mal alimentées"... Quels choix... ? Mais visiblement, ici, ce n'est pas le" souci" de nos végétariens occasionnels, d'opportunité (!)... Pour ma part, que l'on me laisse "m'empoisonner" comme je veux... , je ferai en sorte de rechercher les meilleurs produits qui conviennent, qui conviennent à ma santé... Je ne me laisserai pas dicter des choix alimentaires, plutôt arbitrairement, par ces nouveaux écolos, aux buts plutôt "farfelus"... , et idiots... ! A quand la "star'up", qui dictera le meilleur menu pour moi, puis un autre menu pour mon voisin... , etc. ! Douce plaisanterie... ! Que chacun mange ce qu'il veut, et basta... ! Pensez plutôt aux "maladies mortelles" qu'entrainent nos aliments, et le meilleur moyen de les rendre plus sains... ! Le reste n'est qu'enfantillage...

ASSEZ !

Assez de tous ces donneurs de leçons, qui pensent avoir le droit de nous dicter notre conduite. Qu'ils mangent des graines, qu'ils mangent de l'herbe ou du foin, si cela leur fait plaisir, on s'en moque complètement, mais qu'ils nous fichent la paix. La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres.

Personne ne me dira jamais ce que je dois manger.

Qu'il mange des graines

Cela ne me dérange pas mais surtout qu'il nous foute la paix, pas besoin de leçon à deux balles de bobos. Sapiens n'est pas devenu ce qu'il est sur la planète en mangeant des graines.

Bobo

On a vraiment des problèmes de riches dans notre pays, il faudrait faire lire cet article en Afrique ou en Corée du Nord tient... Quelle naïveté ce garçon, il croyait quoi ? Que tous les steaks de toute la planète avaient couru dans les champs ? Et en plus quelle hypocrisie ! Genre : j’ai une empreinte carbone énorme mais je mange pas de viande, donc je suis un bon écolo bobo quand même... Pffff désolant. Il devrait se battre plutôt pour interdire la construction de stades entièrement climatisés au moyen orient en vue de la coupe du monde de foot... Et arrêtons d’emmerder les français comme le disait Pompidou !

Et pas une ligne sur la cause initiale à ces élevages intensifs : la surpopulation mondiale ! On fait quoi ?

On s'en fou

Qu'il fasse ce qui veut et qu'il laisse les gens manger de la viande si ça leur fait plaisir pourquoi toujours faire comme si ces gens là avaient la science infuse

...

Chacun son point de vue !

j'ai bientôt 70 ans, je ne vais pas m'arrêter sur la décision de jeunes rigolos !

même qu'à midi j'ai fait deux belles entrecôtes ! Ce soir cabillaud

demain souris d'agneau !

Clément...

... Et encore donner des leçons aux gens... Ça vaut le cout ?

Et ensuite, la prison pour ceux qui mange un steak le Lundi ?

On va vite passer à la dérive autoritaire avec cette nouvelle secte végan.

Finalement mieux vaut sauver quelques arbres que d'acheter ce livre.

Ah !

Si ce monsieur a envie de se nourrir se graines et de feuilles, c'est son affaire. Mais qu'il me laisse manger ce que je veux

C'est l'abus d'excès...

... Qui, encore une fois, est à combattre. Être "flexitarien" est la voie du milieu qu'il faut suivre... De là, l'"élevage intelligent" sera naturel. Idem pour tout, un peu de démocratie, un peu d'autorité. Si non c'est la chaos ou la dictature, etc. Etc.

Merde !

C'est qui ? Et moi on m'interviewe quand pour que je dise que j'aime la Côte de bœuf et le vin rouge ? Triste époque faite d'interdits et où chacun cherche à imposer aux autres son opinion sur tout. Liberté chérie...

Hum...

Végétariens, végétaliens, végans, ect, sont respectables à condition qu'ils respectent le choix de ceux qui n'ont pas les mêmes habitudes alimentaires ! On rencontre, dans ce domaine, trop d'ayatollahs...

Ne pas consommer de viande, oui, mais avec quelles conséquences pour la santé ?

Tous les scientifiques, loin s'en faut, ne pensent pas que l'on se porte bien en ne consommant ni viande ni poisson. Certains végans sont revenus aux protéines animales après des troubles de santé graves causés par l'abstinence qu'ils pratiquent. Hugo Clément ne s'en vante pas : il faut compenser la viande par des compléments qui n'ont rien de naturel. L'homme est omnivore, c'est à dire qu'il ne DOIT consommer un peu de tout en quantité raisonnable.

Mangez

Ce que vous voulez mais de grâce foutez nous la paix

Votre prosélytisme nous fatigue

Est ce que nous vous imposons de boire ceci ou cela, de manger ceci ou cela ?

Merci d'avance

L’extremisme des convertis

Je comprend la demarche mais pourquoi ce proselytisme ?

C’est malsain

Tu fais comme tu veux jeune homme

Et je continue à manger de la viande et plein d'autres choses avec la modération qui sied à toutes activités humaines. Je me porte à merveille aussi avec la conscience tout aussi tranquille. Stop à tous ces Torquemada de l'extrême... Ce soir Poisson et demain Magret... Des huîtres aussi et des asperges et du vin et l'apéritif...

Ras le bol

Marre de ce prosélytisme. ...

chacun est libre... Si ce monsieur veut être végétarien, ça le regarde... Et grand bien lui fasse ! Mais qu'il nous laisse tranquilles

Quel intérêt ?

Quel intérêt de relayer les injonctions des ayatollahs végétariens ou vegan ? Pour qui ils se prennent en fait ? Qu’ils s’occupent de leur pathétique assiette et laissent la notre tranquille ! Vive la viande !

En fait, le mieux,

Ce serait d'arrêter complètement de manger. On ne ferait plus de peine à personne.

\*\*\*\* \*media\_lesechos \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_2506 \*texte\_article

Alimentation 100 % végane : la fausse bonne idée pour sauver la planète

Si une réduction drastique de notre consommation de viande s'impose pour des raisons sanitaires et pour lutter contre le réchauffement climatique, les animaux d'élevage vont rester indispensables pour leur apport à l'environnement. A condition de revoir nos modes de production.

• Lire plus tard

• Sciences & Prospective

•

o

o

o

• Commenter

Quand elles sont élevées en plein air, de préférence en suivant les règles de l'agriculture biologique, les vaches jouent un rôle essentiel pour l'entretien des prairies, ainsi que pour la biodiversité de la faune et de la flore. (Patrick ALLARD/REA)

Par Frank Niedercorn

Publié le 25 juin 2019 à 6h03Mis à jour le 25 juin 2019 à 15h10

Faire baisser la consommation de viande, oui, mais jusqu'à quel point ? Les rapports se suivent et se ressemblent pour nous enjoindre de changer notre alimentation : 500 grammes de viande rouge par semaine au maximum pour la dernière étude académique française Nutrinet, et même moins de 200 grammes dans l'étude Eat publiée par le journal « The Lancet » en début d'année. La viande est dans la ligne de mire des spécialistes de la nutrition, comme de ceux de l'environnement.

Pour les premiers, nos régimes trop riches en produits d'origine animale, notamment la viande rouge, favorisent l'obésité, le diabète et l'apparition de maladies cardiovasculaires. « En France, l'étude NutriNet-Santé a recensé 21 % de personnes en surpoids parmi les consommateurs de viande, contre seulement 12 % pour les gens suivant un régime végétarien. La tendance est la même à l'étranger. On associe également à une alimentation plus végétale la baisse du risque de certains cancers », analyse Benjamin Allès, chercheur au sein de l'Equipe de recherche en épidémiologie nutritionnelle (Eren).

Les seconds, quant à eux, pointent l'élevage, responsable à lui seul de 18 % des émissions de gaz à effets de serre - dont les deux tiers sont liés à la production de viande et de lait. Sachant que 75 % des surfaces agricoles mondiales (en comptant 30 % de prairies) sont consacrées à l'élevage, qui consomme en outre plus d'un tiers de la production de céréales.

Services à l'environnement

Pour autant, pourrait-on imaginer une planète sans viande ? L'être humain peut s'en passer, comme il peut trouver des substituts à tous les produits issus des animaux. Les personnes pratiquant un strict régime végan ou végétalien doivent toutefois utiliser des compléments alimentaires pour remplacer certains nutriments, notamment la vitamine B12, contenue dans la viande, les oeufs ou le lait, et indispensables à notre métabolisme. Il leur est même conseillé d'être suivis médicalement lors de leur conversion à ce régime. Une étude sur les conséquences sur la santé d'un régime végétalien est d'ailleurs prévue dans le cadre de la plate-forme NutriNet-Santé dès la fin de cette année.

OPINION. Climat : nous aurons les guerres et le déshonneur

Une planète dont l'élevage aurait disparu à cause d'un arrêt de la consommation de viande est plus difficile à concevoir. « Un modèle alimentaire végan généralisé nous mènerait à une impasse d'un point de vue environnemental », affirme Thomas Nesme, professeur d'agronomie à Bordeaux Sciences Agro. Les animaux assurent en effet différents services, à commencer par la valorisation des prairies qui occupent la moitié des surfaces cultivées dans le monde. Par exemple, dans les zones de moyenne montagne, où il est difficile de cultiver autre chose. « Que ferait-on des prairies, puisque l'homme ne sait pas digérer l'herbe ? Outre cette production alimentaire, elles jouent un rôle essentiel pour la biodiversité faunistique et florale et dans la lutte contre le changement climatique en stockant du carbone. Elles sont importantes pour la régulation des flux d'eau, sans oublier leur rôle esthétique », précise Thomas Nesme.

Interdépendance

Les animaux consomment également les coproduits de l'industrie agroalimentaire, comme les tourteaux de soja issus de la production de l'huile. Ils produisent surtout des fertilisants grâce à leurs déjections. Dans les pays du Sud, l'élevage fait vivre environ 800 millions de personnes pauvres des pays du Sud.

Et l'animal devrait même jouer un rôle dans la transformation à venir. « Il y a interdépendance des systèmes alimentaires et des systèmes de production et de transformation », analyse François Léger, directeur de recherches à AgroParisTech. Une évolution qu'on voit déjà à l'oeuvre avec le développement de l'agriculture biologique, dans laquelle l'animal joue un rôle majeur, puisqu'elle combine polyculture et élevage. « Si le bio se développe, l'animal joue un rôle fondamental dans le transfert de la fertilité vers les cultures », insiste Thomas Nesme, dont le laboratoire doit bientôt publier une étude sur ce sujet.

Déchets alimentaires pour les porcs

Des chercheurs ont estimé l'impact de l'alimentation sur la consommation d'espaces agricoles. Bien sûr, comme cela a été largement démontré, plus nos régimes sont riches en protéines d'origine animale, plus on dévore de terre. En revanche, la courbe réserve une surprise, puisque son point le plus bas n'est pas atteint avec une consommation strictement végétale, mais avec un régime intégrant en moyenne 12 % de protéines animales, et notamment du lait, comme le révèle une étude menée aux Pays-Bas.

« Un monde sans animaux ne serait pas optimal, et la généralisation d'une alimentation végétalienne nécessiterait plus de terres pour nourrir la population qu'un régime modéré en viande », confirme Bertrand Dumont, chercheur à l'Inra et à l'université de Clermont-Auvergne.

La généralisation d'une alimentation végétalienne nécessiterait plus de terres pour nourrir la population qu'un régime modéré en viande

Les herbivores ne sont pas seuls en cause. On pourrait ainsi nourrir les porcs à l'aide de déchets issus du gaspillage alimentaire et de coproduits de l'industrie alimentaire. « Cela permettrait selon certaines études de réduire d'un cinquième l'utilisation des surfaces agricoles européennes. Ce serait un levier important puisqu'on considère que 30 % des aliments produits sont perdus. Encore faudrait-il faire évoluer la législation européenne, qui ne le permet pas aujourd'hui », insiste Bertrand Dumont.

Elever plutôt que produire

Les critiques convergent surtout vers l'élevage industriel. « Pratiqué de façon très dense comme en Bretagne, en Allemagne du Nord ou au Danemark, ce modèle constitue un problème majeur pour l'environnement », dénonce François Léger. « Répartir l'élevage n'aurait que des avantages agronomiques, en diversifiant les cultures et les paysages et en diminuant les pesticides, puisque les insectes ravageurs seraient moins présents. »

Cela supposerait une autre approche de l'élevage. « Il existe une différence ontologique entre produire des animaux et les élever. Il faut revenir à l'élevage avec sa diversité de races, d'alimentations, de compétences en fonction des territoires », assure Jocelyne Porcher, ancienne éleveuse de brebis, devenue chercheuse à l'Inra, qui publie en septembre prochain « Cause animale, Cause du capital » aux éditions Le Bord de l'eau.

« Un changement de régime alimentaire moins riche en produits animaux ouvre ainsi des perspectives pour une transition vers une agroécologie moins productive », conclut ainsi un travail de prospective à l'horizon 2050, mené pour le compte de l'Iddri (Institut du développement durable et des relations internationales). Le rapport assure qu'une « généralisation de l'agroécologie, l'abandon des importations de protéines végétales et l'adoption de régimes alimentaires plus sains », permettrait, à l'horizon 2050, et malgré une baisse de production de 35 %, de nourrir sainement 350 millions d'Européens.

\*\*\*\* \*media\_libe \*type\_presse \*annee\_2018 \*date\_1803 \*texte\_article

Pourquoi les végans ont tout faux

Par Paul Ariès, politologue , Frédéric Denhez, journaliste, chroniqueur («CO2 mon amour» sur France Inter) et Jocelyne Porcher, sociologue, directrice de recherches à l’Inra — 18 mars 2018 à 19:06 (mis à jour à 19:37)

 Dans une exploitation laitière près de Guingamp en novembre 2017. Photo Vincent Gouriou

Ils prônent une rupture totale avec le monde animal, alors que manger de la viande a toujours fait partie de l’histoire humaine, un moment essentiel de partage. Cette relation doit reposer sur un élevage raisonné et bio, respectueux des sols et des terroirs. La meilleure façon d’échapper à l’alimentation industrielle.

•

 Pourquoi les végans ont tout faux

Tribune. Ils sont peu nombreux, mais ils ont une audience impressionnante. Comme ce qu’ils disent semble frappé au coin du bon sens, celui de l’émotionnel et d’une morale binaire, le bien, le mal, c’est que ça doit être vrai. D’où le succès de la propagande végane, version politique et extrémiste de l’abolitionnisme de l’élevage et de la viande, que l’on mesure simplement : aujourd’hui, les opinions contraires, pourtant majoritaires, doivent se justifier par rapport à elle. Nous dénonçons d’autant plus le mauvais coup que porte le véganisme à notre mode de vie, à l’agriculture, à nos relations aux animaux et même aux courants végétariens traditionnels, que nous sommes convaincus de la nécessité d’en finir au plus vite avec les conditions imposées par les systèmes industriels et d’aller vers une alimentation relocalisée, préservant la biodiversité et le paysan, moins carnée, aussi. L’Occident et les riches des pays du Sud consomment trop de viandes, et surtout de la mauvaise viande. Au Nord comme au Sud, les systèmes industriels ont changé l’animal en machine à transformer la cellulose des plantes en protéines bon marché pour le plus grand profit des multinationales et au détriment des paysans, des consommateurs, des sols, de l’eau et des animaux. Le bilan sanitaire et écologique de ces rapports de travail indignes aux animaux est tout aussi mauvais que celui du reste de l’agriculture productiviste : on empoisonne les consommateurs avec de la mauvaise viande, de mauvais légumes et fruits, en dégradant l’environnement et la condition paysanne. Ceci étant dit, regardons un peu les arguments avancés par les végans.

À LIRE AUSSI :Les végans sur le gril

Les végans vont sauver les animaux

Depuis douze mille ans, nous travaillons et vivons avec des animaux parce que nous avons des intérêts respectifs à vivre ensemble plutôt que séparés. Les animaux domestiques ne sont plus, et depuis longtemps, des animaux «naturels». Ils sont partie prenante du monde humain autant que de leur propre monde. Et, grâce au travail que nous réalisons ensemble, ils ont acquis une seconde nature qui fait qu’ils nous comprennent, bien mieux sans doute que nous les comprenons. Ainsi est-il probable qu’ils ne demandent pas à être «libérés». Ils ne demandent pas à retourner à la sauvagerie. Ils ne demandent pas à être stérilisés afin de peu à peu disparaître, ainsi que le réclament certains végans. Ils demandent à vivre avec nous, et nous avec eux, ils demandent à vivre une existence intéressante, intelligente et digne.

À LIRE AUSSI :La réponse d'Aymeric Caron

Le véganisme va nous sauver de la famine

Jusqu’à il y a peu, rappelons-le, les hommes et les femmes mouraient vite de trois causes possibles : les maladies infectieuses, la guerre et la faim. Or, depuis la fin du XVIIIe siècle, dans nos pays européens, et depuis les années 60 dans l’ensemble du monde, il n’existe plus de famines liées à un manque de ressources. Quel progrès ! Les famines qui adviennent sont des armes politiques. Quand des gens meurent de faim quelque part, c’est parce que d’autres l’ont décidé. On ne voit pas en quoi le véganisme changerait quoi que ce soit à cette réalité.

Le véganisme va sauver l’agriculture

Ce serait même exactement l’inverse. Si les famines ont disparu de notre sol, c’est parce que le XVIIIe siècle a connu la plus grande révolution agricole après celle de son invention : l’agronomie. Et la polyculture-élevage, pourvoyeuse de ce qui se fait de mieux pour nourrir un sol, le fumier. Une des meilleures idées que l’homme ait jamais eue. Quant à l’industrialisation de l’élevage, elle n’est pas née après la Seconde Guerre mondiale avec le productivisme agricole. Elle a été pensée bien en amont, au milieu du XIXe siècle avec le développement du capitalisme industriel. Les animaux sont alors devenus des machines dont la seule utilité est de générer des profits, aux dépens des paysans et de l’environnement.

À LIRE AUSSI :La réponse de l'association L214

Le véganisme va sauver notre alimentation

Le véganisme propose de se passer des animaux, pour les sauver. Retour à la case départ : l’agriculture sans élevage, c’est l’agriculture famineuse parce qu’elle épuise les sols. Ce sont des rendements ridicules pour un travail de forçat car le compost de légumes est bien moins efficace pour faire pousser des légumes que le fumier animal. A moins de forcer le sol par de la chimie, évidemment. Et de labourer bien profondément. Mais, dans ce cas, on abîme les sols, en désorganisant l’écosystème qu’il est en réalité.

Le véganisme sauvera notre santé

Tuer l’animal, c’est mal, manger de la viande, c’est destructeur. Car les études montrent que la consommation de viandes est corrélée au cancer. Sauf que ces études ont été principalement menées aux Etats-Unis et en Chine, où l’on consomme bien plus de viande, encore plus gavée d’hormones et d’antibiotiques, encore plus transformée. Quant aux études démontrant la longévité supérieure des végétariens qui - rappelons-le - consomment des produits animaux, lait et œufs, et dépendent donc de l’élevage, elles sont biaisées par le constat que ces publics consomment aussi très peu de produits transformés, peu de sucres, ils font du sport, boivent peu, ils ont une bonne assurance sociale, etc. Quelle est la responsabilité des légumes dans leur bonne santé ? Difficile à dire ! Ce qui importe, c’est le régime alimentaire et le mode de vie équilibrés. En comparaison, manger végan, l’absolu des régimes «sans», c’est se condamner à ingurgiter beaucoup de produits transformés, c’est-à-dire des assemblages de molécules pour mimer ce qu’on a supprimé. Sans omettre d’ajouter la précieuse vitamine B12 à son alimentation. Car sans elle, comme le montrent de nombreux témoignages d’ex-végans, ce régime ultra-sans détruit irrémédiablement la santé, à commencer par celle de l’esprit.

Le véganisme va sauver l’écologie

Avec ce retour au naturel, l’écologie est sauvée. Et bien non. Car ayant expulsé les animaux domestiques, il n’y a plus rien pour maintenir les paysages ouverts, ceux des prairies, des zones humides, des montagnes et des bocages. Sauf à obliger chômeurs, prisonniers et clochards à faucher et à couper les herbes, ou à produire des robots brouteurs. Les vaches et moutons sont les garants de l’extraordinaire diversité paysagère qui fait la France, qui est aussi celle de notre assiette. Les animaux et leurs éleveurs sont les premiers aménageurs du territoire.

Le véganisme est une position politique émancipatrice

Non, contrairement à ce que croient de nombreux jeunes, fiers de dire «je suis végan», comme s’ils participaient à une action révolutionnaire, ou si leurs actions contre les abattoirs ou les paysans vendant leurs fromages sur les marchés relevaient de la résistance à l’ordre établi, le véganisme ne participe pas à l’émancipation des animaux et encore moins à celle des humains. Au contraire, en défendant une agriculture sans élevage et un monde sans animaux domestiques, c’est-à-dire sans vaches, ni chevaux, ni chiens, ce mouvement nous met encore plus dans les serres des multinationales et accroît notre dépendance alimentaire et notre aliénation. Les théoriciens et militants végans ne sont pas des révolutionnaires, ils sont, au contraire, clairement les idiots utiles du capitalisme.

Le véganisme est l’ambassadeur de l’industrie 4.0

Le grand danger de ce début du XXIe siècle est bien l’invention d’une agriculture sans élevage. On ne compte plus les investissements et brevets déposés pour produire de la «viande» en cultivant en laboratoire des cellules musculaires de poulet, de bœuf ou de porc ou produire du lait et des œufs à partir de levures OGM. Les promoteurs de cette agriculture cellulaire se recrutent au sein des grandes firmes (Gafa, milliardaires et fonds d’investissements puissants). Les premières viandes artificielles pourraient être introduites sur le marché sous forme de carpaccio avant que soient commercialisés avant dix ans de «vrais-faux» morceaux produits in vitro. Des amas de protéines qui auront poussé à grands jets d’hormones pour favoriser la croissance et d’antibiotiques pour éviter les contaminations.

En vérité, le véganisme ne va pas nous sauver

Le véganisme est dangereux. Il participe à la rupture programmée de nos liens avec les animaux domestiques. Il menace de nous condamner à la disette en nous ramenant à l’agriculture prédatrice des temps anciens. Il menace de ruiner les pratiques alternatives, comme le bio, en annihilant la polyculture-élevage qui est son fondement. Il menace de nous condamner à dépendre d’une alimentation industrielle 4.0. Il menace d’uniformiser nos paysages. Il menace paradoxalement de nous faire perdre notre humanité incarnée et notre animalité en nous coupant des réalités naturelles par des zoos virtuels, des paysages transformés en sanctuaires, avec des chiens et chats remplacés par des robots. Le véganisme est l’allié objectif d’une menace plus grande encore. Car, après tout, la meilleure façon de ne plus abîmer la nature est de s’en couper totalement. De s’enfermer dans des villes, alimentées par des flux de molécules et des flux de données. Plus de sale, plus de propre, que de l’esprit sain tourné vers une morale ultime, l’amélioration de l’homme par son isolement total de la nature que l’on ne peut maîtriser et qui nous renvoie sans cesse à notre animalité. Oui, véganisme rime avec transhumanisme.

Un monde terrifiant. La consommation de la viande a introduit, dès la préhistoire, l’obligation du partage, l’invention de la logique du don et du contre-don car un chasseur ne consomme jamais son propre gibier. Don et contre-don sont aussi au fondement de nos rapports sociaux avec les animaux. Donner - recevoir - rendre est le triptyque de nos liens. Que sera l’humanité sans cet échange fondamental ?

\*\*\*\* \*media\_lindependant \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_2703 \*texte\_commentaires

rova Il y a 1 année

c'est sur que si l'on mange 1 kg de viande par jour SANS rien ""foutre""

BOSSEZ et bougez vous , et vous verrez si vos muscles vont refuser .

A lire les intellos , faut plus rien avaler . Tant qu'ils me disent pas de me gaver d'hosties

ça me fait rigoler

oeil d'Horus Il y a 1 année

Pour étudier des conneries comme celle-là, j'espère qu'il s'agit de chercheurs qui s'autofinancent... il y a bien plus à faire en recherches.

pokesjakez Il y a 1 année

c'est le veganisme qui est dangereux,tres dangereux meme,demandez donc a la youtubeuse sexy dont le blog cartonnait sur la toile (faut jamais au grand jamais mettre du carton sur la toile,tout le monde sait ca)) et qui a failli mourir d'avoir mange trop de cochonneries (pas de cochonnailles) synthetiques au point qu'elle a du se forcer a bouffe du poisson ,meme que ses followers ,pour faire djeune..., l'ont su et ne l'ont pas digere (non pas elle,pas le poisson non plus).

mazarine Il y a 1 année

Pas de sel, pas de sucre, pas de graisse, pas d'alcool.....tout ça est mauvais pour la santé. Travailler jusqu'à la mort, ça, c'est bon pour la santé. La misère aussi, doit être bonne pour la santé, puisqu'elle augmente tous les jours.

Tyras Il y a 1 année

ah ! ah !

Mon grand-père était boucher. Tous les jours, il mangeait son entrecôte, grillée sur de la cendre de "souquets" de vigne... et il est mort à 98 ans !!!

L'abbé Casse Il y a 1 année

Ah, ces chercheurs américains. Capables de prouver tout et son contraire. Tout est affaire de $

\*\*\*\* \*media\_lobs \*type\_presse \*annee\_2019 \*date\_0310 \*texte\_commentaires

oeildeRichata posté le 04 octobre 2019 à 00h13

Les véganes, ces brutes, sont-ils insensibles aux cris de détresse de la carotte qu'on arrache à sa terre natale ? au déchirement de la cerise qu'on sépare de l'arbre paternel ?

JF LAURENTa posté le 03 octobre 2019 à 23h14

Le véganisme est clairement anti-naturel. Les végans sont obligés après quelques années d'acheter un produit pharmaceutique (vive l'alimentation naturelle !) : de la vitamine B 12 artificielle. Pourquoi ? parce que AUCUN VEGETAL ne contient de la vitamine B 12, absolument indispensable, que seuls les aliments d'origine animale nous apportent !!!

Le berbère imaginairea posté le 03 octobre 2019 à 17h28

Le plus étrange est qu'on fasse passer leur folie et leur préchi-précha pour la pointe de la civilisation. Le veganisme est surtout l'un des symptôme du malaise du petit bourgeois occidental, qui aurait plutôt intérêt à redécouvrir le christianisme, sa véritable vocation, dans le calme, la rigueur et la pondération...

erwittgeorgesa posté le 03 octobre 2019 à 17h29

Gréta Thunberg sous l'influence de son mentor n'a t'elle pas réussi a faire de ses parents des adeptes du véganisme !... si ce n'est pas une sorte de prédication façon sectaire c'est quoi alors ?...

DOCJO88a posté le 03 octobre 2019 à 16h59

qu'ils mangent leur salade mais nous"foutent" la paix!!!

Signaler

lfdaa posté le 03 octobre 2019 à 17h08

Vous n'aviez pas remarqué que L'obs est un journal qui relaie l'idéologie dominante ? C'est rigolo pourtant il suffit de regarder comment ils ont fait élire Macron pour le constater et le nombre de Une que cela a demandé, comme l'immense majorité des titres de presse d'ailleurs.

lfdaa posté le 03 octobre 2019 à 16h18

Non il ne s'agit pas que "d'ici", c'est global, on voit bien l'aversion de M.Gonzague pour ce qui est naturel qu'il lie à l'obscurantisme, surement aux heures sombres, il juge le passé comme néfaste et fait exploser son horrible néophilie, c'est-à-dire son progressisme, aux grand jour. Sa haine du naturel, même si elle est paradoxale, n'est rien d'autre que le levier du transhumanisme.

diabolodenfera posté le 03 octobre 2019 à 12h02

Qu'on cesse tous de manger de la viande et les vaches, veaux, cochons poulets and Co ne vont pas glander tranquillement dans les près pleins de petites fleurs à déguster mais ils seront abattus parce que trop nombreux et prenant trop de place, imposible à nourrir et générateurs de pollutions...Et oui, on aura besoin d'énormément de place pour produire et pour faire bouffer tout le monde vegan......Résultats des courses:On les tuera quand même et on ne les mangera même pas...en plus....On va arrêter, un jour, de déconner ferme?

diabolodenfera posté le 03 octobre 2019 à 12h02

Qu'on cesse tous de manger de la viande et les vaches, veaux, cochons poulets and Co ne vont pas glander tranquillement dans les près pleins de petites fleurs à déguster mais ils seront abattus parce que trop nombreux et prenant trop de place, imposible à nourrir et générateurs de pollutions...Et oui, on aura besoin d'énormément de place pour produire et pour faire bouffer tout le monde vegan......Résultats des courses:On les tuera quand même et on ne les mangera même pas...en plus....On va arrêter, un jour, de déconner ferme?

erwittgeorgesa posté le 03 octobre 2019 à 11h54

C'est pourtant simple !.... " la viande rouge concentre des nutriments indispensables au bon fonctionnement de notre organisme. Plus riche que la viande blanche en fer héminique, le mieux absorbé par notre organisme, elle est aussi plus riche en acides aminés indispensables, ceux que l'organisme ne peut synthétiser seul, apporte de la vitamine B12 (absente des végétaux) essentielle aux globules rouges de même que des oméga-3 nécessaires au bon fonctionnement du cerveau et de la rétine." ... Et puis la liberté n'est ce point aussi de manger ce qui nous fait plaisir ?... la cuisine française n'est elle pas l'une des meilleures du monde ... alors laissons les herbivores manger leur luzerne mais qu'ils nous laissent manger ce que nous voulons ....

denyschuveesa posté le 03 octobre 2019 à 11h48

"Au nom de quoi serions-nous biologiquement condamnés à exploiter et tuer les animaux". Cette phrase suffit à démontrer le ridicule du propos. Il questionne une nécessité biologique (pourquoi pas) sur la base d'un argument philosophique. C'est absurde. Nous avons une nécessité biologique ou non, et il en résulte une nécessité de tuer. Que ça lui plaise est un autre sujet.

santanaa posté le 03 octobre 2019 à 11h28

Ce qui est contre la nature ,c'est l'idéologie dangereuse qui est propagée par les fondateurs du véganisme,du genre P.Singer qui dit entre autres choses" on ne devrait pas tester les nouveaux vaccins sur les animaux,mais sur les vieillards et les handicapés"

a posté le 03 octobre 2019 à 10h37

M Gonzague doute de la nécessité métabolique à consommé des produits d'origine animales... Pourtant c'est bien dans ces aliments là qu'on trouve la vitamine B12. L'ensemble des animaux dépend donc d'autres organismes, tels que les bactéries. La chaîne alimentaire transmet ce nutriment des herbivores aux carnivores de sorte que l'ensemble des produits d'origine animale en contient, mais pas les végétaux. M Gonzague devrait mieux se documenter avant de produire un article à charge, frisant la propagande "pro-véganisme" et démontrant un parti-prit de plus intélorable dans ces "journaux" tel que l'Obs.

diabolodenfera posté le 03 octobre 2019 à 10h03

On peut ne pas attaquer systématiquement le régime vegan qui convient à certaines personnes mais de là à en faire un modèle pour la santé , la morale et la protection, c'est tout autre chose.....C'est également un énormes business avec tout ce que ca sous-entend.....

erwittgeorgesa posté le 03 octobre 2019 à 09h57

En hiver rien ne pousse , pas de légumes , pas de fruits , pas de quoi se remplir le ventre pour tenir contre le froids sauf si on a pu pendant la bonne saison cultiver et stocker de quoi tenir jusqu'au beau jours ce qui n'était pas le cas de nos lointains ancêtres qui n'ont eu d'autres ressources que la chasse pour se procurer cette viande qui une fois cuite ou séchée a pu leur permettre d'avoir une nourriture équilibrée pendant parfois de longs hivers .... la viande encore aujourd'hui fait partie des ressources dont nos organismes ont besoin (riche en fer!) et si nos anciens en ont consommé c'était pour survivre et pouvoir assurer leur descendance au lieu de mourir de faim .... chacun mange ce qu'il veut et si possible sans emm..der les autres .....

Epic Faila posté le 03 octobre 2019 à 09h14

Le souci, c'est surtout les investissements massifs de startups US liées au véganisme, spécialisées dans la production de produits de "substitution" comme la viande végétale, dans des mouvements radicaux comme ceux qui attaquent/détruisent les boucheries de quartier...

marc7792a posté le 03 octobre 2019 à 09h12

Non, ce n'est pas contre nature, c'est un choix, c'est tout ! Mais on laisse les autres tranquilles !

Gablea posté le 03 octobre 2019 à 09h05

Il y a de la place pour tout le monde. Personne n'interdit à quelqu'un d'être végan. Mais ils doivent arrêter leur prosélytisme en essayant de nous convertir.

a posté le 03 octobre 2019 à 11h25

Au bout de quelques années de véganisme, le corps se transformera et on pourra peut-être brouter et stocké du foin pour l'hiver !

Christian\_ea posté le 03 octobre 2019 à 09h00

Petite question existentielle : si un vegane trouve un animal sauvage mort, et qu'il s'agit d'une mort naturelle, peut-il le ramener chez lui pour le boulotter ?

Robert Le Diablea posté le 03 octobre 2019 à 08h54

Le véganisme se comporte comme une secte. Mais ce courant fait des heureux car les marchands qui profitent de ces lubies pour plumer les adeptes se font des bourses en or...

Girlpowera posté le 03 octobre 2019 à 07h13

Le veganisme est intolérant et assimilable à une religion qui ne souffre aucune contradiction mais c’est différent du végétarisme et le besoin métabolique éventuel de manger de la viande ou non qui qui n’est pas extrémiste

\*\*\*\* \*media\_notreplaneteinfo \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_1408 \*texte\_commentaires

La montée du nazisme ça vous dit quelque chose ?Quand on se prosterne devant les idéologies, on risque de devenir un écofasciste point barre.Par contre avorter donc tuer des bébés par millions ne semblent pas gêner ces nouveaux hystériques,bizarre non ?Le porc oui l'humain non.Comme Hitler qui était d'ailleurs écolo végétarien...

Bon mais si l'homme est un animal "comme les autres" pourquoi ne vous battez-vous pas contre les animaux carnivores ? Et ne les forcez-vous pas à devenir végétariens ? Ça serait logique, non ?

Désolé mais je suis omnivore donc je mange viande poisson légumes féculents... De manière équilibrée.

Salut la compagnie !

Je l'ai déjà dit ailleurs et je vais me répéter :

La notion de spécisme (ou antispécisme) revendiquée par certains végans est un non-sens, une auto-contradiction de leur part... une hérésie biologique qui provient d'un manque cruel de connaissance dans cette discipline et sans doute aussi une faiblesse intellectuelle.

Dans la nature, chaque être vivant à besoin de la collaboration d'un autre. Soutenir que seule l'espèce humaine pourrait vivre en autonomie, parce qu'elle est doté d'une plus grande intelligence, constitue le premier pas vers le spécisme. Car en prétendant qu'elle serait la seule à pouvoir s'affranchir des lois naturelles, ils la catégorisent non seulement comme étant différente, mais comme étant supérieure. Et donc, ils contredisent leur préambule.

Voilà pourquoi je parlais de faiblesse intellectuelle...

Et vouloir imposer ses idées par la force constitue une autre faiblesse...

À l'heure où il y a déjà beaucoup de conflits, de clivages, où la haine de l'autre s'accroît, voir de nouvelles fractures se produire m'attriste.

Très bonne journée tout de même !

\*\*\*\* \*media\_osonscauser \*type\_blog \*annee\_2019 \*date\_1709 \*texte\_commentaires

Pierre

20 septembre 2019 à 14 h 18 min

Salut, merci pour toutes ces informations que vous avez cherché et partagé.

Je me permet d’apporter une suggestion, vous ne faites pas allusion aux différents modes d’élevages qui ont pourtant un impact majeur sur les émissions de gaz à effet de serre. Élevage Bio ou pas, pâturage ou pas, circuit court ou long etc. Certains éleveur font un travail monstrueux pour produire de la viande peu polluante et ce nest vraiment pas une bonne chose de les mettre dans le même sac je pense. Voilà idée pour un complément de vidéo car vraiment ça me paraît primordiale de parler de ça lorsquon traité se sujet ;)

Jb

21 septembre 2019 à 0 h 21 min

Bonjour, super vidéo! Merci pour ces précisions :)

Mais qu’en est-il de l’impact de l’agriculture au profit des “végétariens”. Il semble que la culture du soja soit tout aussi dévastatrice sur l’environnement… Si vous avez des éléments de réponse à ce sujet, je suis plus que preneur:)

Au plaisir ! Très bonne continuation à l’équipe!

Alexandre Oberlin

22 septembre 2019 à 7 h 47 min

Vous avez « omis » un petit détail dans votre calcul du soi-disant coût environnemental de la viande bovine : ça comprend les milliers de litres de lait que fournit la vache « en bonus » au cours de sa vie. La filière viande est indissociable de la filière laitière. Idem pour la brebis, proportionnellement (Roquefort). vous avez oublié aussi le cuir et la laine. Bref c’est de l’intox pure et simple.

CIK

22 septembre 2019 à 13 h 40 min

Bonjour, comme le rappelle un commentaire précédent, le type d elevage est bien à prendre en consideration. Dans l elevage traditionnel, les bovins sont principalement nourris avec des fourrages (pâturages au printemps été febut d automne, au foin en automne hiver). Les complements cerealiers ne sont peu ou pas utilisés, contrairement a l elevage de type industriel/intensif, ou ces compléments occupent une part importante de l alimentation du bétail. Ces pâturages, ou prairies permanentes, sont essentiels à l elevage traditionnel, et constituent des puits de carbone, contrairement aux cultures maraîchères, cerealieres et de legumineuse. Ceci contribue à diminuer considérablement le bilan carbone de ce type d elevage. D autre part, et contrairement aux poulets et aux porcs, les ruminants sont capables de digerer et valoriser une ressource alimentaire qui nous est inaccessibles: la cellulose. Il n y a donc pas de competition alimentaire entre l humain et les ruminants élevés de cette façon. Il faut également intégrer au modèle les coproduits de cet elevage, a savoir le lait, les engrais, le cuir etc.. Concernant le méthane produit par la fermentation enterique des ruminants, il faut savoir qu elle est plus faible chez les individus nourris aux fourrages que chez ceux nourris aux céréales et légumineuses. Alors bien sûr, il est important de réduire notre consommation de viande, tant d un point de vue écologique que sanitaire, mais l ecologie est une science complexe ou tous les facteurs interconnectés doivent être pris en compte, sous peine d aboutir à des conclusions simplistes et totalement erronées. Le calcul des émissions de l elevage et des transports utilisent également des règles de calcul différents, et les chiffres annoncés sont également à prendre avec précaution. Je pourrais en discuter plus en détail, mais ce serait long. Je precise que je suis chercheur en biologie, sans aucun lien professionnel avec l elevage ou l agro alimentaire.

Alien Ape

15 octobre 2019 à 15 h 19 min

Et l’effet rebond?

Si j’arrête le bœuf, et que je me mets au cochon, et que Paul passe au poulet, et Jacques au mouton, pi qu’à la cantine de Pierre ils achètent 300 tonnes de canards pour les enfants…..ça va transférer le problème…non?. Certes vous me direz que c’est mieux que rien…oui mais pas autant que végétarien. Le changement ne s’installe pas par demi mesures.

Combien de temps met on pour arrêter de fumer en réduisant sa conso???

Si je mange 10 petits chats au petit déjeuner, des jolis petits chat angoras, et que je passe à 5 par jours seulement, ça fait quand même 5 jolis petits chats morts.

Si j’ai le cancer des poumons et que je réduit ma consommation de clopes de 10 à 5 par jours, je vais mourir plus vite. Certes me direz vous si j’ai le cancer des poumons je vais mourir quand même.

OK, OK, vous avez gagné, je me plis alors à cette logique, planète baisée pour planète baisée, je vais même reprendre 2 fois du bœuf, de toute façon quand je serai mort je n’aurai plus de responsabilités, et j’ai éduqué mes enfants à la dure pour qu’ils survivent dans ce monde d’égoïstes opportunistes.

….ça me rappelle Mr Roux

Jean-François

9 décembre 2019 à 20 h 03 min

Vos 5 commandements sont très intéressants mais leur strict application n’est manifestement pas toujours facile. Il y a parfois des conséquences qui ne viennent pas immédiatement à l’esprit. L’élevage des Bovins et des ovins produit de la viande, du lait, du fromage et du méthane mais ils contribuent aussi très largement à entretenir nos alpages, nos pâturages, nos près, etc.. en mettant enjeu très peu de moyens mécaniques produisant du CO2. Ce ne sont pas les canards et les poules qui pourront faire ce travail. Alors devra-t-on laisser les broussailles envahir tous nos champs ou bien les collectivités devront-elles mobiliser des engins fortement émetteur de gaz à effet de serre pour les nettoyer ?

dominiquedepornic

27 décembre 2019 à 16 h 23 min

Si tous les hommes deviennent végétariens ça va roter à tout va…

Charles

15 mars 2020 à 16 h 07 min

Ouais c’est ça..eliminer le riz ou même l’eau pendant que vous y êtes.

Ce sont nos habitudes qu’ils faudrait changer pour sauver la planète .. les occidentaux sont devenus pratiquement des fainéants nés. Rien ne se fait plus avec l’effort physique .. tout est électrique de la voiture jusqu’à l’ouvre bouteille.. la viande a toujours existé. Ce que nous appelons progrès est en fait en cercle vicieux. Toute invention permet de faire une autre invention et c est cela qui doit cesser.

\*\*\*\* \*media\_terrenet \*type\_webzine \*annee\_2019 \*date\_0808 \*texte\_commentaires

paulnasa il y a 11 mois

A se poser des questions si les végans abolitionnistes n'ont pas la main mise sur ce groupe d'expert ?? ça commence par diminuer la viande, on fait du mal à l'élevage français et après c'est quoi ? le placement des fausses viandes sur le marché qui raflent tout ? après les gens n'auront plus qu'à se radicaliser végans et vouloir la fin du métier ! et là il sera trop tard ! 33 kg de viande par an par français on est à 90kg aujourd'hui, vous imaginez les pertes financières à venir pour l'élevage ?? le giec dit des conneries qui les arrange si vous voulez mon avis... nos pâturages sont les premiers puits de carbone et on va me faire croire que c'est nous le problème, qu'ils s'occupent plutôt des stars et des politiques qui prennent l'avion tous les jours.

titian il y a 11 mois

Premièrement, émission ne veut pas dire bilan... L'agriculture recycle et stoke du carbone, en passant comme ça c'est même un des pilier de la fertilité des sols.

Desio, toujours le même hiatus avec les expert du GIEC, ils ne font toujours pas le distinguo entre carbone fossile et carbone andogêne. D'ailleurs le pouvoir réel en effet de serre du méthane ne fait pas l'unanimité.

steph72 il y a 11 mois

il faudrait déja faire la différence entre une viande produite en feed lots produite en Amérique et celle produite à l'herbe . Or nos politiques vont importer plus de viande qui favorisent la déforestation.

 Invité

monique il y a 11 mois

comment croire à leur crédibilité alors qu'ils disent qu'un vache pollue plus qu'une voiture sans tenir compte de la fabrication de celle-ci avec le pourcentage de plastique qu'elle contient ?

\*\*\*\* \*media\_valeursactuelles \*type\_presse \*annee\_2020 \*date\_1401 \*texte\_commentaires

Linus - 15/01/2020 à 07h43

Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes (Saint Curé d'Ars).

Laissez un pays bouffer du curé pendant deux siècles ... et on y est. Les bobo ne savent plus ce qui les distinguent des bêtes, et s'efforcent de gommer toute différence.

portmeirion - 15/01/2020 à 00h57

Rien de meilleur qu un bon morceau de viande. Meme si je n en mange qu une fois par mois pour des raisons de sante (preventives). Alors m... aux tristes sires et terroristes alimentaires

Socrate de France - 14/01/2020 à 23h07

Spécisme.

Utiliser des objets en cuirs est-il compatible avec l'antispécisme (chaussure, ceinture, maroquinerie grande et petite bracelet de montre, selle de vélo etc.) ? Dans la négative, les antispécistes doivent-ils, également, s'engager à ne jamais participer à des pratiques sadomasochistes ?

Il y a des plantes qui sont carnivores. Franchement, lorsqu'une mouche se fait attraper c'est un vrai carnage, une véritable boucherie. Dans l'indifférence générale et personne ne s'indigne : Monde cruel.

\*\*\*\* \*media\_vice \*type\_webzine \*annee\_2015 \*date\_3012 \*texte\_article

Arrêtez-tout : les régimes végétariens sont en train de foutre en l'air la planète

Avis aux végétariens et autres mâcheurs de salades, en termes d’émissions de gaz à effet de serre, les scientifiques affirment désormais que manger une laitue c'est trois fois pire que de manger du bacon.

MS

Par Munchies Staff

30 décembre 2015, 7:00am

• Partager

• Tweet

• Snap

PHOTO VIA FLICKR USER SONNY ABESAMIS

Le thon est en voie de disparition ! Le saumon absorbe à lui tout seul toutes les toxines de l'océan ! La viande rouge tue ! À chaque journée son aliment à proscrire, à chaque journée une autre mauvaise nouvelle pour notre santé ou pour l'environnement.

Probablement préoccupés par le futur complètement dystopique vers lequel l'on est tous en train de foncer, certains mangeurs éclairés pensent – souvent à raison – que manger sain, local et végétarien peut contribuer à moins polluer la planète.

PUBLICITÉ

Dans un rapport de 2010, l'O.N.U insistait déjà sur le fait que le régime végan était toujours préférable au régime fast-food composé de frites et de hamburgers sur trois étages. Des repas dépourvus de produits laitiers et de viandes : voici comment l'O.N.U espère sauver le monde d'une autodestruction imminente. Problème : si ces prospectives partent toutes d'un bon sentiment elles sont, pour la plupart, difficilement réalisable.

Car la problématique est la suivante : si la production de viande rouge est infiniment coûteuse en ressources naturelles, on peut aussi assez facilement s'en passer d'un point de vue nutritionnel. L'industrie de la viande produit tellement de gaz à effet de serre qu'elle est en train de transformer la Terre en une sorte de glace à l'eau géante qui fond petit à petit au soleil et sur laquelle vivent des vaches dépressives et des bébés humains affamés.

Dans le rapport de l'O.N.U en question, on peut également lire que les produits d'origine animale que nous consommons représentent 70 % des dépenses en eau de la planète, utilisent 38 % des terres cultivables et émettent 19 % du carbone total produit par l'activité humaine. La solution, selon l'organisme : améliorer le rendement de l'agriculture globale afin de pouvoir répondre à l'augmentation constante de la population mondiale. Pour faire cela sans foutre en l'air notre environnement, il faudrait abandonner les régimes trop riches en viande pour privilégier des régimes à base d'autres cultures comme les graines, les fruits et les légumes, par exemple.

PUBLICITÉ

Mais manque de bol, tous ces efforts ne sont que vains. Car une étude scientifique récente vient briser le rêve du régime salutaire pour l'environnement en révélant que le végétarisme et l'ensemble des régimes dits « sains » sont en fait eux aussi dangereux pour l'environnement.

RECETTE : Le burger végan au steak de betterave

C'est une équipe de l'Université Carnegie-Mellon qui a publié les résultats de ses travaux dans le journal Environment Systems and Decisions. L'université Carnegie Mellon, ce n'est pas n'importe quoi : 15 prix Nobel, 9 prix Turing, 3 Oscars à son tableau d'honneur. Les savants qui ont planché sur l'étude affirment que les régimes végétariens contribuent davantage au changement climatique actuel que le régime omnivore de base. Pire encore, ils affirment que les dernières recommandations du Ministère de l'Agriculture américain (le USDA) – à savoir manger moins de viande et plus de fruits et légumes et de crustacés – encouragent les citoyens à consommer naïvement plus de ressources, ce qui représente « plus d'émissions pour chaque calorie consommée ».

« Calorie » : ce mot fourre-tout qu'on lit partout sans trop savoir à quoi il correspond concrètement est ici un concept clé.

On est d'accord : élever un cochon demande évidemment beaucoup plus d'énergie que de cultiver des salades vertes. Mais c'est en prenant un peu plus de distances que l'on parvient à considérer les choses sur un plan plus pragmatique : 5 kg de porc permettent de nourrir beaucoup plus de monde que 5 kg de laitue. En d'autres termes : pour se sentir bien rassasié, il faut manger un volume beaucoup plus conséquent de feuilles vertes que de bacon. Et c'est là que ça coince.

PHOTO VIA FLICKR USER VAL D'AQUILA

L'étude s'est notamment appuyée sur les modes de consommation alimentaires américains en matière de calories consommées, de gaz à effet de serre produit et de besoins en eau. Au départ, les chercheurs voulaient étudier l'influence de l'obésité sur l'environnement, aux États-Unis. C'est en épluchant les rapports gouvernementaux sur l'agriculture, les industries agroalimentaires et les circuits de distribution qu'ils se sont rendus compte de la nocivité des régimes sains. Ils sont même allés chercher des facteurs de pollution encore plus pointus tels que les chiffres des ventes, l'impact des nouveaux services de restauration et la façon dont nous rangeons les aliments dans nos armoires de cuisine.

Mais quand tout ça a été mis en perspective, les conclusions n'ont fait qu'accabler les adeptes du masticage de brocoli et autres buveurs de green smoothies d'Instagram.

PUBLICITÉ

Dans un communiqué de l'Université de Carnegie-Mellon, Paul Fischbeck, professeur spécialisé en prise de décision, en ingénierie et en politiques publiques, a utilisé cette formule laconique qui résonne encore comme un coup de poing dans le ventre pour la communauté des végétariens : « En termes d'émissions de gaz à effet de serre, manger une laitue est trois fois pire que de manger du bacon. » Avant d'en remettre une couche : « Beaucoup de légumes ordinaires nécessitent plus de ressources qu'on ne le pense pour produire ne serait-ce qu'une seule calorie. L'aubergine, le céleri et le concombre, par exemple, ont vraiment un mauvais ratio énergétique par rapport au porc ou au poulet. »

Bon, avant de vous extirper de votre canapé pour aller faire une razzia chez votre boucher, rappelez-vous ceci : dans l'absolu, maintenir un poids raisonnable et ne pas consommer trop de calories est une bonne chose pour votre organisme. C'est bon pour votre santé, c'est bon pour notre bonne vieille Terre, c'est bon pour votre ex qui vous a quitté tout en s'inquiétant pour votre régime alimentaire désastreux. Les scientifiques tiennent néanmoins à ce que vous gardiez ça en tête. Si on arrêtait de consommer de la bidoche de manière complètement déraisonné, on pourrait réduire considérablement les émissions de gaz carbonique, la consommation énergétique et les besoins en eau de la plupart des pays sur cette planète.

Mais substituer toute la viande de votre régime pour la remplacer par des fruits, des légumes, des produits laitiers et des crustacés au seul motif que cela contribue à être plus écolo s'avère être une grosse connerie. Car en vérité, votre nouveau régime contribuera juste à augmenter les émissions en gaz carbonique de 6 %, la consommation d'eau de 10 % et la consommation énergétique de 38 %, toujours selon l'étude.

LIRE AUSSI : Des fermes qui flottent sur l'eau au secours de la crise alimentaire mondiale

« Il existe une corrélation complexe entre notre alimentation et l'environnement, explique la chercheuse Michelle Tom. Ce qui est bon pour notre santé n'est pas forcément l'idéal pour l'environnement. »

Donc pour résumer, quoique l'on fasse, on va tous mourir et la nourriture nous empoisonne, c'est ça ? Les légumes font fondre les glaciers et les steaks nous font pousser des tumeurs malignes dans le corps ? En attendant la fin du monde, un BON APPÉTIT !